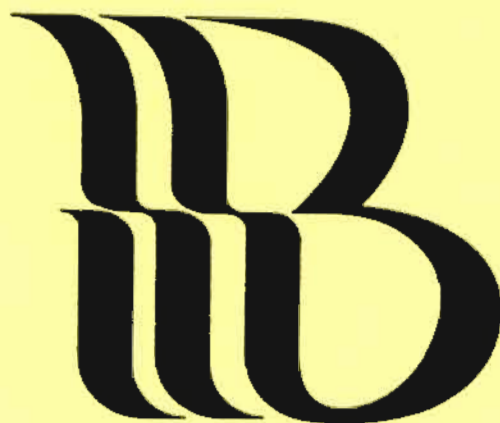


Yvon Julien

**BEAUHARNOIS...  
D'HIER A  
AUJOURD'HUI**

préface de Claude Haineault



**BEAUHARNOIS**

Édition: Ville de Beauharnois

# Table des matières

— <i>Beauharnois d'hier à aujourd'hui</i> .....	5
— <i>Les Patriotes de 1838 à Beauharnois et dans la région</i> .....	45
— <i>Faits et gestes d'antan à Beauharnois</i> .....	73
— <i>Le Vieux Beauharnois en photos</i> .....	101
— <i>Beauharnois se souvient</i> .....	137
— <i>Beauharnois et ses immortels littérateurs</i> .....	173
— <i>Répertoire des maires de Beauharnois</i> .....	205
— <i>Le Patrimoine architectural et historique de Beauharnois</i> .....	247
— <i>L'église Saint-Clément</i> .....	297

# PRÉFACE

C'est avec plaisir que j'ai accepté de préfacier ce recueil des publications de M. Yvon Julien sur l'histoire de Beauharnois.

Monsieur Julien s'est intéressé depuis de nombreuses années à l'histoire de chez nous et il a contribué largement à faire connaître cette histoire à ses concitoyens par ses expositions et ses publications.

L'histoire d'une société ou d'un milieu c'est une richesse culturelle indéniable et à ce titre, M. Yvon Julien mérite la reconnaissance de tous les citoyens de Beauharnois pour sa contribution remarquable à la connaissance de cette histoire.

C'est avec fierté que la ville de Beauharnois a décidé de produire un recueil des oeuvres de Monsieur Julien dans une reliure aux emblèmes de la ville de Beauharnois, recueil qui sera donné aux visiteurs de marque qui passeront chez nous et qui servira à faire mieux connaître la ville de Beauharnois et ses citoyens.

Je félicite Monsieur Julien pour la qualité de ses brochures et je le remercie au nom de tous les citoyens de Beauharnois pour son implication sociale et son apport culturel à notre milieu.

Claude Haineault  
Maire

# AVANT-PROPOS

Je remercie tout d'abord Monsieur le maire Claude Haineault pour la préface qu'il a daigné accorder à la réédition de ces pages sur l'histoire de Beauharnois et pour l'initiative de la publication de ce volume.

L'histoire c'est vraiment la chaîne ininterrompue de nos coutumes, de nos traditions, qui fait la force de notre race, et assure sa survivance dans l'avenir.

Ce travail auquel j'ai participé est offert au lecteur sans prétention et est le fruit de recherches échelonnées au cours des ans. Mon objectif est d'étudier le passé pour le mettre en valeur, le faire connaître aux autres et en tirer des leçons pour le présent. Faire de l'histoire, c'est un loisir accessible à tous et qui rapporte beaucoup non seulement à l'individu mais aussi à l'ensemble de la collectivité.

Plusieurs historiens sont unanimes à dire que "la connaissance de l'histoire est nécessaire pour penser l'avenir: les images du futur dépendent du passé, dans leurs éléments, même lorsqu'elles veulent s'opposer à lui. En dehors de l'histoire, il n'y a ni sens de la tradition, ni évasion dans l'avenir. La méditation sur l'histoire contribue certes à la formation de l'esprit critique, elle aide à connaître l'homme."

Ce volume se veut un hommage d'un fils de Beauharnois à tous ces précurseurs et à tous ces continuateurs de nos valeurs.

Merci aux autorités municipales ainsi qu'à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce livre.

Ayez autant de plaisir à parcourir ce volume que j'en ai eu à le compiler.

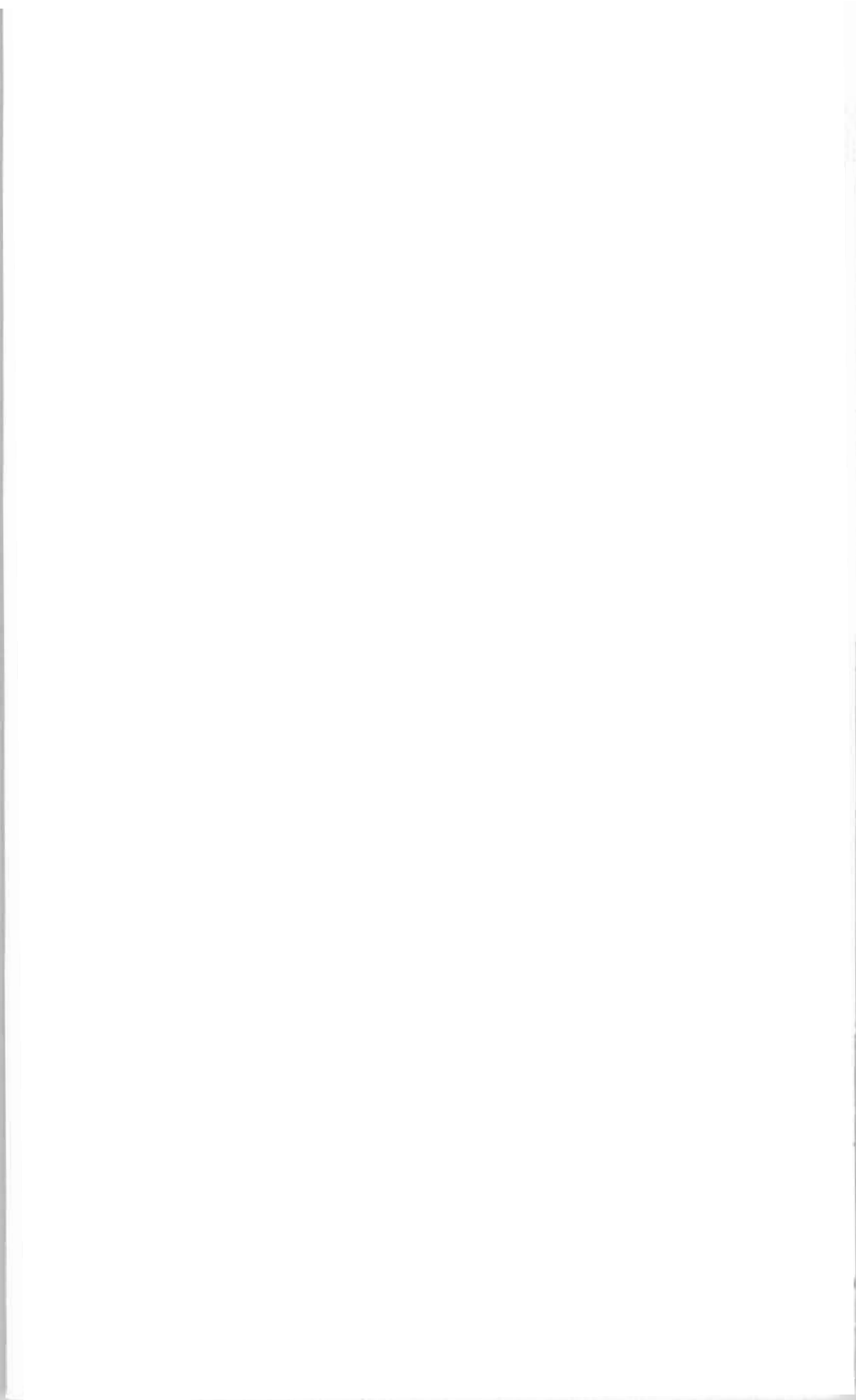
Yvon Julien

Beauharnois le 30 septembre 1985.



*Charles de Beauharnois*

**BEAUHARNOIS...  
D'HIER A  
AUJOURD'HUI**



## Les débuts

Jusqu'en 1729, Beauharnois était domaine royal. Le 12 avril 1729, le roi de France, Louis XV, concède au marquis de Beauharnois, Charles de Beauharnois, gouverneur du Canada et à son frère Claude de Beauharnois, un domaine de six lieues carrées depuis la ligne seigneuriale de Châteauguay, des limites actuelles de Maple Grove à Saint-Stanislas, du fleuve Saint-Laurent à Hemmingford; concession connue sous le nom de VILLECHAUVÉ. C'est d'une partie de cette seigneurie qu'ont été formées les paroisses et la ville de Beauharnois.

Le 7 juin 1763, Villechauve est cédée à Michel Chartier, seigneur de Lotbinière, pour quelque 10,000 \$ dollars.

Le 30 juillet 1795, Villechauve passe de Lotbinière à Alexandre Ellice, négociant anglais, pour 30,000 piastres d'Espagne.

En 1839, un banquier londonien achète la seigneurie Ellice qu'il revend à la London Land Co. pour la somme de 750,000 \$ dollars dont 156,000 \$ dollars doivent être payés au seigneur Ellice.

En 1860, la seigneurie est évaluée à 402,834 \$ dollars.

En 1880, la Montreal Investment Trust succède légalement à la Montreal Association et acquiert la seigneurie pour 240,000 \$ dollars.

## Première église, premier curé, curé actuel

Le 19 novembre 1817, Mgr Plessis, évêque de Québec, permet de construire à Beauharnois une chapelle de mission, soit en bois, soit en pierre, laquelle n'aura pas moins de 75 pieds de long sur 30 pieds de large et douze de carré au dessus des lambourdes; elle sera sous l'invocation de Saint-Clément, pape et martyr. Le 3 mars 1818, John Forsyth et Alexander Thain signent un acte de donation pour la future église, presbytère et cimetière, ils sont les procureurs de l'honorable John Richardson, exécuteur testamentaire de feu Alexandre Ellice. François Branchaud, entrepreneur, a le contrat pour la construction de l'église au coût de 1,940 \$ dollars. La chapelle est terminée à l'endroit du monument du Sacré-Coeur actuel, près du stationnement des Résidences Saint-Louis. Elle est bénite le 17 décembre par M. Manseau, curé des Cèdres et la première messe célébrée par M. Dufresne, curé du Sault-Saint-Louis. En 1819, Saint-Clément se détache de Châteauguay, à qui il appartenait canoniquement.





*Première église de Beauharnois construite en 1818.*

Le 3 janvier 1819, ouverture des registres par le premier acte de baptême, celui d'Adrien Hébert, fils de François Hébert et de Françoise Couillard. En cette même année 1819, la paroisse Saint-Clément de Beauharnois a une population de 1 076 âmes. François Branchaud a le contrat du premier presbytère de 30 pieds par 45 pieds divisé en deux parties, l'une la salle des habitants et l'autre le logis du curé (à l'endroit de la salle de la fabrique actuelle). À la demande du curé, tout l'édifice fut à son usage. On construisit un autre bâtiment en bois, comprenant la salle publique et le logis du bedeau. Le 3 octobre 1819, Mgr Panet nomme Messire Pierre Clément, premier curé de Beauharnois. M. Clément était né à Terrebonne et avait été ordonné prêtre le 21 septembre 1816. Il est décédé à la Baie Saint-Paul le 15 novembre 1877. Messire Pierre Clément fut curé de Beauharnois de 1819 à 1826.



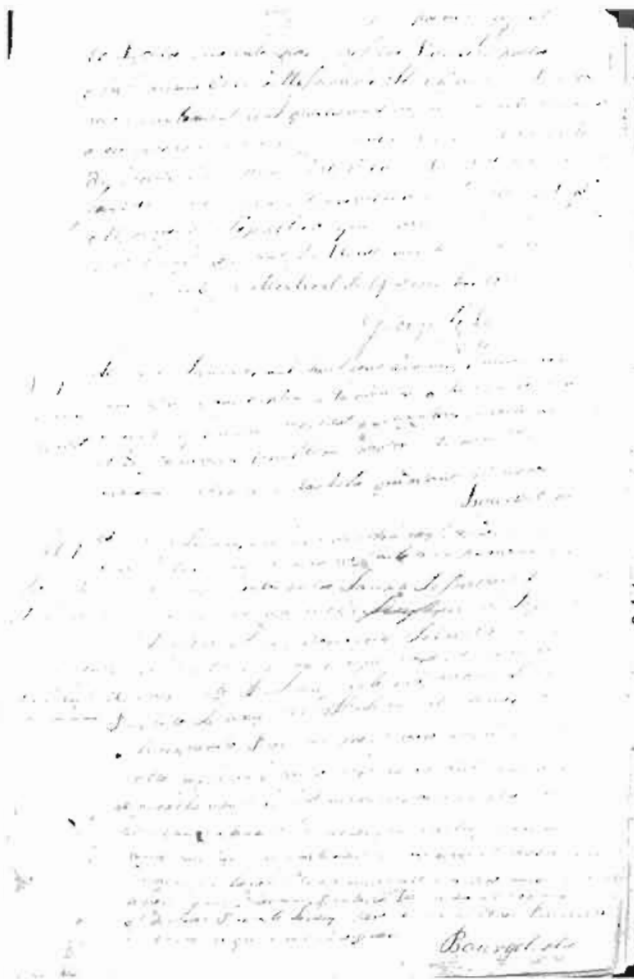
*Monument du Sacré-Coeur érigé en 1937 sur l'emplacement de la première église de Beauharnois, construite en 1818.*

En 1968, M. l'abbé Georges-Henri Cartier est nommé à la cure de Saint-Clément de Beauharnois. M. le chanoine Cartier est natif de Beauharnois et fut ordonné prêtre le 27 mai 1948 dans notre église paroissiale.

## Cimetières.

En 1819, le site du premier cimetière fut fixé à côté de la première église, soit à l'endroit du terrain de stationnement actuel près des Résidences Saint-Louis.

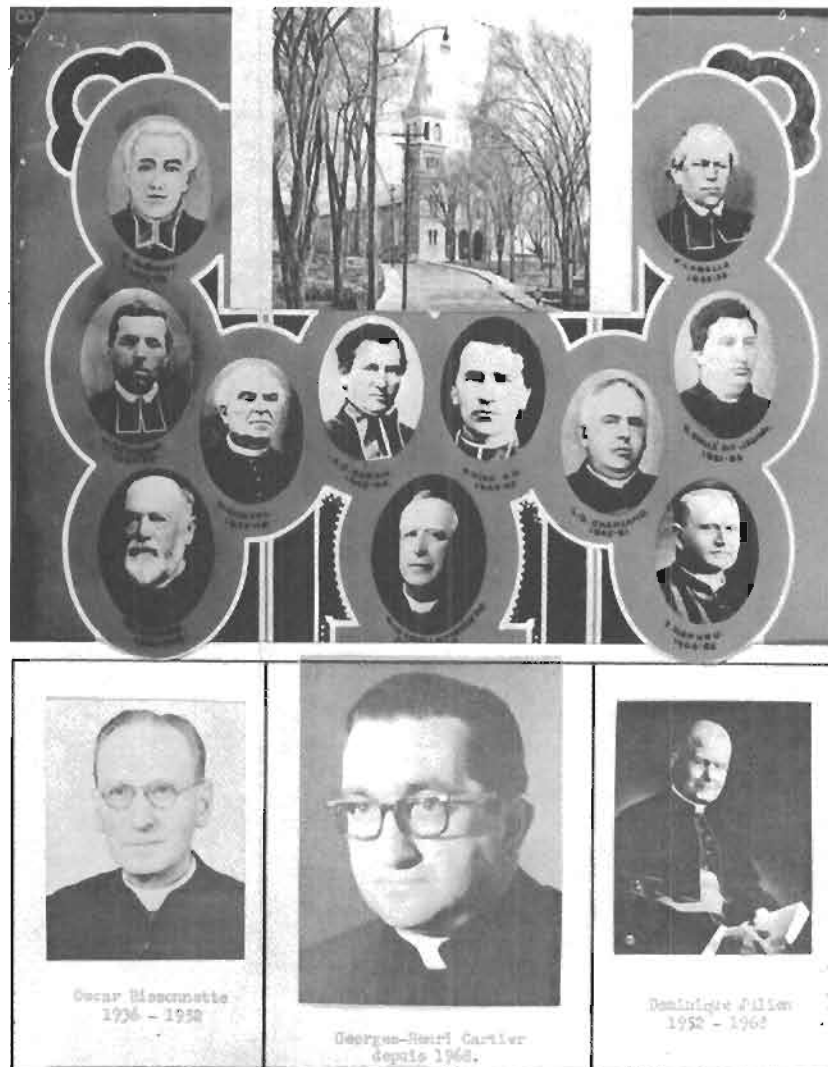
263 cadavres y furent inhumés. Le deuxième cimetière, ouvert



Première page du premier registre de la paroisse  
 Saint-Clément de Beauharnois.



Cimetière de Beauharnois (1985)



*Les curés de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois de 1819 à aujourd'hui.*

en 1823, couvrait le terrain occupé aujourd'hui par les Résidences St-Louis, et le troisième cimetière, inauguré en 1878, était situé près de l'église actuelle, soit à l'endroit du terrain de stationnement actuel près de la chapelle mariale. Ce cimetière a servi jusqu'en 1905 et 5,200 cadavres y furent inhumés.

Le cimetière actuel date de 1904, la bénédiction fut faite par l'ex-curé de Beauharnois, M. le chanoine Pierre-Eucher Lussier. Au milieu du cimetière, on plaça une croix en granit noir de 15 pieds de hauteur. En 1907, M. le curé Théodule Nepveu procéda à la bénédiction du chemin de la croix. Les stations sont en granit gris de Stanstead et ont 14 pieds de hauteur sur 6 pieds de largeur. Les sujets en terre cuite avec relief de 8 pouces ont été fabriqués à l'Institut de Vaucouleurs en France au coût de 7,000 \$ dollars.

## Église Saint-Clément actuelle

En 1843, Mgr Bourget permet et accepte la construction d'une nouvelle église à Beauharnois. Les travaux débutent en cette même année. Il s'agit donc de l'église Saint-Clément actuelle. Le 20 novembre 1845, Mgr Prince, coadjuteur de Montréal, bénit la nouvelle église. En 1850, l'artiste, M. Nicolas Manny, sculpte la chaire, l'autel et le tabernacle de l'église Saint-Clément actuelle. En 1859, M.



*Église Saint-Clément actuelle*

Nicolas Manny fait tout le travail d'ornementation du chœur de l'église. En 1874, la décoration intérieure de l'église est faite par l'artiste-peintre, James Weston de Montréal, au coût de 4,000 \$ dollars.

## Presbytère Saint-Clément actuel

En 1846, on procède à la construction du presbytère Saint-Clément actuel par Jacques Goyette et Paul Gendron. Il mesure 45 pieds par 34 pieds. Depuis sa construction, cet édifice a subi plusieurs transformations.

En 1954, les Soeurs de Sainte Jeanne d'Arc arrivent au presbytère Saint-Clément de Beauharnois. Elles se dévouent auprès des prêtres de la paroisse depuis cette date et elles s'impliquent au niveau de la pastorale paroissiale.



*Soeur Célina du Sacré-Coeur, fondatrice des Soeurs Sainte-Jeanne d'Arc à Beauharnois en 1954.*



*Photo du presbytère St-Clément en 1950.*

## Commission scolaire

L'éducation a commencé à Beauharnois par des maîtres ambulants qui allaient de porte en porte, distribuer l'instruction aux enfants. Puis, peu à peu, des écoles s'établissent au "village" et dans les "rangs". En 1845, la Commission scolaire prend naissance et en 1876, la Commission scolaire de la municipalité de Beauharnois était établie.



*École du rang Saint-Georges à Beauharnois construite en 1887, revêtue en brique en 1906, vendue par la Commission scolaire en 1957 à Jeannette Beaudin, incendiée en 1961 et achetée par Bernard Gendron en 1966 pour être démolie. Cette école était située sur le lot 175 du rang Saint-Georges à Beauharnois.*

Aujourd'hui, la commission scolaire des Moissons a autorité sur les écoles primaires et secondaires réparties dans les municipalités suivantes: Saint-Chrysostome, Sainte-Clothilde, Saint-Urbain, Howick, Sainte-Martine, Maple Grove, Melocheville, Saint-Étienne et Beauharnois.



*Groupe d'élèves de l'école N° 6 - Beauharnois — Rang de la Beauce - Octobre 1938.  
L'institutrice: Bella Lebœuf*

C'est ici à Beauharnois que nous possédons la plus forte population étudiante répartie dans quatre écoles, soit les écoles Jésus-Marie construite en 1953 et agrandie en 1960 (251 élèves), Notre-Dame construite en 1954 (23 élèves), Saint-Paul construite en 1961 (297 élèves), et l'école Polyvalente construite en 1971 (981 élèves).



*École Notre-Dame sur la rue Saint-André à Beauharnois, construite en 1954.*

La population étudiante totale de la commission scolaire des Moissons en 1985 est de 3,614 élèves.

Beauharnois est fière, à juste titre, de ses maisons d'enseignement et l'oeuvre éducatrice qui y est accomplie complète l'oeuvre commencée avec un admirable dévouement par les maîtresses de nos petites écoles de "rangs".



*L'école Marie-Rose construite en 1945 abrite aujourd'hui les bureaux de la Commission scolaire des Moissons à Beauharnois (1985).*

Les statistiques de la population étudiante sont en date du 30 septembre 1984.



*École Polyvalente de Beauharnois (1985).*

## **Premier hôtel de ville et hôtel de ville actuel**

En 1858, la Dominion Woolen construit un édifice qui sert d'entrepôt pour ses produits. Par la suite, cet édifice fut acheté par la Ville afin de devenir garage municipal. Les assemblées de Conseil s'y tiennent à partir de 1916. Avant cette date, il semble bien que le conseil siégeait à la salle paroissiale et aussi au Palais de justice. Au début, l'étage du bas de l'ancien hôtel de ville comprenait des étaux de bouchers, et celui du haut la salle du Conseil. Cet édifice était situé sur la place actuelle du Marché.



*Le Conseil de Ville et les pompiers posant, en 1919, en face de l'ancien Hôtel de Ville de Beauharnois qui était situé sur la Place du Marché actuelle.*



*Vue d'une partie de la Ville de Beauharnois au début du siècle.*



*Hôtel de Ville de Beauharnois (1985)*

Plus tard, l'étage du bas devint les bureaux du secrétaire de la Ville ainsi que du chef de police et de pompiers. Malheureusement, cet édifice historique fut démoli en 1963, et on transforma la salle municipale de la rue Saint-Laurent, en hôtel de ville, en station de police et de pompiers. C'est à cet endroit que se tiennent les réunions du Conseil de ville actuel.



## Le système municipal à Beauharnois

Au point de vue civil, Beauharnois date de 1835. Cependant, ce n'est qu'en 1845 que la paroisse Saint-Clément fut érigée en municipalité. C'est en 1846 qu'a été démembrée la paroisse civile de Saint-Clément de Beauharnois et qu'a été formé le village de Beauharnois.

En 1863, considérant l'accroissement de la population du village de Beauharnois et les dispositions des lois municipales ne suffisant point à ses habitants pour opérer les améliorations qu'ils se proposent de faire, le Conseil dudit village a considéré qu'il serait nécessaire que de plus amples dispositions soient faites, et qu'il serait désirable que ledit village fut incorporé comme ville sous le nom de "BEAUHARNOIS". Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'assemblée législative du Canada, décrète l'incorporation de Beauharnois en Ville, sous le nom de "le maire et le Conseil de ville de Beauharnois", le 15 octobre 1863.

En 1864, Monsieur J. Ulysse Robillard est élu premier maire de la nouvelle ville de Beauharnois.

Le 22 mars 1948, la ville de Beauharnois devenait Cité. En 1970, le maire et les conseillers étaient élus pour un mandat de quatre ans, selon les dispositions de la loi des Cités et Villes de la province de Québec.

Actuellement, en 1985, la population de Beauharnois est d'environ 7,000 habitants.

Depuis 1984, Monsieur Claude Haineault est maire de la ville de Beauharnois.

Au 31 décembre 1984, la Ville avait une dette obligataire de 7 172 000 \$ dollars et l'évaluation est de 93 585 600 \$. Le taux de la taxe foncière est actuellement de 2,15 \$ le 100 \$.

On sait qu'en 1956, la Cité faisait construire une centrale de traitement d'eau au coût de 700 000 \$ dollars.



*Ulysse-Janvier Robillard*



*Centrale de traitement d'eau de Beauharnois (1985).*

En 1984, parallèlement à l'adoption du nouveau sigle, la Cité de Beauharnois adressait au gouvernement du Québec une requête afin de modifier sa dénomination officielle de Cité pour celle de Ville.

Ce changement s'inscrit à l'intérieur d'un processus de francisation de l'administration municipale de Beauharnois tel que proposé par l'Office de la langue française du Québec.

Ainsi, le 28 mars 1984, le gouvernement du Québec adoptait un décret afin de modifier ladite nomination de Beauharnois.

En plus de son nouveau sigle, Beauharnois modifie son statut officiel de Cité pour devenir dorénavant la "VILLE DE BEAUHARNOIS".

En 1985 le Conseil de ville est composé comme suit:

- Claude Haineault, maire
- Denis Thibault, conseiller du quartier Beauce
- André Pouliot, conseiller du quartier Beauce
- Georges Laferrière, conseiller du quartier St-Clément
- Pierre Vranderick, conseiller du quartier St-Clément
- André Richard, conseiller du quartier St-Laurent
- Charles Néron, conseiller du quartier St-Laurent
- Rolland Thibault, conseiller du quartier St-Louis
- Normand Lefebvre, conseiller du quartier St-Louis
  
- Maurice Hews, directeur général trésorier
- Jean-Luc Berthiaume, greffier

## Claude Haineault: maire de Beauharnois



*Claude Haineault - Maire de Beauharnois  
(1985)*

Depuis le 28 novembre 1984, Monsieur Claude Haineault occupe les fonctions de maire de Beauharnois. Il fut élu par acclamation pour succéder à Monsieur Jean-Guy Hudon, qui accédait au poste de député de Beauharnois-Salaberry à la Chambre des communes d'Ottawa dans le cabinet du premier ministre Brian Mulroney.

À l'unanimité au sein de la collectivité de Beauharnois, on reconnaissait à Monsieur Haineault les qualifications requises pour assumer la continuité des dossiers mis de l'avant par son prédécesseur, avec une forte implication de la part de Monsieur Haineault. Il était donc l'homme tout désigné pour prendre la relève et les membres à la table du Conseil de ville de Beauharnois l'appuyaient à part entière.

Claude Haineault est né à Melocheville le 20 août 1951, il est marié à Nicole Montpetit et les Haineault sont les parents de deux enfants, Valérie et Vincent.

Après avoir obtenu son diplôme de Secondaire V au collège de Beauharnois, il devint détenteur d'un D.E.C. en sciences administratives du Cégep de Valleyfield avant d'obtenir son baccalauréat en administration des affaires de l'École des Hautes Études Commerciales.

Depuis le 1er juillet 1975, Monsieur Haineault est à l'emploi de la commission scolaire des Moissons où il occupe présentement le poste de directeur finances-équipements, ayant sous sa responsabilité un budget de l'ordre de quinze millions de dollars.

En plus de ses fonctions régulières, il fut délégué en 1979, par la Commission scolaire, pour assister le directeur du personnel lors de la négociation de la convention collective des enseignants, au niveau des chapitres de la négociation locale.

## Activités communautaires

En 1979, Monsieur Haineault fut président de la Fête des Citoyens de Beauharnois, laquelle s'avéra un immense succès. De novembre 1982 à novembre 1984, il oeuvra à titre de conseiller municipal au sein du Conseil de ville de Beauharnois sous la magistrature de Jean-Guy Hudon.

Il eut à se pencher sur le dossier de l'assainissement des eaux et sur le projet de revitalisation du centre ville. Ce dernier projet nécessite des investissements publics d'environ deux millions de dollars, incluant également des investissements privés atteignant plus de quinze millions de dollars. Ce projet comprend le réaménagement des rives du lac Saint-Louis, la construction d'une marina, la réfection des rues et trottoirs du centre ville et l'aménagement d'une place publique centrale.

Au domaine administratif, à la Ville de Beauharnois, une réforme avait été amorcée en 1982 et elle fut complétée en 1984, ce qui eut pour effet de passer d'un déficit accumulé au 31 décembre 1982 de 315,000 \$ à un surplus accumulé au 31 décembre 1984 de 685,000 \$ tout en réduisant la taxation de 0,05 \$/100,00 \$ d'évaluation.

Monsieur Haineault mise sur la collaboration des membres du Conseil de ville, des employés municipaux et de l'ensemble des citoyens afin de faire de Beauharnois une ville dynamique et modèle dont bénéficieront les générations à venir.



*Bureau de la M.R.C. Beauharnois-Salaberry (1985).*

## M.R.C. Beauharnois-Salaberry

Depuis 1983, le siège social de la M.R.C. Beauharnois-Salaberry est installé dans l'édifice situé au 33 de la rue Richardson à Beauharnois. Le Conseil des maires a accepté un contrat de location pour une durée de huit ans. Les représentants de 13 municipalités forment la M.R.C. Beauharnois-Salaberry. C'est sous la magistrature du maire Jean-Guy Hudon que fut transféré le bureau de la M.R.C. de Valleyfield à Beauharnois.

## Foyer Saint-Joseph et Pavillon Beauharnois Inc.

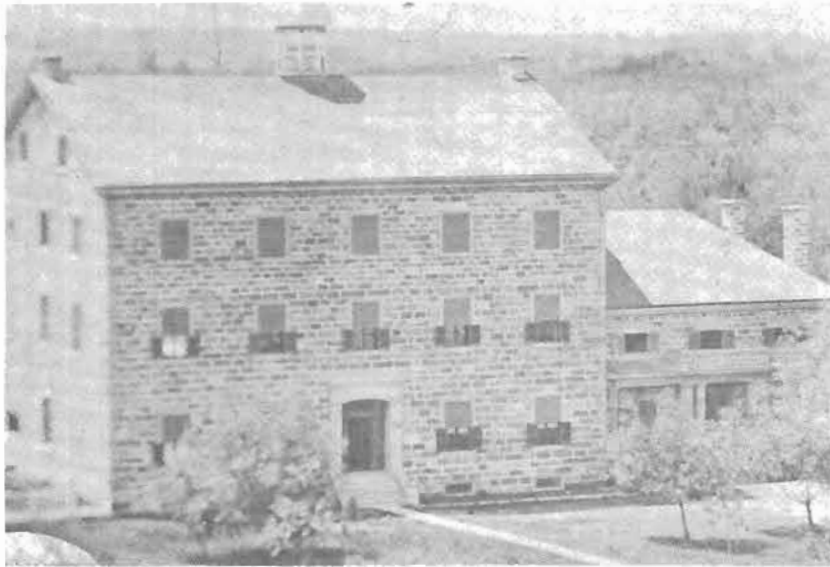
En 1861, la fondation du Foyer Saint-Joseph est due à la généreuse initiative de l'abbé Louis-David Charland, qui fut curé de Beauharnois de 1845 à 1881. Les Soeurs Grises acceptent de s'y installer à compter de cette même année 1861. Elles se sont dépensées à cet endroit jusqu'en 1977. Au cours de ces 116 années, elles eurent la responsabilité de l'hospice, du Jardin de l'Enfance, du service de Réadaptation à l'Enfance et du Foyer. Cette maison d'accueil ferma ses portes en 1977 et les pensionnaires furent installés au Centre d'accueil de Beauharnois, qui ouvrit ses portes le 17 juillet 1977. Il s'agit d'un édifice des plus modernes, situé au coin des rues Saint-André et boulevard Cadieux.

Monsieur Gérard Thiffault assume la direction de ce centre d'accueil de 82 lits. Cependant, le ministère des Affaires sociales du Québec décida de réouvrir le vieux Foyer Saint-Joseph en 1979 pour une période de cinq ans.

Cette maison refermait à nouveau ses portes le 31 mars 1985.



*Dessin de l'artiste Lucien Boucher représentant l'arrivée de Soeur Dosithee Sauvé, soeur Grise de Montréal, et de ses compagnes à Beauharnois en 1861.*



*À droite, la première petite maison achetée en 1861. À gauche, la construction de 1867, qui est la partie principale. Cette photo date d'avant 1900.*



*Foyer St-Joseph à Beauharnois.*

24



*Centre d'accueil de Beauharnois (1985).*

## Paroisse Saint-Paul de Beauharnois



*Église Saint-Paul de Beauharnois (1985).*

En 1959, fondation de la paroisse Saint-Paul de Beauharnois et construction de l'église. L'abbé Georges Quenneville fut le curé-fondateur.

Actuellement, en 1985, l'abbé Hector Besner occupe les fonctions de curé.

## Beauharnois et les loisirs



*Partie de balle du Club l'Idéal en 1912 sur le terrain Perrus actuel.*

Beauharnois a toujours consacré beaucoup à l'élément sportif. En 1939, on procédait à la réalisation du Parc Sauvé, qui devint un coin de verdure où il est agréable pour chacun de se délasser.

En 1950, on commençait la construction du Centre des Loisirs, dû à l'initiative du curé Oscar Bissonnette. Au cours des années, l'édifice subit plusieurs transformations et agrandissements. Puis, en 1972, le Centre des Loisirs passait aux mains des autorités de la Cité de Beauharnois. Enfin,



*La première "Reine des Sports", Mlle Madeleine Hébert en 1936.*



*Équipe de balle Kilgour en 1939.*

ce Centre revint à la Fabrique St-Clément pour y être démoli en 1981. Sur son emplacement, l'on éleva l'édifice abritant les Résidences St-Louis, au coin des rues St-Joseph et St-Louis.

En 1945, le curé Oscar Bissonnette faisait acheter la terre de M. Albert Gendron dont une partie servit à la construction des maisons actuelles du boulevard Lussier. En 1952, les Chevaliers de Colomb firent l'acquisition de l'extrémité de ce terrain (aujourd'hui le Parc Bissonnette) pour y





*Parc Sauvé erig  en 1939 à Beauharnois.*



*Ouverture de l'oeuvre des Terrains de Jeux   Beauharnois en 1952.*

entretenir l'Oeuvre des Terrains de Jeux pour les jeunes vacanciers. Enfin, en 1963, les Chevaliers de Colomb passaient ce terrain à la Cité de Beauharnois qui y construisit une piscine en 1967. En 1972, la Cité de Beauharnois réalisait et inaugurerait un stade de baseball, qui est l'un des plus beaux de la province. En 1973, on faisait ériger un aréna et en 1977, on procédait à la confection de courts de tennis.

On ne pourrait imaginer tous ceux qui se sont dévoués bénévolement pour la cause du sport à Beauharnois, tant dans les domaines du hockey, du baseball, du patinage artistique, de la balle-molle, du tennis, du ballon, des courses automobiles, de la pétanque, des quilles, des régates, et j'en oublie sûrement.



*Centre des loisirs construit en 1950*



*Démolition du Centre des Loisirs de Beauharnois en 1981.*



*Piscine municipale de Beauharnois (1985).*



*Aréna de Beauharnois (1985).*

En 1936, avait lieu le couronnement de la première Reine des Sports à Beauharnois. Mademoiselle Madeleine Hébert en fut l'heureuse élue. Cette activité se répéta à chaque année jusqu'au cours des années 60.



*Résidences Saint-Louis à Beauharnois au coin des rues St-Joseph et St-Louis. (1985)*

## Harmonie de Beauharnois



1901 - Année mémorable pour les citoyens de Beauharnois. L'Harmonie de Beauharnois est fondée, elle reçoit son incorporation en 1937. L'Harmonie s'est maintenue en action depuis sa fondation. Bravo à cet organisme!

## La vie sociale à Beauharnois

Beauharnois possède plusieurs clubs sociaux et nous donnons ici quelques-uns de ces clubs avec l'année de la fondation. Certains de ces clubs sont maintenant disparus mais ils furent actifs parfois pendant une longue période:

L'Ordre Loyal des Moose (1952), Club Richelieu (1952), Club Récréatif des Loisirs Acadiens (1960), Club Toastmaster (1961), Laicat Franciscain (1897), Mouvement des Femmes Chrétiennes (?), Cercle Missionnaire St-Clément (1966), Les Amis de Mère d'Youville (1961), Club Rotary (1952), Association Parents-Maîtres (1964), Légion Royale Canadienne (1946), Ligue Ouvrière Catholique (1943), Société Saint-Jean-Baptiste (1947), Club de Bridge (1959), Comité des Petites Banques Missionnaires (1967), Foyers Notre-Dame (1964), Les Jeunes Travailleurs (1958), Les Compagnons de St-Clément (1952), Les Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc (1947), Cercle des Fermières (1941), Les Zouaves Pontificaux Canadiens (1953), Service d'Orientation des Foyers (1955), L'Union Catholique des Cultivateurs (1926), L'Ordre des Filles d'Isabelle (1948), Les Optimistes (1971), L'Ordre des Chevaliers de Colomb (1944).



*Vue d'une ferme du rang Saint-Georges de Beauharnois.*

## **Beauharnois agricole**

Beauharnois a d'abord été un établissement agricole. Les premiers pionniers traversèrent de l'île Perrot ou vinrent de Châteauguay pour déboiser et faire de la terre neuve. Pendant longtemps, la population se composa en grande majorité de cultivateurs. Actuellement, la Ville de Beauharnois l'emporte en population sur la campagne. Cependant, Beauharnois possède encore de très belles fermes.



*Rue Saint-Laurent à Beauharnois (1985).*



*Rue Ellice à Beauharnois (1985).*



*Centre communautaire de Beauharnois (1985).*

## La Domtar

Choisie en raison de l'abondance de ses richesses naturelles, la ville de Beauharnois était dans l'esprit de feu M. C. Howard Smith le site idéal pour l'établissement de la première usine de papier de Howard Smith Paper Mills Limited, incorporée en 1912.



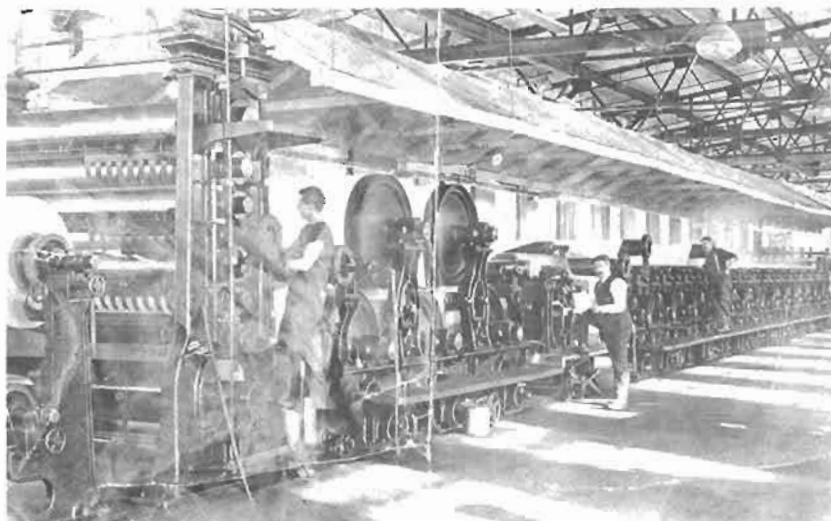
*L'usine Howard Smith Paper Mills Ltd en 1912, aujourd'hui propriété de la Domtar.*

Après avoir transformé l'usine désaffectée de la Dominion Woolen et l'avoir dotée d'un outillage ultra-moderne, on commence à exploiter l'usine Beauharnois avec une machine de 84 pouces. Six ans plus tard, soit en 1918, une deuxième machine à papier, la première à être construite, au Canada, fut installée, de même qu'une nouvelle salle de finition.

Aujourd'hui, l'usine de Beauharnois des Papiers fins Domtar procure de l'emploi à 250 personnes, utilise 12,000 tonnes de pâte, plusieurs tonnes de produits chimiques. Sa capacité de production annuelle est de 19,000 tonnes de papier bond.

Un clarificateur de 85 pieds de diamètre installé en 1973, assure, avec efficacité de 85%, le contrôle de la pollution provenant des millions de gallons d'eau utilisés tous les jours à l'usine.

Même si la technologie moderne ne cesse de modifier ses méthodes et son équipement de fabrication du papier, on n'en continue pas moins de maintenir la tradition de hauts standards de qualité.



*La grande machine de la compagnie Howard Smith Paper Mills Ltd à Beauharnois en 1912*

## Hydro-Québec



*La centrale Beauharnois de l'Hydro-Québec.*

En 1929, débutent les travaux d'aménagement du nouveau canal Beauharnois et la construction de la Centrale-Électrique Beauharnois 1, aujourd'hui l'Hydro-Québec. En 1948, la Centrale-Électrique Beauharnois 2 est construite. En 1956, on construit la Centrale-Électrique Beauharnois 3, la plus grande Centrale Hydro-Électrique au monde à cette époque, parallèlement aux gigantesques travaux de la canalisation du Saint-Laurent.

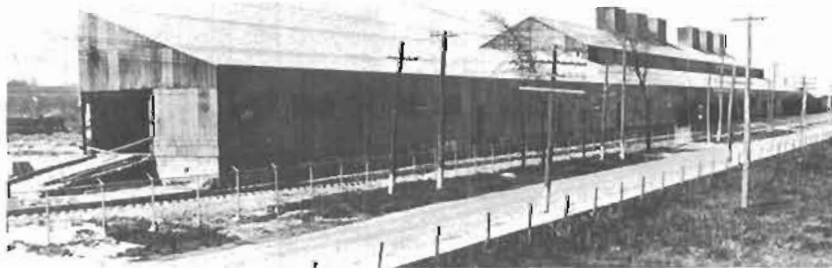


## Elkem



*Robert Turnbull*

On pourrait difficilement faire l'histoire des usines de Ferro-alliage de Beauharnois-Melocheville sans mentionner le nom du fondateur et premier propriétaire de ce centre de ferro-alliage, Monsieur Robert Turnbull. En 1935, ayant entendu parler du pouvoir hydro-électrique de Beauharnois et de son surplus d'électricité, Robert Turnbull s'amena à Beauharnois pour visiter les lieux et s'informer des taux d'électricité, car pour une usine de fonte de ferro-alliage, par four à arcs, l'électricité est une matière première très importante.



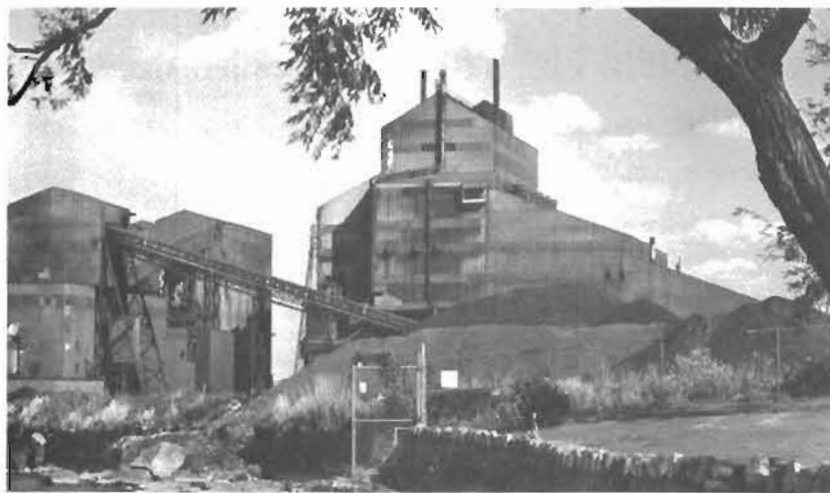
*L'usine St-Lawrence Alloys Ltd lors de sa construction au cours des années 30.*

Dès le début de 1936 débuta la construction de la première partie de l'usine qui devait abriter 3 fournaies. Cette usine opérait sous la raison sociale St-Lawrence Alloys Limited.

En 1943, la 13e fournaie fut construite.

En 1952, l'entreprise fonctionnait sous le nom de Electro Metallurgical Company.

En 1953, deux nouvelles fournaies furent construites, beaucoup plus modernes et d'une plus grande capacité que les premières fournaies, et on démantela toutes les fournaies de la vieille bâtisse.



*Elkem (1985).*

Dans les années 60, deux autres nouvelles fournaies, encore plus puissantes, furent construites et ces quatre fournaies existent encore aujourd'hui.

En 1970, l'Union Carbide devint propriétaire et entreprit la construction d'une fournaise pour la fabrication de manganèse dont la production débuta en 1974. Il s'agit d'une fournaise de concept japonais qui est reconnue comme l'une des plus grosses fournaies au monde. Depuis 1984, Elkem est propriétaire de cette firme.



*Groupe de menuisiers de la St-Lawrence Alloys au cours des années 40.  
Dans l'ordre habituel, première rangée: Robert St-Louis et Louis Hulman,  
deuxième rangée: Josué Thibeault, Henri Trudel, Léon Laplante et Lucien Julien,  
troisième rangée: Edmond Mercier, Emilio Proulx, Henri Hébert et Émile Tisseur.*

## La société d'électrolyse et de chimie Alcan Limitée



*Vue aérienne de l'usine de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée.  
(Usine Beauharnois à Melocheville)*

L'usine Beauharnois de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Limitée vit le jour en 1942, en raison de la forte augmentation de la demande d'aluminium qu'exigeait la production de guerre. Cependant, à la fin des hostilités, soit en 1945, l'usine mettait fin à sa production et ne devait reprendre ses activités qu'en 1951.



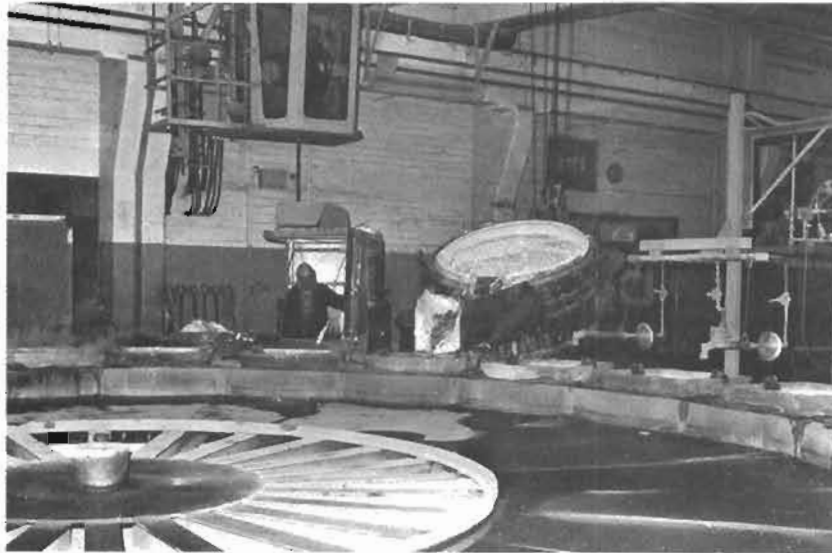
*Vue d'une salle de cuves de l'usine Beauharnois de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée à Melocheville.*

L'usine compte deux salles d'électrolyse ayant une capacité de plus de 48,000 tonnes métriques par année. L'aluminium produit quotidiennement est coulé sous forme de lingots d'une pesanteur de 700 kilogrammes.

L'usine emploie environ 300 personnes, incluant le personnel cadre, provenant principalement de Beauharnois, Melocheville, Valleyfield et Châteauguay.

Annuellement, la Société injecte dans la région plus de 10 millions de dollars en salaires et 4 millions de dollars en achats et biens de services.

Les salles d'électrolyse, le centre de coulée et les services de l'entretien forment les trois grands secteurs de l'usine Beauharnois.



*Coulée de métal à l'usine Alcan-Beauharnois.*

L'usine est dotée d'un système d'épurateurs à voies humides, projet totalisant 12 millions de dollars, afin d'améliorer, entre autres, les conditions de travail des travailleurs ainsi que la protection de l'environnement. De plus, l'usine Alcan-Beauharnois est caractérisée par sa production de métal à très haute pureté (99.9%) laquelle est principalement utilisée dans l'industrie automobile.

## L'usine PPG

Stanchem est une division des industries P. P. G., et a joué un très grand rôle dans le développement de la compagnie au cours des dernières années. Stanchem est l'un des plus importants distributeurs de l'industrie chimique au Canada, pouvant offrir une gamme de plus de 500 produits chimiques dans le secteur de l'industrie et de l'agriculture à travers tout le Canada.

L'usine de Beauharnois a été construite en 1949. L'usine de chlore-alkali de Beauharnois est l'une des plus importantes au Canada. Le complexe de Beauharnois a représenté des investissements de plus de 20 millions de dollars.

Les produits qui y sont manufacturés sont le chlore-soda caustique et la chlorure de sodium.

Le chlore-soda est utilisé principalement dans la fabrication d'insecticide en aérosol, d'huile et de pneus d'automobile, dans le traitement de l'eau potable et des piscines, dans la fabrication du papier, des détergents, des plastiques, et dans l'industrie pharmaceutique.



*Usine PPG. - 1985.*

Par contre, le chlorure de sodium est utilisé dans l'industrie du papier et dans la fabrication d'herbicide pour les pelouses.

## L'usine Chromasco

L'usine Chromasco de Beauharnois est l'une des trois importantes fonderies canadiennes de ferroalliages. La construction de l'usine Beauharnois en



*Usine Chromasco - Beauharnois au début des années 50.*



*Usine Chromasco - Beauharnois (1985).*

1952 coûta 2 millions de dollars et fut mise en exploitation en 1953. L'usine alors sise sur un emplacement de 25 acres comportait deux fours électriques à arcs submergés d'une puissance de 7,000 KW chacun.

Il existe, à l'heure actuelle, quatre fours dont la puissance globale excède 50,000 KW. Le troisième four fut construit en 1962 et le quatrième, le plus grand en 1976 au coût de 8.8 millions de dollars.



*Usine Chromasco (Beauharnois)*

La construction d'un système de contrôle de la pollution atmosphérique des plus perfectionnés répondant aux exigences particulières de CHROMASCO fut terminée en 1977 au coût de 8.8 millions de dollars.

L'usine emploie actuellement environ 270 personnes.

Le ferrosilicium est le principal produit de cette firme. La plus grande partie des expéditions se destine aux industries du fer et de l'acier en Ontario, au Québec et dans les Maritimes.

## **Conclusion**

Bon nombre d'autres industries et commerces sont l'univers quotidien de beaucoup de nos gens qui y gagnent leur vie.

La population reçoit aussi des services remarquables: Service social, service de loisirs, service de policiers, service de pompiers, service de bénévolat et bien d'autres encore.

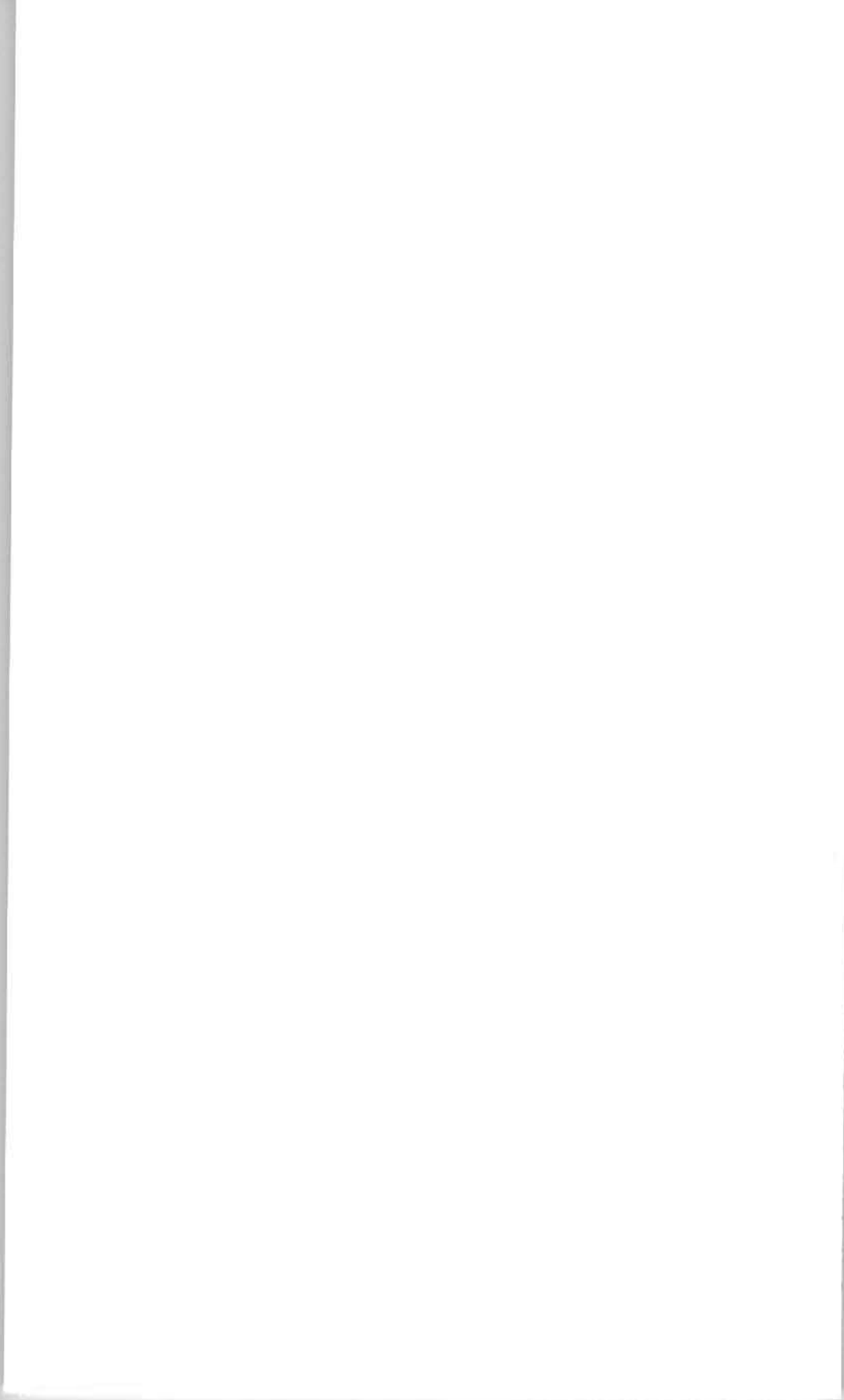
Comme toute localité de notre belle province de Québec, Beauharnois doit avant tout son succès à la vaillance de ses pionniers, nos ancêtres, qui n'ont jamais failli à la tâche; il s'est toujours trouvé, par la suite, de courageux et inlassables travailleurs pour suivre leur exemple. Leur dévouement contribua à conduire notre Ville sur la voie du progrès et de l'honneur. C'est ainsi que, grâce aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, Beauharnois réussit à s'épanouir au milieu, parfois, de certaines difficultés auxquelles se heurtent souvent les coeurs nobles, avides de construire quelque chose de beau et durable.

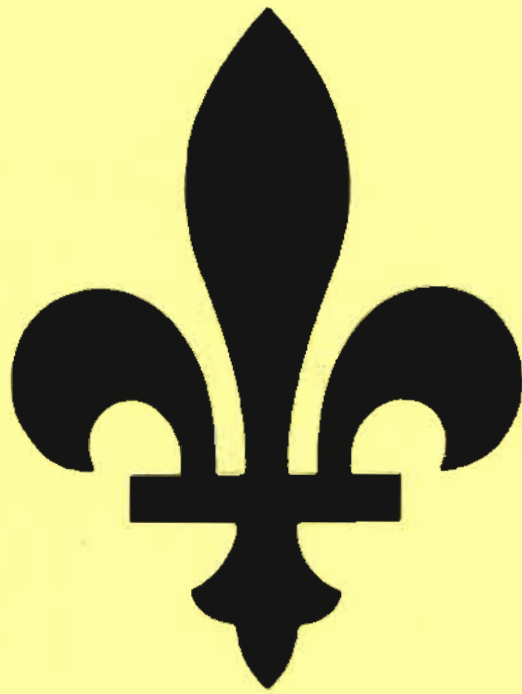
Par leur sens de la justice, toutes ces personnes contribuent à la promotion des uns et des autres pour faire de Beauharnois une ville où l'on se sent heureux de vivre.

## Bibliographie

- Fortier, J.T. Donat    La Seigneurie de Beauharnois et la famille Ellice (1958)
- Julien, Yvon        Les Figures de l'histoire de chez nous (1977)
- Leduc, Augustin    Beauharnois (1920)
- Santoire, Camille    Précis historique sur la seigneurie et la paroisse de Beauharnois et quelques paroisses qui y ont été formées (Manuscrit 1908)
- Théorêt,  
Pierre-Eucher        Monsieur Lussier, un homme, un prêtre (1959)







*Je me souviens*

---

YVON JULIEN

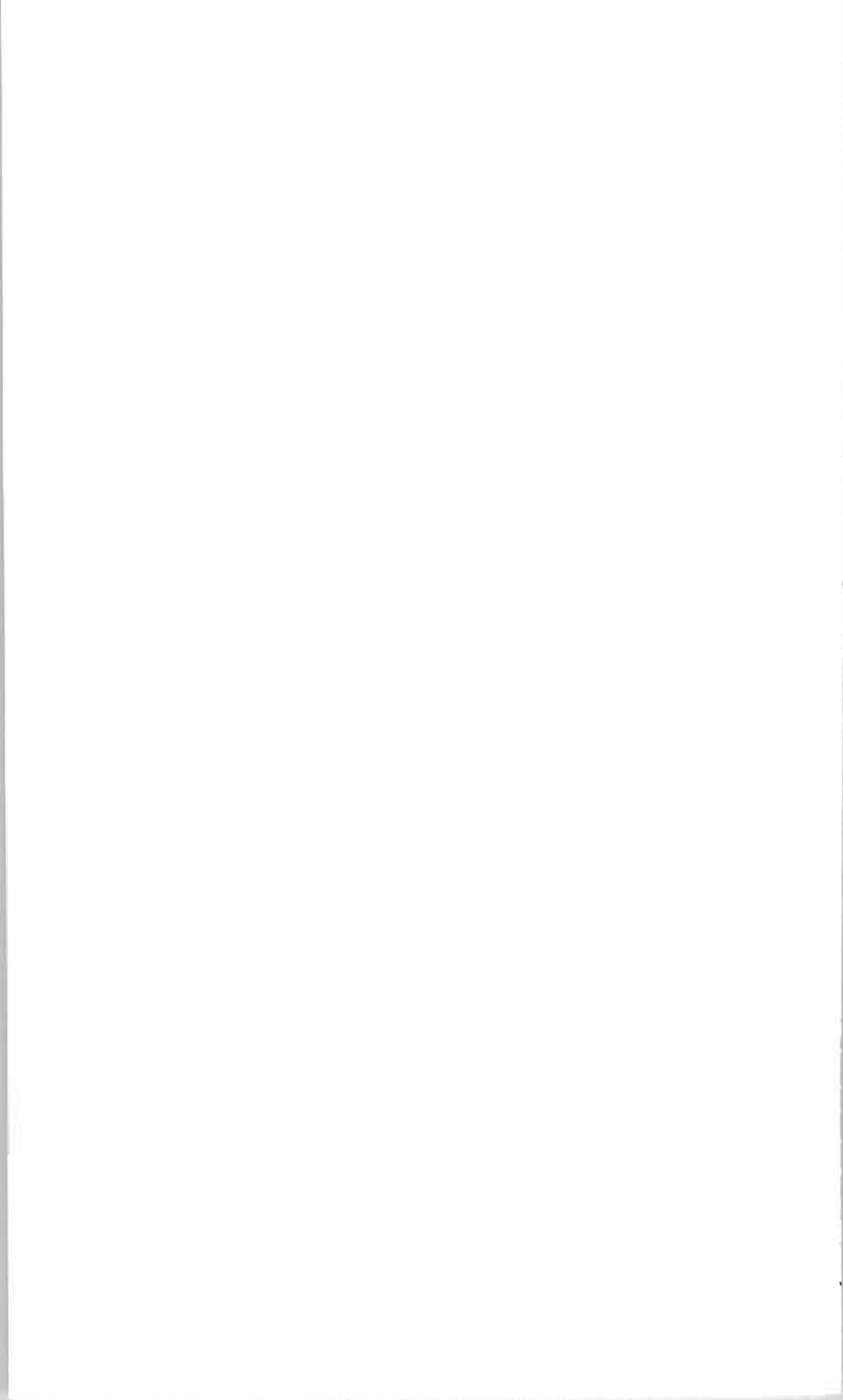
# Les Patriotes de 1838 à Beauharnois et dans la région



Prise du vapeur "HENRY BROUGHAM" au  
quai de Beauharnois.

YVON JULIEN

**Les Patriotes  
de 1838  
à Beauharnois  
et dans la région**



## Avant-propos

Quand on parcourt l'histoire du Québec, on réalise qu'il s'est, en tout temps, trouvé des mouvements révolutionnaires qui furent toujours matés mais jamais éteints.

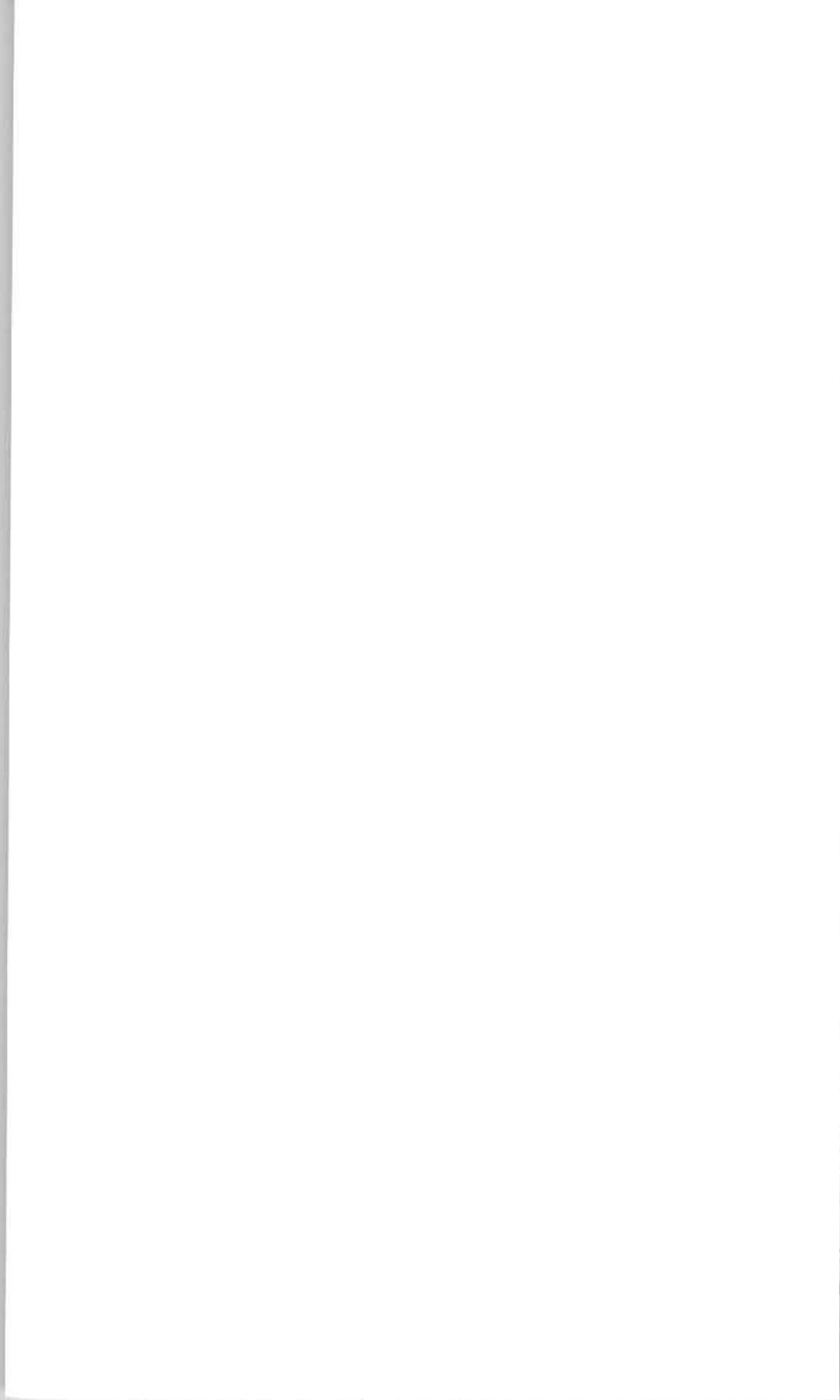
Il y a quelques années, Denis Héroux faisait revivre l'histoire des Troubles, ou si vous préférez, l'histoire des Patriotes de 1837-38, dans un magnifique film très bien réalisé et basé sur un scénario historique. Héroux a réussi avec "QUELQUES ARPENTS DE NEIGE" à nous faire renouer avec le passé de nos pères, qui ont vécu ces années d'Insurrection, qui mettaient aux prises les "PATRIOTES" d'un bord et les "LOYALISTES" de l'autre. Si Denis Héroux avait connu l'histoire de Beauharnois, peut-être aurait-il été tenté de choisir notre patelin comme décor et comme scénario de film. Car, on sait que Beauharnois a aussi connu ses heures troublées en 1838.

Par ce travail, rassurez-vous, je n'ai nullement l'intention de faire un appel à la révolte ou à la violence mais je voudrais qu'ensemble, nous puissions voir revivre l'âme des "PATRIOTES" de chez nous, avec ses ambitions, ses illusions, ses haines et ses désenchantements, en relatant les faits du passé.

Alors, ensemble, concentrons-nous et retournons cent-quarante années en arrière.

Il faut se situer à l'automne de 1838, où le pays était prêt à se lever contre l'oppression des Loyalistes et des agents de la Couronne.

Yvon Julien  
Novembre 1978



## Insurrection de 1837-1838

Au cours de l'Insurrection de 1837, les canadiens-français habitant les régions de Beauharnois et Châteauguay ne prirent aucune part aux soulèvements qui eurent lieu contre l'élément Loyaliste du Bas-Canada, localisé à Saint-Charles et à Saint-Denis dans le Richelieu, ainsi qu'à Saint-Eustache. Cependant, plusieurs connaisseurs sentaient vraiment qu'à Beauharnois et à Châteauguay, existaient des troubles.

Après la victoire de l'élément anglais sur les Patriotes de 1837, certains s'imaginaient que tout mouvement de révolte ou de violence était enfin terminé. Les habitants canadiens-français étaient retournés à leurs occupations régulières et tout semblait laisser prévoir une atmosphère de calme. Les autorités du temps licencièrent donc, pour six semaines environ, les contingents de soldats.

A la suite de cette défaite, les canadiens-français réalisèrent leurs erreurs et les raisons qui amenèrent leur échec. Ils connaissaient maintenant leurs points faibles et essayèrent d'améliorer leur sort, en se préparant mieux à une prochaine révolte. Ils attribuaient cette défaite à leur manque d'organisation. A l'insu des autorités, ils décidèrent de former une société secrète servant à sensibiliser tous leurs compatriotes à s'unir pour la défense de leurs droits. C'est ainsi que prit naissance la société des "Frères Chasseurs" ou de la "Raquette". Au cours de l'été 1838, tous les instigateurs de ce nouveau mouvement parcouraient la province du Bas-Canada afin d'initier des membres à leur cause. Les femmes jouèrent un grand rôle et furent des plus actives au sein de cette association. Le nouveau membre devait prêter serment de fidélité et de discrétion, à genoux, les yeux couverts et la main sur l'Évangile. Malheur à celui qui divulguait ce secret, il était passible de vengeance. On réussit à conserver dans l'ignorance tous les Loyalistes, si bien que, dans notre région, plusieurs Écossais, qui avaient de bonnes relations amicales avec les canadiens-français, n'avaient eu aucun vent de ce cercle. On était persuadé, qu'après l'insuccès de l'année précédente, l'idée de révolte n'effleurait plus l'esprit des canadiens-français. L'avenir s'annonçait dans le plus grand calme. On n'en doutait pas. On aurait jamais cru à un second soulèvement, c'était vraiment impensable.

Cependant, s'il était facile de trouver des recrues pour la nouvelle association, il n'en était pas de même pour se munir d'armes. Le long de la frontière Américaine, se tenaient des



réunions de sympathie envers les canadiens-français, qui voulaient se libérer du joug de l'élément britannique. Des compagnies militaires américaines se formèrent dans le but de venir en aide dans le cas d'une nouvelle Insurrection. Malgré tout cet appui, on était quand même très mal pourvu d'armes, on ne possédait que de vieux fusils à pierre, des anciens pistolets, des fourches et des couteaux. Les canons d'airain manquaient et on s'ingénia à en confectionner en bois. Si on était pauvre en armement, on était riche de courage et d'enthousiasme. Cependant, cela ne suffit pas toujours pour gagner une bataille.

On traça d'abord un itinéraire d'attaque, qui devait débiter dans la nuit du 3 novembre 1838. Au même moment que les habitants de Napierville attaqueraient, les gens des villages de Caughnawaga, Châteauguay, Beauharnois, Saint-Timothée et autres, devaient se lever en armes. Ce fut d'abord le tour des résidents de Châteauguay.

A cette date du 3 novembre, les casernes du gouvernement de Laprairie devaient être capturées par surprise et dépouillées de leur contenu, pendant qu'une descente serait faite contre les Indiens de Caughnawaga et que les Loyalistes de Châteauguay seraient faits prisonniers. Le premier acte de ce drame se passa à bord du vapeur qui faisait le service entre Lachine et Châteauguay.

Les rebelles savaient qu'à bord se trouvaient plusieurs cultivateurs d'origine anglaise, et après que le vapeur eut abordé, ils les traquèrent et les firent prisonniers. Puis, les ayant fouillés, ils les retinrent sous bonne garde. Les chefs de ce premier coup de main étaient CARDINAL et DUQUETTE tous deux résidents de Châteauguay.

### **Marche sur le village de Châteauguay**

Les deux chefs de Châteauguay, Cardinal et Duquette, encouragés par cette première réussite et la capture des Loyalistes, se rendirent au village de Châteauguay et se dirigèrent vers le magasin de John McDonald, qui était le principal marchand de l'endroit. Ils s'emparèrent des armes et de la poudre qu'ils trouvèrent en ce lieu et amenèrent le marchand avec eux. Chemin faisant, ils arrêtèrent tous les Loyalistes qu'ils pouvaient découvrir et les gardèrent prisonniers dans un genre de quartier-général situé en face de l'église actuelle. Un Loyaliste, du nom de Findlay, réussit à s'enfuir par la fenêtre de sa chambre à coucher. Il se rendit à Caughnawaga et se fit traverser à Lachine. De là, il se rendit directement à

Montréal où se trouvait Colborne. Il lui apprit lui-même la nouvelle du soulèvement et l'arrestation de 19 Bureaucrates.

Entre temps, les Patriotes, armés de bâtons et de fourches, se rendirent à Caughnawaga afin de prendre connaissance de la disposition des Indiens de cet endroit. Une femme Indienne, cachée à l'orée du bois, s'aperçut de leur présence et alla immédiatement avertir les chefs Indiens. Ceux-ci employèrent la ruse de rencontrer les Patriotes et de les amener à parlementer. Les chefs délèguèrent quelques Indiens afin d'aller rencontrer les Patriotes. Ils demandèrent à ces derniers de laisser leurs armes et de les suivre auprès des chefs afin de discuter de leur projet. Cardinal, Duquette, Lepailleur et deux autres approchèrent les Indiens afin que ces derniers leurs prêtent des armes. Puis, les voyant sans arme, ils s'emparèrent d'eux et les amenèrent directement à la prison de Montréal où Cardinal et Duquette n'en revinrent jamais car après un court procès, il furent tous deux pendus sur la place publique. Les autres partirent pour l'exil, comme nous le verrons plus loin.

### **Insurrection à Beauharnois**

Au même moment que Châteauguay, les Patriotes de Beauharnois entraient en action. L'élément anglais de Beauharnois était très dévoué aux institutions anglaises du pays. Edouard Ellice jr habitait le manoir seigneurial de Beauharnois et administrait les biens de son père, Edouard Ellice, qui habitait alors en Angleterre.

Au cours de la nuit du 3 novembre 1838, des courriers provenant de Châteauguay annonçaient l'éclatement du soulèvement dans cette partie de la région. Les Patriotes de Beauharnois étaient, à ce moment-là, réunis à l'hôtel Prévost. La nouvelle fut donc pour eux un signal d'attaque. Ils devaient procéder de la même façon que leurs compatriotes de Châteauguay, c'est à-dire, s'emparer du village, faire prisonniers tous les Loyalistes et faire main basse sur toutes les armes et les provisions qu'ils pourraient trouver. Les commandants de Beauharnois étaient le docteur Brien de Sainte-Martine, Chevalier de Lorimier de Montréal, Toussaint Rochon de Beauharnois, Louis Dumouchelle de Sainte-Martine et François-Xavier Prieur de Saint-Timothée. Ce dernier était, en fait, le chef de l'Insurrection à Beauharnois. À son retour d'exil, il écrivit et publia le récit de cette Insurrection et de ses années de déportation en Australie. Il fut ensuite nommé surintendant des Pénitenciers de la province. Ce volume, intitulé: "Notes

d'un condamné politique de 1838" et publié en 1884, est une source importante de l'histoire des événements de 1838.



Première église de Beauharnois, construite en 1818 et qui servit au culte jusqu'en 1845. Il s'agit donc de l'église du temps des Patriotes. Dessin de Coke Smythe en 1838.

Les Patriotes de Beauharnois, au nombre d'environ deux cents, montèrent la côte conduisant à l'église et au manoir. Ils discutèrent de leur plan d'attaque. Ils se ruèrent en criant vers le manoir où ils trouvèrent Edouard Ellice jr et sa dame, accompagnés déjà de plusieurs Loyalistes venus pour défendre le manoir car les Bureaucrates de Châteauguay avaient réussi à avertir ceux de Beauharnois de ce qui se préparait. Il fallut faire le siège de la place, des coups de fusils furent échangés, il y eut des bras et des jambes écorchés par les balles, mais personne heureusement ne fut tué ni même sérieusement blessé. On força les portes du manoir et on fit prisonniers tous les occupants, après quoi on s'empara de toutes les armes qu'on y trouva. Brown, l'agent de Ellice, demande la raison de cette attaque. La réponse fut celle-ci: "Il y a assez longtemps que nous souffrons, nous voulons nos droits".

Lady Ellice, ne se sentant pas suffisamment en sécurité sous la garde des Patriotes, demanda d'être conduite, elle et sa suite, au presbytère catholique du curé Michel Quintal. On

acquiesça à sa demande. A cet endroit, tous furent accueillis avec la plus grande sympathie et la plus généreuse hospitalité, selon les témoignages recueillis, de la bouche même des Bureaucrates, lors des procès qui s'ensuivirent. Les autres prisonniers Loyalistes furent conduits à l'hôtel Prévost et gardés dans une chambre du deuxième étage. Ellice, Brown et quelques autres furent cependant conduits en voitures, attachés par les poignets, deux par deux, au Bassin de Châteauguay. Là, ils furent logés à l'hôtel de Madame Duquette où se trouvaient déjà réunis d'autres prisonniers de la région. Madame Duquette était la mère de Joseph Duquette, qui fut arrêté et emprisonné avec le notaire Cardinal.

Les Patriotes de Beauharnois continuèrent leur surveillance dans tout le village car il restait encore quelques Bureaucrates, qui ne furent pas arrêtés, mais on les empêchait de circuler et on les tenait à l'oeil. Les Patriotes étaient alors les maîtres des villages de Beauharnois et de Châteauguay.

### La prise du vapeur "Henry Brougham"

Alors qu'on reconduisait Ellice et les autres prisonniers vers Châteauguay, une rumeur se répandit dans le village de Beauharnois. On rapportait qu'un vapeur, rempli de soldats venant de Glengarry, était en route vers Beauharnois afin de venir assurer la protection des Loyalistes de la seigneurie de Beauharnois. Le "Henry Brougham" avait passé la nuit précédente aux cascades. Les Patriotes de Beauharnois



Photo de l'ancien hôtel Prévost. C'est à cet endroit que les Patriotes complotèrent leur plan d'attaque et gardèrent prisonniers les loyalistes, dans les chambres du deuxième étage. Cet édifice existe encore et est la propriété de M. Georges-Henri Daigneault, il est situé au coin des rues Richardson et Saint-Laurent à Beauharnois.

étudièrent un plan et décidèrent de s'emparer du vapeur ainsi que de ses occupants.

La majorité des Patriotes se dissimulèrent un peu partout dans les maisons avoisinantes du quai de Beauharnois, situé à l'arrière de l'hôtel Prévost. Une clôture longeait le quai pour la protection des individus. Une cinquantaine de Patriotes se cachèrent le long de cette clôture et, aussitôt le vapeur accosté, ils lancèrent un coup de sifflet, qui servit de signal à faire apparaître tous les autres, qui se ruèrent sur le vapeur afin d'en prendre possession. François-Xavier Prieur était le commandant de cet exploit nouveau. A bord, les Patriotes ne trouvèrent que l'équipage réveillé. Tous les passagers étaient dans un état de profond sommeil, dans les cabines. On ne trouva aucun soldat parmi tous ces gens et l'on s'aperçut que la rumeur était fautive. Il s'agissait plutôt de personnes du Haut-Canada, qui se rendaient à Montréal, soit pour affaires ou pour visiter quelques parents ou amis, avant la fermeture de la navigation pour l'hiver.

On donna ordre à tous les passagers, parmi lesquels se trouvaient plusieurs femmes de très bonne famille, relate-t-on, de s'habiller le plus rapidement possible et de se réunir sur le pont du bateau. La crainte et la peur régnaient au sein de ce groupe affolé et les larmes coulaient sur les figures inquiètes de la plupart. Prieur nous dit que "c'était une scène lamentable et qui faisait de la peine à voir". Il rassura le capitaine, qui était un américain, en lui disant d'avertir bien ces gens qu'on ne leur ferait aucun mal et qu'ils n'avaient rien à craindre. On fit descendre tout ce monde et un certain nombre qui parut "appartenir à la haute classe" fut dirigé vers le presbytère du curé Quintal afin de se joindre à Lady Ellice et sa suite, qui étaient déjà installées à cet endroit. Les autres furent ajoutés aux Loyalistes déjà enfermés à l'intérieur de l'hôtel Prévost.

On rapporte que le presbytère du curé Quintal, qui avait alors 45' x 30' de dimension, abrita environ 50 captifs pour un laps de temps d'une dizaine de jours. Le vapeur comptait environ 60 personnes à son arrivée à Beauharnois. Toutes ces personnes furent relâchées après seulement quelques jours de captivité alors que les armées du gouvernement remportaient la victoire à Lacolle et à Odelltown.

Quand le vapeur fut libéré de tous ses passagers, on prit la décision de le couler. On pratiqua un trou à la ligne de flottaison et le "Henry Brougham" disparut dans les eaux, au quai même de Beauharnois. Cependant, l'histoire nous rap-

porte qu'il fut remis à flot et qu'il sillonnait le Saint-Laurent quelques années plus tard.

Quelques jours après la victoire des Patriotes de Beauharnois, on apprit la nouvelle qu'une armée du gouvernement, composée de 1.200 hommes, venant de Glengarry, était en route vers Beauharnois. La résistance ne fut pas de longue durée et l'Insurrection de 1838 échouait tout comme avait échoué celle de 1837. Maintenant les patriotes allaient subir les conséquences. Les Loyalistes s'emparèrent de plusieurs Patriotes du village, ceux du moins qui n'avaient pu s'enfuir dans les bois, et on les garda prisonniers dans le moulin à farine du seigneur Ellice. On dit qu'à cette époque de l'année, la température était passablement froide et on ne possédait aucun chauffage à l'intérieur du moulin. C'est encore le curé Quintal qui, cette fois-ci, alla procurer un poêle et quelques victuailles aux Patriotes.



L'ancien moulin à farine du seigneur Ellice, aujourd'hui propriété de la Domtar à Beauharnois. C'est dans ce moulin que furent gardés prisonniers les Patriotes après leur défaite.

Les Loyalistes mirent le feu dans le village et pillèrent plusieurs maisons, il régnait à ce moment-là une atmosphère de terreur et de défaite. Une fumée âcre et d'immenses flammes recouvraient tout ce pauvre patelin.

Après quelques jours, soit le 1er décembre, les Patriotes furent transférés à la prison de Montréal où ils furent jugés et condamnés.

### **Toussaint Rochon — déporté politique et dernier maire du village de Beauharnois**

Plusieurs procès eurent lieu pour juger les Patriotes. Celui du groupe des chefs de Beauharnois dura du 11 au 21 janvier 1839. On rapporte qu'au cours de ce procès, les accusés de Beauharnois démontrèrent une grande intelligence, ils furent très violents et présentèrent une défense vraiment solide.

Cependant, Toussaint Rochon fut condamné à être pendu ainsi que ses compagnons de procès, soit: Chevalier de Lorimier, Dr Jean-Baptiste-Henri Brien, Ignace Chèvrefils, Joseph et Louis Dumouchelle, Joseph et Jacques Goyette, F.X. Prieur, Jean Laberge, F.X. Touchette ainsi que Joseph Wattier dit Lanoie, des Cèdres. De ce groupe, seul De Lorimier fut exécuté.



Toussaint Rochon.

Lors de son procès, Toussaint Rochon déclarait être forgeron à Saint-Clément de Beauharnois. Il avait épousé Sophie Roy, le 7 janvier 1835, à Beauharnois. Au cours de ces procès, 108 Patriotes furent traduits en cour martiale. Sur ce nombre, 9 furent acquittés, 99 furent condamnés à être pendus. Cependant, sur ces 99, 12 furent exécutés, 58 déportés en Australie, 2 bannis pour trahison, dont Jean-Baptiste-Henri Brien, médecin de Sainte-Martine, et 27 furent libérés sous caution.

Toussaint Rochon-était parmi les 58 qui s'embarquèrent à Montréal, le 26 septembre 1839, sur le bateau British America. Une autre embarcation les attendait à Québec, le Buffalo. Ils arrivèrent à Sidney en Australie, le 25 février 1840 et ne purent débarquer que le 11 mars, car les autorités du gouvernement Australien hésitaient à les recevoir et à les accueillir dans ce pays, probablement par crainte de représailles. Ils furent confinés à la prison jusque vers octobre 1841. À cette date, pour un essai de six mois, ils purent se trouver de l'emploi parmi les gens de l'endroit, moyennant rémunération de la part de ces employeurs. Après ces six mois, ils pouvaient vivre comme bon leur semblait. Toussaint Rochon et tous les autres déportés furent grâciés au début de l'année 1844 et revinrent au Canada entre la période de 1844 à 1848. A son retour à Beauharnois, Toussaint Rochon opérait son propre commerce, soit une manufacture de voitures.

Son retour fut bien accueilli des gens de son village et Toussaint Rochon jouissait d'une grande popularité.

Rappelons qu'en 1846, la paroisse civile de Saint-Clément de Beauharnois est démembrée et que le Village de Beauharnois est formé, à la suite d'une loi adoptée au Parlement le 29 mars 1845, qui permettait aux groupes de plus de 60 habitations de se constituer en VILLAGE.

Toussaint Rochon fut élu conseiller du Village de Beauharnois en 1849, sous la magistrature de Lawrence George Brown. On sait que ce dernier était l'agent des Seigneurs Ellice et qu'il avait été fait prisonnier lors des Troubles de 1838. Rochon fut réélu en 1855 alors que le Maire était le notaire Joseph Léonard, également en 1858 avec le Maire Thomas Caverhill, ainsi qu'en 1860 alors que le Dr Moise Sabourin agissait comme Maire.

En 1862, Toussaint Rochon se laisse porter à la Mairie, il fut donc le dernier Maire du Village de Beauharnois, car c'est sous sa magistrature que le Village fut incorporé en VILLE en 1863. En 1859, il avait été nommé marguillier de la Fabrique Saint-Clément de Beauharnois.

En 1864, Ulysse-Janvier Robillard fut élu premier Maire de la nouvelle Ville de Beauharnois et nous retrouvons Toussaint Rochon comme échevin, au sein de ce Conseil.

Le 6 mars 1865, les documents du temps nous apprennent que François Secours est nommé échevin en remplacement de Toussaint Rochon, qui décédait à Beauharnois, le 8 février 1865, à l'âge de 54 ans.



**François-Xavier Prieur — Chef de l'Insurrection de 1838 à Beauharnois.**

François-Xavier Prieur naquit le 8 mai 1814, du mariage de Antoine Prieur, cultivateur, et de Archange Véronault dite Denis, dans la paroisse Saint-Joseph de la Seigneurie de Soulanges.

Moins de quatre années après la naissance de cet enfant, les Prieur quittèrent "Les Cèdres" ou Saint-Joseph de Soulanges, pour aller s'établir à Saint-Polycarpe.



François-Xavier Prieur.

En 1835, François-Xavier Prieur s'installe à Saint-Timothée où il ouvre son propre commerce comme marchand général. Très affable et empressé, il s'attire vite une clientèle importante et des plus florissantes. Dès 1838, Prieur est consacré "Castor" dans l'association des "Frères Chasseurs". Il devint le chef et commandant des Patriotes de Saint-Timothée, qui s'unirent à ceux de Beauharnois et de Sainte-Martine pour réaliser l'Insurrection de 1838 à Beauharnois.

Après la défaite des Patriotes de Beauharnois, par les armées de Colborne, Prieur, comme tant d'autres, s'enfuit avant d'être arrêté et jeté en prison. Cependant, un second Grand-Pré se préparait. Le major Denny, commandant des troupes de Colborne, vint au village de Saint-Timothée. Il se fit fin renard et diplomate. Il s'agissait de gagner la confiance des insurgés, de les réunir et de les livrer tout simplement au bourreau. Quelques Patriotes réfugiés depuis quelques jours dans les granges, les bois ou les cabanes à sucre, com-

mençaient à se montrer au village . Voyant qu'on les laissait libres, ils avisèrent leurs autres compagnons, restés cachés, de la situation, afin que ces derniers reviennent eux aussi dans leurs familles. Les chefs, cependant, hésitèrent, n'ayant pas confiance en cet anglais. Prieur tardait toujours à se présenter.

Puis, sur l'instance de son ami, Charles Rapin, il finit par céder et se rendit à une réunion prévue chez le meunier de Saint-Timothée: Stephen May. Quelques minutes après l'arrivée de Prieur, qu'attendaient tous les Patriotes réunis, Denny fit son apparition mais disparut aussitôt. Son mandat de traître était terminé. Une centaine de soldats avaient cerné le moulin du meunier et les Patriotes étaient pris au piège. Ils furent fait prisonniers et conduits à la prison de Montréal. Prieur et plusieurs de ses compagnons furent jugés et déportés en Australie.

Prieur, après avoir purgé sa peine, revint au pays et débarquait à Québec le 12 septembre 1846. Il se rendit aussitôt chez ses parents à Saint-Polycarpe, puis commença une série de visites pour donner des nouvelles de ses compagnons morts en exil, entre autres les Dumouchel et Chèvrefils de Sainte-Martine. A Sainte-Martine, il se rendit chez le Seigneur de l'endroit, soit chez Marc-Antoine Primeau. Marguerite Neveux, une belle jeune fille, le reçut à l'entrée du château. Elle le reconnut aussitôt car elle était allée elle-même, un jour, à la demande de certains adultes, porter de la nourriture aux Patriotes, qui s'étaient cachés dans les bois après la défaite de ceux-ci, à Beauharnois en 1838. Elle n'avait que neuf ans à cette époque et reconnut Prieur, sans que lui, naturellement, la reconnaisse. Elle se rendit faire part de cette arrivée à Marc-Antoine Primeau, qui le reçut comme un brave et un héros. Sur les instances de Marc-Antoine Primeau, Prieur s'établit à Sainte-Martine comme marchand de l'endroit. Le 17 juillet 1849, il épousait Marguerite Neveux, qui était la fille adoptive de Marc-Antoine Primeau. Cette jeune fille était l'enfant de la soeur de madame Marc-Antoine Primeau, née Sophie Roussel.

Après quelques années d'activités commerciales à Sainte-Martine, Prieur vint s'établir à Beauharnois. Il s'occupa activement de politique aux côtés des Lafontaine et Cartier, puis, devint célèbre dans le comté de Beauharnois. Il s'associa par la suite à Louis Renaud et ils achetèrent à Montréal, ce qui est devenu aujourd'hui "Cassidy's Limited".

En 1875, Prieur fut nommé surintendant de toutes les prisons de l'Etat. Son épouse, Marguerite Neveux, décédait en 1876, dans le train qui la ramenait d'Ottawa.

François-Xavier Prieur décédait le 1er février 1891, âgé de 76 ans. Il fut inhumé au cimetière de la Côte des Neiges à Montréal. A son décès, il habitait au numéro 222 de la rue Saint-Hubert à Montréal.

Tels furent en quelques lignes l'aventure patriotique et le roman d'amour de François-Xavier Prieur. L'année 1978 rappelle le cent-quarantième anniversaire de l'Insurrection des Patriotes à Beauharnois.

### **Charles Bergevin — Patriote de Sainte-Martine**

Charles Bergevin dit Langevin participa à la Rébellion de 1838 en combattant pour le respect des droits des canadiens-français de cette époque troublée. Il était né en 1786, de l'union de Joseph Bergevin et de Josephite Primeau, qui s'étaient épousés à Châteauguay en 1775. Charles Bergevin avait épousé Geneviève Huot à Châteauguay, le 21 juin 1813. En cette même année 1813, on le retrouve dans les troupes du colonel de Salaberry, lors de la bataille de Châteauguay, combattant avec les 300 canadiens d'alors.



Charles Bergevin.

Lors des soulèvements de 1838, il fait partie des volontaires, accompagné de son fils aîné, qui portait également le nom de Charles. Aegidius Fauteux, dans son ouvrage sur les Patriotes, mentionne que Charles Bergevin aurait été avec

Joseph Brazeau, le trésorier de la Société secrète des Frères Chasseurs dans la région de Beauharnois.

Pour ne pas laisser dans l'oubli son épouse, Geneviève Huot, disons tout de suite que d'après une légende conservée dans la famille Bergevin, elle n'a pas craint, dans son patriotisme, de cacher Papineau dans sa propre maison.

Il fut arrêté pour son implication dans les Troubles, jugé et condamné à mort. Cependant, comme tant d'autres de ses compagnons, sa sentence fut commuée en celle de l'exil en Australie. Lors de sa condamnation, Charles Bergevin était cultivateur à Sainte-Martine et père de sept enfants. Ses propriétés furent incendiées par les Loyalistes et ses biens pillés. En 1845, il était enfin de retour parmi les siens. Hubert Aquin, disparu de façon tragique récemment, mentionnait ce qui suit; dans la présentation qu'il faisait des "Notes d'un condamné politique de 1838", écrites par F.X. Prieur: "En 1845, les lendemains qui chantent ne chantaient pas pour les patriotes de retour d'Australie. Les lendemains, c'est encore beau qu'ils aient eu lieu! C'est cela survivre".

Charles Bergevin dit Langevin décédait à Sainte-Martine, le 14 septembre 1864, âgé de 78 ans. Il laissait la réputation d'un honnête citoyen ayant combattu pour les droits des siens.

Lors du procès de Charles Bergevin, il est un fait important à signaler. Un témoin accusait un compagnon de Bergevin d'un fait dont il n'était pas responsable, Bergevin prit la parole et avoua que c'était lui qui était l'auteur de ce fait. Ce qui prouve que Bergevin était vraiment honnête et ne voulait pas que quelqu'un d'autre, que lui, paie pour cette accusation et subisse une condamnation pour ses actes.

Charles Bergevin dit Langevin a son nom inscrit sur le magnifique monument des braves de 1837-38, au cimetière de la Côte des Neiges à Montréal.

### **Michel Quintal — Curé de Beauharnois de 1832 à 1840**

On sait que les curés du temps, d'après les écrits qui nous sont restés, suivaient les ordres des évêques et faisaient tout en leur pouvoir pour étouffer les soulèvements. Les paroissiens de Beauharnois et de la région ne se laissèrent, cependant, pas influencer par les curés.

Dans ses notes d'un condamné politique, F.X. Prieur, de Saint-Timothée, prétend que la rupture, entre le clergé et le peuple durant l'insurrection contre le pouvoir établi, était

considérable. Il avait vu de ses propres yeux, en 1838, l'église se vider lorsque le curé abordait le sujet de la rébellion "les hommes sortaient tous ensemble et les femmes les suivaient".



Le curé Michel Quintal.

Il faut admettre que ces faits n'étaient pas unanimes à la grandeur du Bas-Canada. A plusieurs endroits, les directives des curés furent suivies à la lettre.

Après s'être emparé du manoir et des armes et avoir effectué l'arrestation des Loyalistes, les Patriotes de Beauharnois confièrent au curé Quintal, Madame Ellice, la femme du seigneur, et sa suite ainsi que quelques membres de l'équipage et passagers du vapeur Henry Brougham, qu'ils venaient de couler au quai de Beauharnois. Pour tout ce personnel composé en majorité d'anglais protestants, le curé Quintal fut d'une charité qui lui a mérité plusieurs éloges de la part de ces prisonniers. A part l'encombrement personne n'eut à se plaindre. M. Quintal se montra bon et dévoué pour tous.

Augustin Leduc, dans son histoire de Beauharnois, mentionne ceci: "Au procès des révoltés, en 1839, il témoigna d'une grande loyauté à la couronne britannique et d'une grande obéissance à l'autorité épiscopale". L'auteur d'un article du "Star" de Montréal en 1887, déclarait ce qui suit: "M. Michel Quintal était un Loyaliste éprouvé et sincère comme tous les membres du clergé de son temps".

Michel Quintal était né à Boucherville, le 9 août 1797, du mariage de Etienne Quintal, cultivateur, et de Félicité

Gauthier. Après ses études poursuivies à Montréal et à Nicolet, il était ordonné prêtre le 9 juin 1822.

Au début de sa carrière sacerdotale, il fut vicaire à Sorel, à Champlain et aux Trois-Rivières. De 1825 à 1832, il était mandaté curé de Saint-Damase. En 1832, il remplaçait M. Tétreau à la cure de Beauharnois. Il fut donc curé de Beauharnois jusqu'en 1840.

En 1838, il adressait une lettre à l'évêque de Québec pour lui mentionner le fait qu'il n'y avait pas encore d'école catholique à Beauharnois. On sait qu'il existait déjà à cette époque des écoles neutres.

Il quittait Beauharnois en 1840, pour la cure de Lanoraie, il fut à ce poste jusqu'en 1850. De cette date à 1854, il fut curé de Saint-Luc. En cette dernière année, il se retira du ministère et s'installa à Boucherville, sa ville natale.

Nous reproduisons ici l'acte d'inhumation du curé Quintal, extrait des registres de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville: "Ce neuf mars mil huit cent soixante quinze, nous Charles Larocque Evêque de St-Hyacinthe avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Messire Laurent Michel Quintal prêtre du diocèse de Montréal, décédé le quatre courant à l'âge de Soixante-dix-sept ans et sept mois muni de tous les sacrements de notre Mère la Sainte Eglise. Etaient présents Monseigneur Joseph Desautels, Messieurs les Chanoines Etienne Hicks et Louis Mongeau et plusieurs autres qui ont signé avec nous. C. Ev. de St-Hyacinthe".

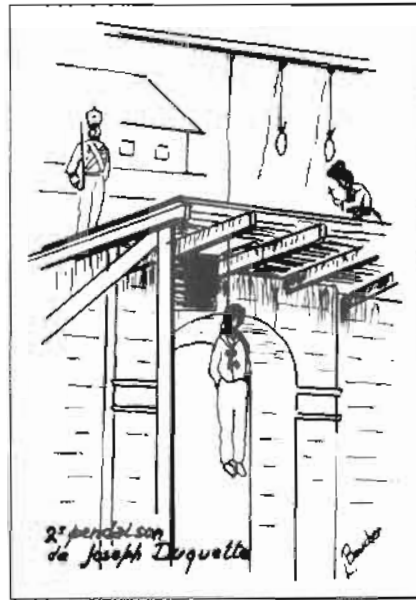
Le nom du curé Quintal restera rattaché à Beauharnois par le rôle qu'il a joué lors de la Rébellion de 1838, chez nous.

### **Joseph Duquette — Patriote exécuté en 1838**

L'histoire a retenu les noms de ses Patriotes qui furent injustement pendus ou déportés en 1838 pour avoir énergiquement et avec conviction, défendu les droits des Québécois. Après 140 ans, leur mémoire et leur sang planent encore sur nous et sont toujours bien présents dans l'esprit de tous.

Cette page d'histoire que l'empire britannique voudrait sûrement voir effacée, revient constamment à la surface.

Marcelle Reeves-Morache dans: "Joseph Duquette, patriote et martyr" analyse la situation de l'époque en ces termes: "1837-1838 est avant tout l'expression d'une volonté d'en finir avec le despotisme britannique, c'est-à-dire de réaliser une révolution nationale (populaire). En ce sens, et



Joseph Duquette.

compte-tenu de l'époque, l'alliance entre les paysans, les ouvriers et la petite-bourgeoisie professionnelle nous apparaît comme une étape importante de notre histoire".

Joseph Duquette, figure de l'histoire de chez nous, était né à Châteauguay, le 18 septembre 1815, du mariage de Joseph Duquette, aubergiste de Châteauguay, et de Marie-Louise Dandurand. Il commença ses études au collège de Montréal pour les poursuivre au collège de Chambly. Avant la fin de ses études, son père, décéda, laissant son fils, seul soutien de sa mère et de ses trois soeurs.

Madame Duquette fit d'énormes sacrifices pour conduire son fils jusqu'au notariat. Joseph Duquette fit un stage aux études du notaire Cardinal à Châteauguay et du Chevalier de Lorimier à Montréal.

Cardinal fut le compagnon d'échafaud de Duquette. Quant à de Lorimier, il fut pendu le 15 février 1839 avec quatre autres Patriotes. Cinq furent également exécutés le 18 janvier 1839.

Duquette était à la bonne école pour éveiller en lui son esprit patriotique.

A Montréal, il s'engagea dans le mouvement des Fils de la Liberté. Cette association fut fondée le 5 septembre 1837 lors d'une réunion tenue à l'hôtel Nelson de Montréal.

Puis, il compléta sa cléricature chez son oncle, le notaire Demaray à Saint-Jean, en 1837. Ce dernier fut arrêté lors des troubles et fut amené à la prison de Montréal. A la suite de cette échauffourée, Duquette revint à Châteauguay auprès de sa mère. On forma alors l'association secrète des Frères Chasseurs. Duquette s'affilia à ce nouveau mouvement et s'associa au notaire Cardinal en novembre 1838, afin de s'emparer des armes à Caughnawaga. Ils furent trahis et échouèrent à cet endroit ce qui entraîna leur arrestation. Duquette et ses compagnons furent amenés au Palais de Justice de Montréal le 28 novembre 1838. A la suite d'un procès tenu uniquement en anglais le 8 décembre, Duquette fut condamné à monter sur l'échafaud pour payer son crime, dont la culpabilité n'a pas encore été établie. La mère de Duquette et quelques personnages influents firent des pressions auprès de Colborne afin d'éviter la mort à Duquette. Toutes ces démarches furent vaines et le 21 décembre, Duquette et Cardinal s'acheminaient vers l'échafaud érigé au Pied-du-Courant à Montréal. Duquette connut une mort atroce. Quand la trappe s'ouvrit, la corde autour du cou glissa et déchira les lèvres du condamné et son corps frappa à quelques reprises les bords en fer de l'échafaud. Il était tout meurtri et ensanglanté. On l'enleva de cette position précaire et son corps inanimé resta vingt minutes en attendant qu'on recoive une autre corde afin de recommencer l'opération, ce qui a fait dire que Duquette avait été pendu deux fois pour sa patrie.

A cette époque, les exécutions étaient publiques. Parmi la nombreuse assistance, on reconnaissait la mère de Duquette et ses trois soeurs ainsi que Mgr Bourget, évêque de Montréal, agenouillé dans la neige, récitant les prières des agonisants.

On rapporte qu'en cette matinée de décembre, le froid était glacial et la neige tourbillonnait sous la rafale du vent. Un grand silence régnait lors de l'exécution, même parmi les Bureaucrates.

Joseph Duquette était mort pour son patriotisme fervent, à l'âge de 23 ans. Il était célibataire. Il fut inhumé dans la même fosse que son ami Cardinal. Quelques années plus tard, on exhuma leurs restes pour les transférer au cimetière de la Côte-des-Neiges où une colonne rappelle leur mémoire à ce dernier endroit.

Madame Duquette, réduite presque à la mendicité, car on avait brûlé sa résidence à Châteauguay, devint gouvernante pour le curé Louis-David Charland à Saint-André d'Argenteuil en 1839. On sait que ce curé fut, par la suite, curé de Beauharnois de 1845 à 1881.



Le voile a maintenant couvert cette période de notre histoire mais à l'heure actuelle, au moment où le Québec retrouve son identité réelle, nous devons plus que jamais nous rappeler ces figures de l'histoire de chez nous, qui ont versé leur sang pour la survie de notre peuple.

### **Louis Julien — Patriote de 1838 — Condamné Politique**



Maison qu'habitait Louis Julien à Saint-Timothée lors de son arrestation.

Louis Julien est né en mai 1801, dans cette partie de Beauharnois qui devint, quelques années plus tard, Saint-Timothée. Il contracta mariage avec Josephite St-Michel, en la mission de Saint-Timothée, le 24 janvier 1826. Les jeunes époux s'établirent sur une ferme du rang Double à Saint-Timothée, ils habitèrent une magnifique maison en pierre, qui existe encore aujourd'hui.

C'est de cette maison que Josephite St-Michel, douze ans après son mariage, vit les soldats anglais forcer les portes du foyer familial pour y faire des perquisitions et imposer des exigences par toutes sortes de vexations, parce que son mari, Louis Julien, avait pris les armes avec les Patriotes de 1837-38.

A cette époque, la paroisse de Saint-Timothée était un centre de "Patriotes". En 1838, les paroisses de la partie sud-ouest du Bas-Canada, oubliant les malheurs de l'année précédente pour n'envisager que la possibilité du succès et avec lui le redressement de tous leurs griefs, se soulevèrent de nouveau, et la paroisse de Saint-Timothée fournit généreusement sa part.

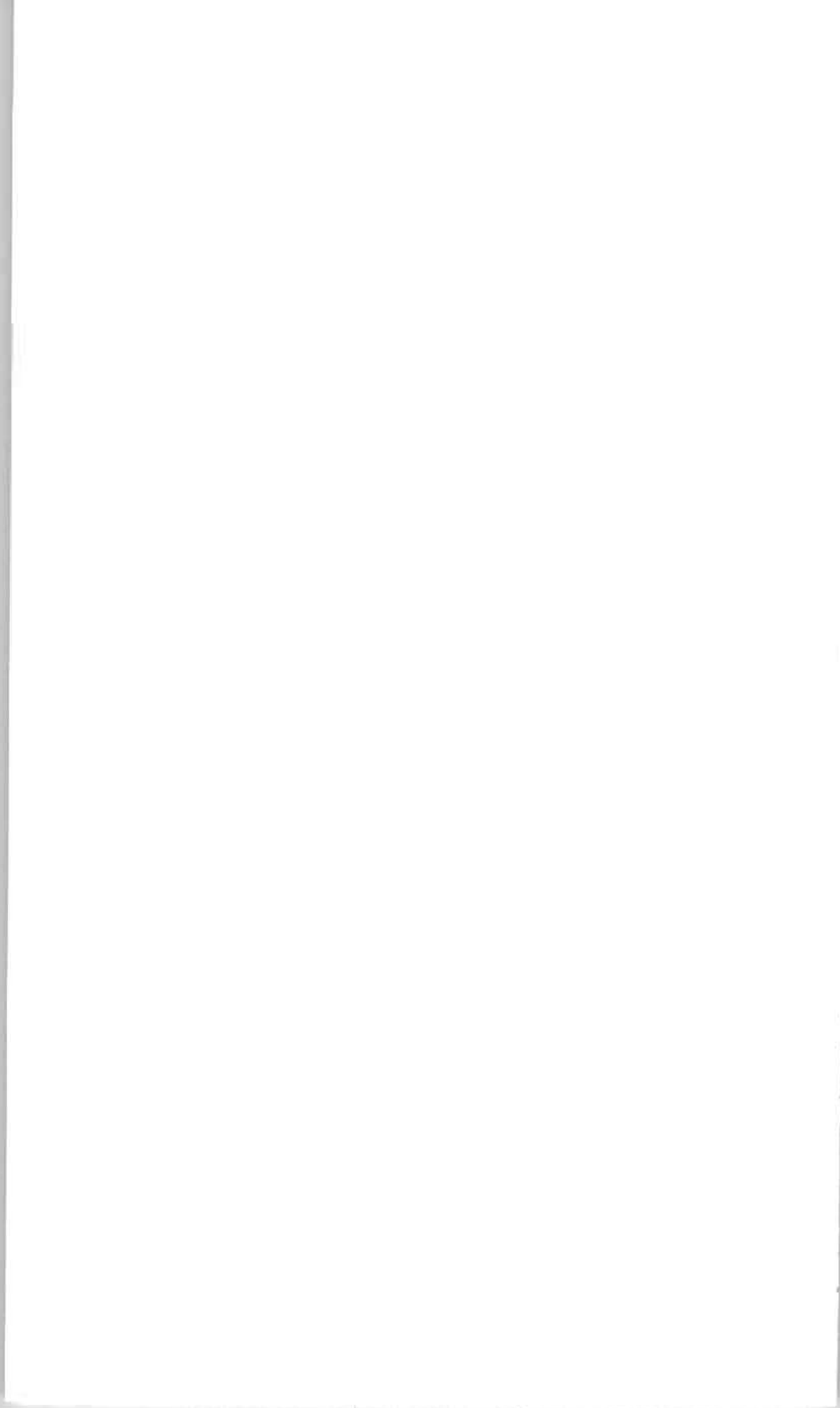
Louis Julien fut arrêté avec plusieurs autres citoyens de Saint-Timothée et amené à la prison de Montréal, escorté par les soldats anglais.

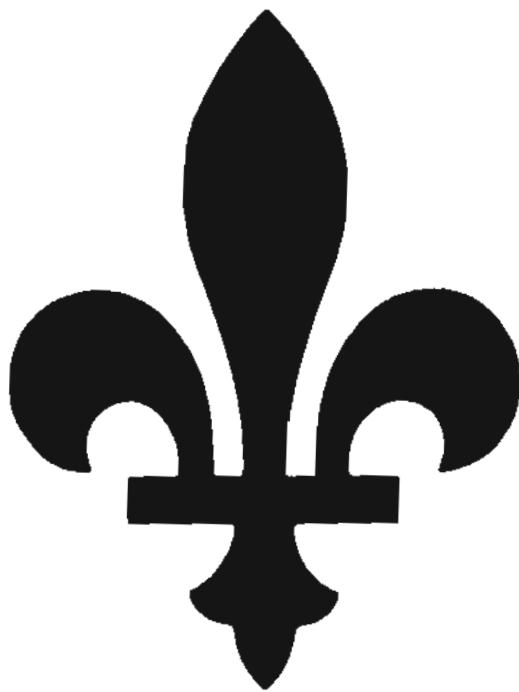
C'est entre les quatre murs de sa maison de pierre que, pendant de longs jours, l'épouse de Louis Julien a pleuré, avec ses jeunes enfants au nombre de quatre, le père emprisonné dans la lointaine ville de Montréal, soumis à un pénible procès et finalement condamné à mort, le 25 avril 1839, pour s'être battu pour défendre les libertés auxquelles son pays avait droit et qu'on lui refusait.

C'est enfin dans ce foyer qu'il avait désespéré de réintégrer, que le 25 septembre 1839, grâcié par la reine Victoria d'Angleterre, revint le prisonnier, le condamné à "être pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive" comme disait le jugement de condamnation.

Telle fut l'aventure héroïque de Louis Julien. Revenu au milieu des siens, il reprit une vie heureuse et acquit une grande aisance.

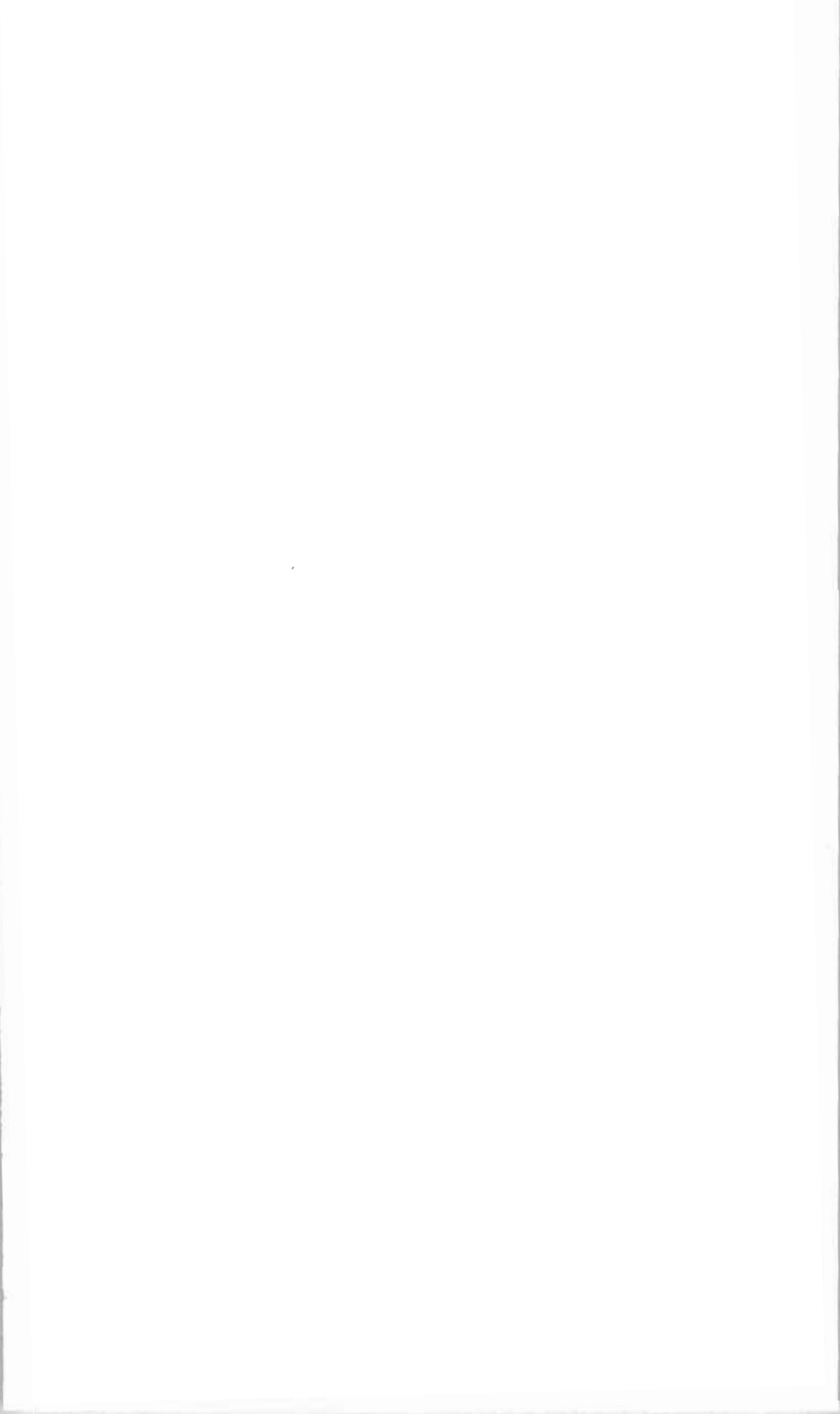
Il décédait à Saint-Timothée, le 19 juillet 1882.





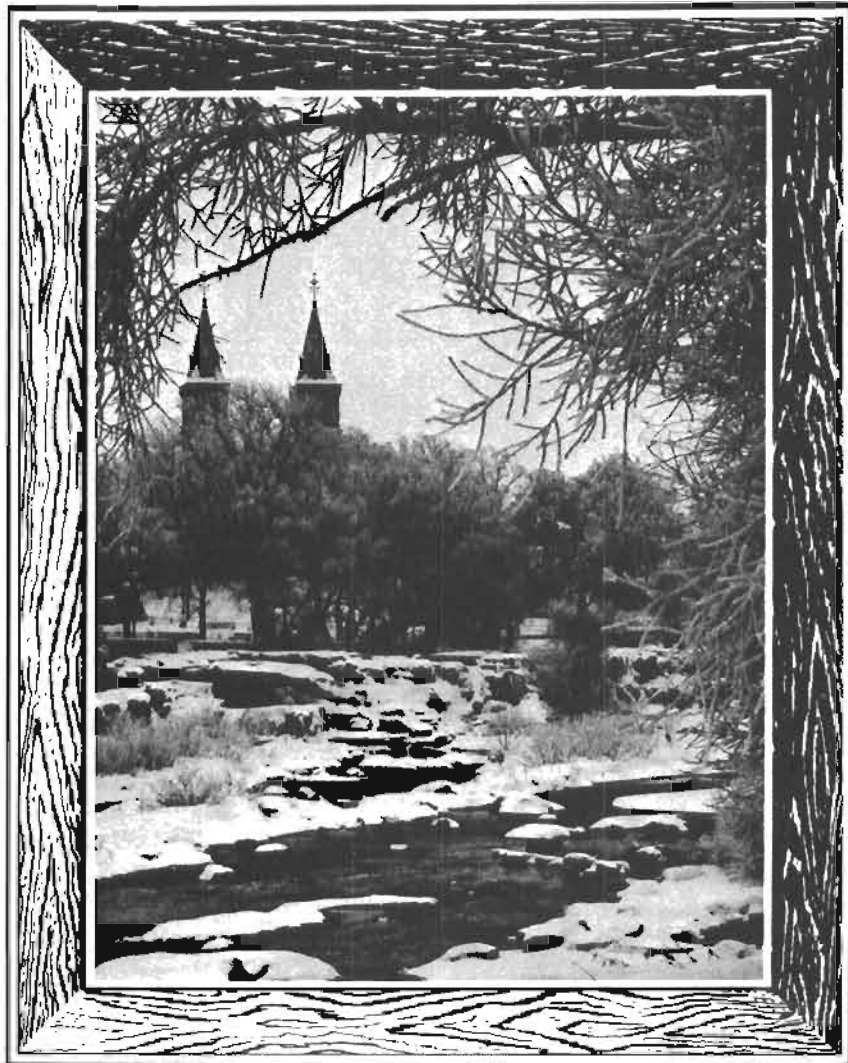
*Je me souviens*

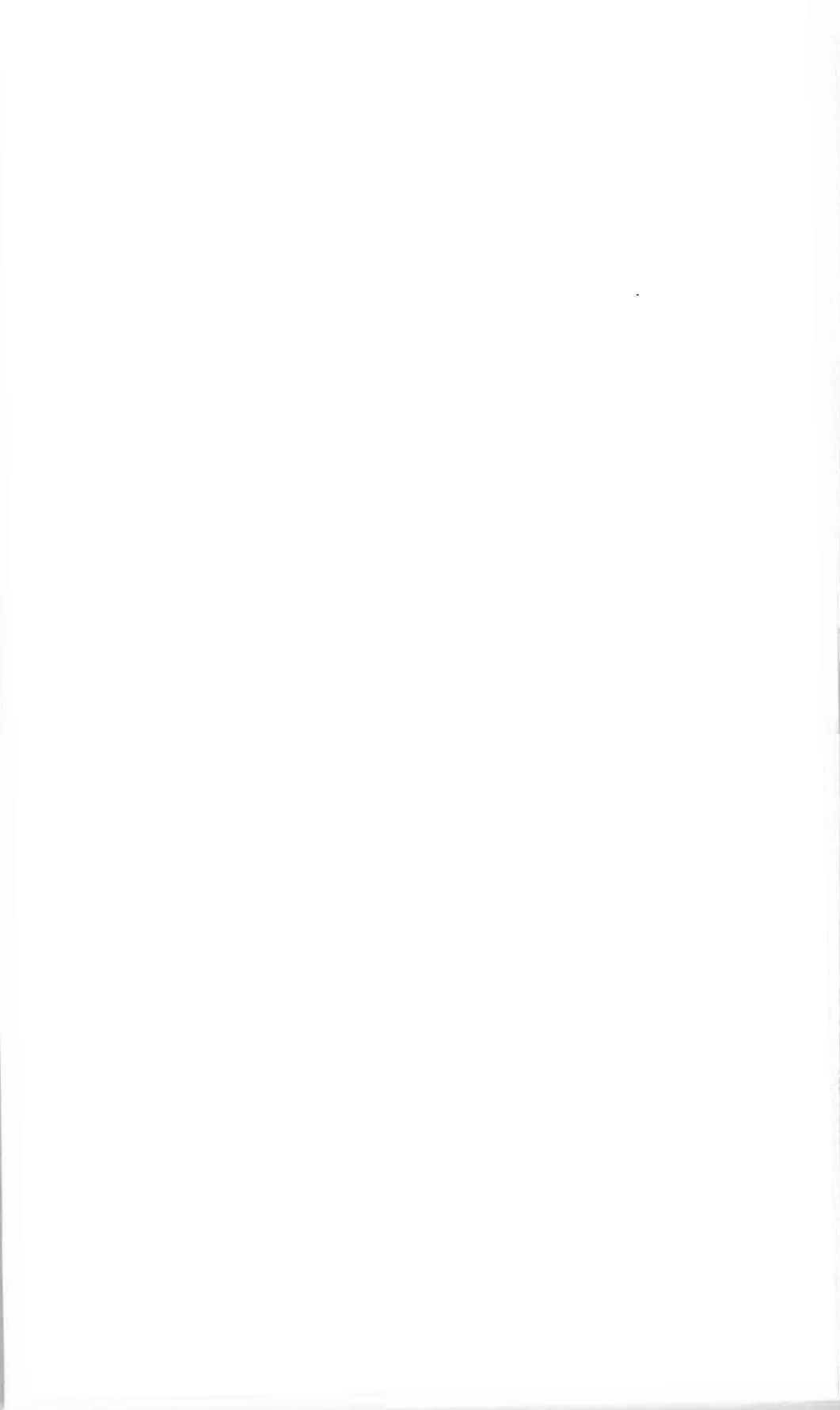
---



YVON JULIEN

**FAITS ET GESTES  
D'ANTAN  
À BEAUHARNOIS**







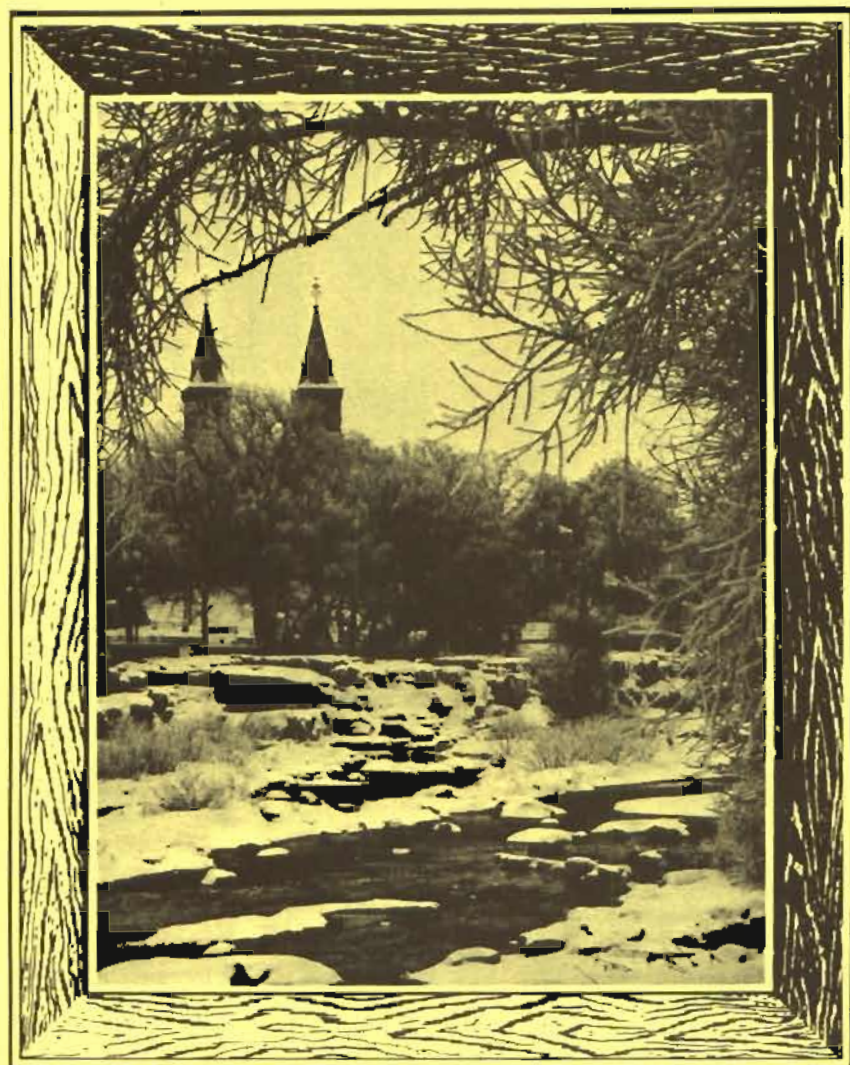
*Je me souviens*

---



YVON JULIEN

**FAITS ET GESTES  
D'ANTAN  
À BEAUHARNOIS**



**YVON JULIEN**

**FAITS ET GESTES  
D'ANTAN  
À BEAUHARNOIS**

*“Les faits et les gestes des époques  
anciennes ne vaudraient pas la peine de  
si âpres recherches s'ils ne révélaient  
à la fin un état d'âme, une  
forme d'humanité.”*

*Lionel Groulx*

## Le Vieux Canal de Beauharnois

Le 30 juillet 1795, la seigneurie de Beauharnois passait aux mains d'Alexandre Ellice, un négociant anglais, pour la somme de 36,000 piastres d'Espagne. Le seigneur Ellice eut beaucoup de difficultés avec ses censitaires car il préférait ses intérêts au détriment de ces derniers. On peut dire que tout ne tournait pas rond pour les colons établis dans cette seigneurie à cette époque.

En 1832, Edouard Ellice, fils d'Alexandre, vint au Canada et visita la seigneurie. Il apprit alors qu'on discutait de la question de construire un canal qui relierait les lacs St-François et St-Louis et aurait entre autres avantages celui d'éviter les rapides entre ces deux lacs.

Les pourparlers de construction de ce canal avaient pris naissance en 1804 au sein du Parlement canadien. Ellice conçut le projet de construire ce canal dans son domaine afin de favoriser ce dernier. Il présenta un premier projet en 1834 au Parlement canadien et un second en 1835. Les préposés du gouvernement suggérèrent la construction de ce canal au nord du fleuve ce qui n'était pas dans les vues du seigneur Ellice qui, lui, avait prévu la construction sur la rive sud. Cepen-



*Photo d'un déversoir qu'on avait dû ajouter à chacune des neuf écluses.*

dant, en 1841, lors de la première session du Parlement canadien, un montant de \$1,023,600.00 fut voté pour ces travaux mais sans spécifier la rive exacte où devaient être exécutés ces travaux.

Dans un travail présenté en 1958 et intitulé: "La Seigneurie de Beauharnois et la famille Ellice", J.-T. Donat Fortier mentionne que L.P. Lanthier écrivait en 1873: "L'historique du choix de la rive sud comme local pour y construire un canal pour relier les eaux du lac St-Louis et du lac St-François est la page la plus sale de notre histoire parlementaire. Ce choix est dû à une intrigue préparée à Londres entre les acquéreurs de la seigneurie de Beauharnois, sous le nom d'Irish Colonisation Society, les anciens propriétaires et l'honorable Poulet Thompson, depuis Lord Sydenham, allié aux deux parties contractantes; et toute cette affaire fut brassée dans le premier Parlement du Canada-Uni par M. Wakefield. Les intérêts publics furent mis de côté, l'opinion publique fut méprisée, la législature et l'exécutif trompés et entraînés dans une fausse démarche".



*Tunnel qui servait à faire passer les animaux ou les charges de foin sous le canal.*

Après les événements de 1838, le commerce et l'industrie subirent un nouvel essor dans Beauharnois et un peu partout dans le pays.

Ceci nous amène à la construction du canal de Beauharnois qui fut un événement de très grande importance pour

Beauharnois et digne de mention dans les annales de notre pays.

Quarante ans se passèrent en discussions, en projets et en études avant que débutent les travaux de construction. Ce n'est qu'en 1842 que tout fut mis en branle et le cheminement de cette entreprise dura jusqu'en 1845. M. Samuel Keefer, l'ingénieur des Travaux Publics du Canada, avait préparé les plans que nécessitait cette aventure qui paraissait bien hardie à l'époque. A l'automne de 1842, les contrats furent donnés pour la réalisation de ces gigantesques travaux. On sait que la venue de ce canal avait également pour but de donner accès aux grands lacs.

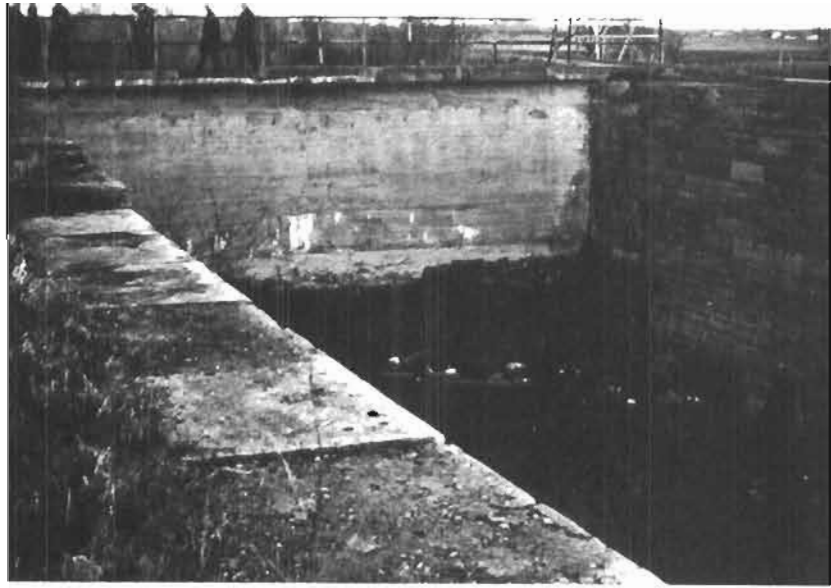
Plusieurs scènes de violence se déroulèrent au cours de la durée de construction de cette voie fluviale. Des entrepreneurs et des contremaîtres tyranniques poussèrent les ouvriers à la révolte, il se trouvait parmi ces travailleurs des étrangers de toutes conditions et de langues différentes. On y retrouve plusieurs injustices qui sévissaient à l'endroit des propriétaires dont les terres étaient coupées par le canal. Souvent aussi, les manoeuvres étaient rémunérés par des coupons qu'ils devaient présenter à un marchand bien spécifique en échange de marchandises dont les prix étaient parfois exorbitants. La révolte atteint son apogée le 12 juin 1843, alors que douze hommes furent tués dans une bagarre, on dut même envoyer des troupes de Montréal afin de mater les partis en cause. A l'époque, les "Mélanges Religieux" de Montréal firent mention de cette situation déplorable.

Un petit village prit naissance avec la ruée de tous ces gens venus travailler. On le baptisa Melocheville, du nom de Joseph Meloche, marchand, dont le commerce était situé dans l'édifice actuel de l'hôtel Rapid View.

En 1845, on inaugura le canal de Beauharnois et la navigation marquait une nouvelle page de l'histoire navale de chez nous.

Le nouveau canal avait une longueur de onze milles et un quart, il renfermait neuf écluses de 200 par 45 pieds chacune et dont quelques-unes étaient dans la paroisse St-Clément de Beauharnois. L'ascension totale par les écluses était de 82 pieds et un huitième, la hauteur de l'eau sur les seuils des écluses indiquait neuf pieds et la largeur de l'eau du canal au fond marquait 80 pieds et 120 pieds à la surface.

De 1842 à 1867, les coûts de construction et d'entretien du canal de Beauharnois s'élevaient à \$1,611,424. (Ces notes sont tirées du rapport général du ministre, l'honorable J.C. Chapais, des Travaux Publics du Canada 1867.)



*Le vieux canal de Beauharnois en 1970 avant qu'il soit rempli. (Coll. Florent Lefebvre).*

Aussitôt les opérations commencées dans le nouveau canal de Beauharnois on s'aperçut qu'il existait déjà des lacunes; à Valleyfield l'entrée du canal était défectueuse, le chenal qui y conduisait était tortueux et n'avait que huit pieds au cours de l'été. Le courant, dans cette partie du fleuve n'était que de quatre milles à l'heure, et n'était pas en ligne droite avec le chenal; il le coupait en travers en plusieurs endroits, ce qui exposait les navires à dériver sur des bas-fonds. Il fut donc décidé de construire deux barrages, l'un de 627 pieds de la terre ferme à l'île Salaberry et l'autre de 792 pieds de l'île-aux-Chats à la Grande-Île.

Les travaux de ces barrages furent réalisés en 1849 et en 1850. Puis, au cours des années 1852-53-54, on ajouta des déversoirs à chacune des neuf écluses du canal. Les deux barrages coûtèrent la somme de \$22,783.45, ils servirent donc à monter le niveau de l'eau du fleuve ce qui amena l'inondation des Terres de St-Stanislas, Ste-Barbe et St-Anicet ainsi que celles de Coteau Landing et St-Zotique. Le gouvernement dut à maintes reprises payer des sommes aux propriétaires de ces terres afin de compenser les dégâts causés par la crue des eaux. Quelques années après, le gouvernement entreprit la construction de digues afin de remédier à la situation. Cependant, quelque 300 acres de terre de la paroisse Ste-Barbe continuèrent à être noyées par les eaux du fleuve malgré ces digues. Mgr Joseph-Médard Emard, qui fut évêque de

Valleyfield de 1892 à 1922, prit la décision d'employer \$500. provenant des fonds de quêtes dans son diocèse et chargea le curé de Ste-Barbe, M. Noé Rémillard, de voir à la réalisation d'une digue sur le bord du fleuve. Des souscriptions furent faites en plus d'une subvention gouvernementale de Québec au montant de \$300., ce qui permit la construction de 15 arpents de digue.

Quand ces fonds furent épuisés, le curé Rémillard fit appel au gouvernement d'Ottawa qui accepta de prendre la responsabilité de terminer ces travaux d'endiguement.

Le canal de Beauharnois n'apporta pas que des désavantages, il créa également de nombreux avantages surtout du côté économique, entre autres, la naissance de la ville de Salaberry-de-Valleyfield.

Le canal de Beauharnois connut ses activités de 1845 à 1907. A cette date, il fut loué par le gouvernement fédéral à la Canadian Light, Heat and Power, qui l'employa comme pouvoir d'eau afin d'alimenter son usine de St-Timothée.

Nous incluons ici la liste officielle des surintendants du canal de Beauharnois, fournie par le département fédéral des canaux. La plupart de ces surintendants habitèrent Melocheville lors de leur mandat, dans une maison qui existe encore aujourd'hui et qu'on appelle "Le Château":

William Robinson, du 23 avril 1845

Duncan A. McDonell, du 31 mars 1846

Thomas Godfrey, du 31 août 1849

Thomas D. Booth, du 10 octobre 1850

Pierre Laurencel, du 24 février 1857

Joseph-Abraham Massé, du 1er avril 1871

Louis Morin, du 7 juillet 1873

Joseph-Flavien Béique, du 31 mars 1874

Zéphirin Boyer, du 10 janvier 1896

Joseph-Flavien Béique, du 7 décembre 1897

Joseph-M. Deschênes, du 3 mars 1904, au 10 décembre 1907, date de location à la Canadian Light, Heat and Power.

On sait qu'à la fin du siècle dernier, avec la construction du canal Soulanges, le canal de Beauharnois perdit énormément de son importance.

Depuis quelques années, le canal de Beauharnois n'existe plus ayant reçu dans son sein des amoncellements de béton, de terre et même de déchets.

Plusieurs déplorent le fait qu'on n'ait pas réussi à sauver ces vestiges du passé, qui eurent leurs heures de gloire à



l'époque, même à la suite d'une opposition bien catégorique de la part de citoyens.

Tout comme les hommes, les choses passent et disparaissent mais leur souvenir demeure.

#### **Ouvrages consultés**

A. Leduc, o.p.: "Beauharnois". 1920

Camille Santoire: "Précis historique sur la seigneurie et la paroisse de Beauharnois et quelques paroisses qui y ont été formées", (Manuscrit de 1908).

Robert Sellar: "The History of the County of Huntingdon and of the Seignories of Chateauguay and Beauharnois", 1888.

J.T. Donat Fortier: "La Seigneurie de Beauharnois et la famille Ellice", 1958.

J.D. St-Aubin: "Salaberry de Valleyfield, 1842-1972", 1973.

## Le manoir seigneurial de Beauharnois

Une maison seigneuriale ou manoir avait été bâtie dès le commencement du 19<sup>e</sup> siècle pour servir de résidence aux seigneurs. Mais comme ceux-ci ne vinrent au Canada qu'en passant ou à peu près, le manoir fut presque toujours occupé par les agents de la seigneurie.

La première demeure seigneuriale fut consumée par le feu entre 1808 et 1810, du temps de l'agent McCord. Elle fut remplacée en 1810 et était située à l'embouchure de la rivière Saint-Louis, soit à l'arrière de l'édifice actuel de la Société des Alcools du Québec, sur la rue Saint-Laurent à Beauharnois. Malheureusement, cette maison seigneuriale n'existe plus.

Vraisemblablement, le manoir actuel aurait été construit vers 1852. Il s'agissait d'une maison en pierre à deux étages. À côté du manoir, l'agent du temps ouvrit un petit magasin général, qui fut d'une grande utilité, non seulement à la population de Beauharnois mais aussi aux habitants établis sur la rivière Châteauguay, qui s'étaient ouverts un chemin pour y



*Photo du manoir seigneurial de Beauharnois à la fin du siècle dernier.*

venir, lequel chemin a reçu le nom de "La Beauce", qu'il porte d'ailleurs encore.

Le 18 septembre 1866, Mère Thérèse de Jésus, alors supérieure générale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et fondatrice du couvent de Beauharnois en 1853, obtient de Mgr Bourget, évêque de Montréal, la permission d'acheter de l'Honorable Edmond Ellice, une propriété estimée à \$10,000. pour en faire une maison de repos pour les soeurs malades.



*Vue du poulailler de l'étable du collège de Beauharnois. On appelait autrefois cet endroit: "LE BOCAGE".*

La propriété est située dans le village de Beauharnois, en face de la rue Ellice, et mesure 11 arpents en superficie dont cinq tout en prairies et les dix autres forment le bocage, le jardin potager et les parterres. Du côté de la rue Ellice se trouve la maison qui mesure 70 x 60 pieds; elle a deux étages, outre les mansardes et le rez-de-chaussée et est entourée d'une galerie ombragée par mille plantes grimpantes, rosiers, lierre, etc... A 150 pieds de la maison, se trouvent deux vastes bâtiments, l'un en pierre et l'autre en bois auxquels se rattachent une grande et belle buanderie et un caveau. La maison des serviteurs, à une distance de 4 arpents de la résidence seigneuriale, est située sur la rue Richardson et préparée pour recevoir immédiatement les élèves de l'école paroissiale.



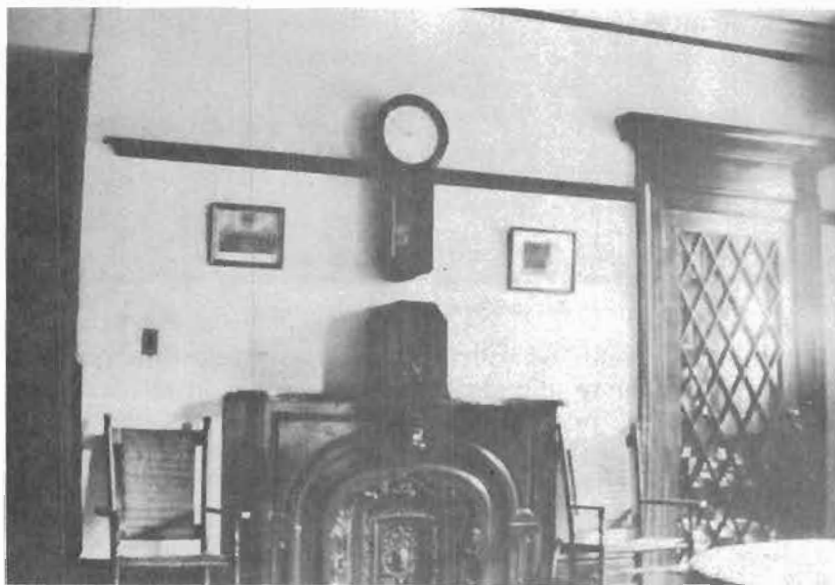
*On peut apercevoir à l'arrière du calvaire, la buanderie et le caveau.*

En 1871, Soeur M. Elisabeth, qui se trouve supérieure à Beauharnois, ouvre une classe de dessin dans la résidence du manoir, puis y fait tenir la classe des élèves de l'école paroissiale durant l'hiver, dans l'espoir qu'on exemptera les soeurs de payer les taxes; mais ce moyen n'eut aucune efficacité, de sorte que les élèves sont de nouveau transférées à la maison des serviteurs qu'elles avaient occupée jusqu'ici. Au mois d'août suivant, M. Louis-David Charland, alors curé de Saint-Clément de Beauharnois, demande que la résidence du manoir soit mise à la disposition des prêtres du diocèse pendant leur retraite annuelle. La communauté se rend avec plaisir à sa demande, les appartements sont préparés, un autel est dressé dans l'ancienne salle de bal, et bientôt apparaît le spectacle des prêtres en retraite.

Depuis octobre 1873 à décembre 1875, la maison est louée à M. Linch, marchand, à raison de \$15.00 par mois. Elle est louée ensuite à M. Beaudry, protonotaire du comté de Beauharnois de 1875 à 1877. Un Monsieur Benoît vint avec sa famille de Montréal y passer les trois mois d'été de l'année 1880 dans la maison du manoir à raison de \$20.00 par mois. L'avocat Gonzalve Doutré loua aussi la maison pendant une année. Du mois d'octobre 1882 à l'année 1896, le manoir servit de maison de repos pour les soeurs. De 1866 à 1894, l'école paroissiale se tient dans la maison des serviteurs.

En 1900, M. Edmond Robert fait l'acquisition du manoir au coût de \$14,000. Enfin, en 1923, la Commission scolaire de

Beauharnois achète le manoir au prix de \$40,000. et les Clercs de Saint-Viateur s'y installent en 1925. Ces derniers ont quitté le manoir en juin 1979, après avoir dispensé l'instruction et l'éducation aux jeunes garçons de Beauharnois depuis 1885. Vive reconnaissance à tous les membres de cette institution de frères enseignants, qui se sont dévoués pendant près d'un siècle chez nous.



*Une vue de l'intérieur de l'ancien Manoir Seigneurial.*

## Les presbytériens à Beauharnois et leur premier pasteur

L'achat de la Seigneurie de Beauharnois par Alexandre Ellice, le 30 juillet 1795, fit naître l'établissement de colons immigrants anglais et écossais à Beauharnois et dans toute la Seigneurie. Au recensement de 1831, Beauharnois possède une population de 1,901 personnes, dont 1,800 catholiques et 101 protestants. A cette époque, l'élément anglais et protestant prédominait par son influence et non par le nombre à Beauharnois. Beauharnois était un village presque entièrement Ecossais. Jusqu'en 1847, les procès-verbaux de la municipalité furent même rédigés en langue anglaise.

Les protestants de Beauharnois réclamaient depuis quelques années des services religieux. Ce n'est que le 2 juillet 1833, qu'arriva à Beauharnois le Révérend Walter Roach afin de desservir la communauté protestante presbytérienne.

Monsieur Roach était mandaté à la suite d'une pétition



*L'église presbytérienne de Beauharnois qui fut ouverte au culte le 15 mars 1835.*

qu'avaient fait parvenir les résidents de la région aux autorités presbytériennes de Québec. A son arrivée à Beauharnois, le nouveau pasteur y trouvait 18 familles protestantes.

Walter Roach était né à Edinburg, en Ecosse, le 14 septembre 1806. Son père occupait le métier de relieur dans cette ville et le jeune Walter aida son père à opérer son commerce avant d'entreprendre ses études à l'Université de sa ville natale, où il obtient son permis de pasteur en 1832.

N'ayant pas d'ouverture pour ce ministère en Ecosse, il s'embarqua pour le Canada au début de l'été 1833. Après avoir visité le village de Beauharnois et avoir prêché pendant quelques semaines, il accepta d'y demeurer sous les instances de l'agent de la Seigneurie, Lawrence George Brown.

Il fut définitivement installé pasteur de cette communauté de Beauharnois, le 1er décembre 1833, ayant été ordonné à Québec le 21 novembre précédent. Il devait également desservir la communauté presbytérienne de Châteauguay. M. Roach était un homme doué d'une présence élégante et de manières fort agréables. Il était très engagé dans le travail entrepris auprès de ses ouailles. Il se donnait entièrement à sa charge et à son troupeau. Le premier "Lord's Supper" eut lieu dans une grange, propriété du Seigneur Ellice, le 22 juin 1834, et 94 communions furent distribuées.

Au printemps de 1834, on commença les travaux de construction de l'église presbytérienne. Cette église existe encore à Beauharnois sur la rue St-Georges. Le seigneur Ellice avait lui-même défrayé tous les frais de construction de cet édifice dont on disait qu'elle était "La plus belle église protestante de la province en dehors de Montréal". Elle était ouverte au culte le 15 mars 1835. Quand le seigneur Ellice vendit sa Seigneurie, il fit don de cette église à la communauté presbytérienne de Beauharnois.

Le Révérend Roach tenait régulièrement un "Sabbath School" dans sa maison de Beauharnois et également il se rendait à Châteauguay pour la même raison à tous les deux dimanches. A Beauharnois, il avait réussi à mettre sur pied une bibliothèque, qui devint très populaire et fréquentée. Les protestants appréciaient beaucoup les services de leur pasteur et l'aidaient de toutes sortes de manières afin de lui faciliter la tâche.

En novembre 1838, M. Roach se trouvait à Châteauguay pour y donner le service religieux, dans la maison de M. John

Holmes; il fut fait prisonnier lors de l'invasion des Patriotes dans ce village.

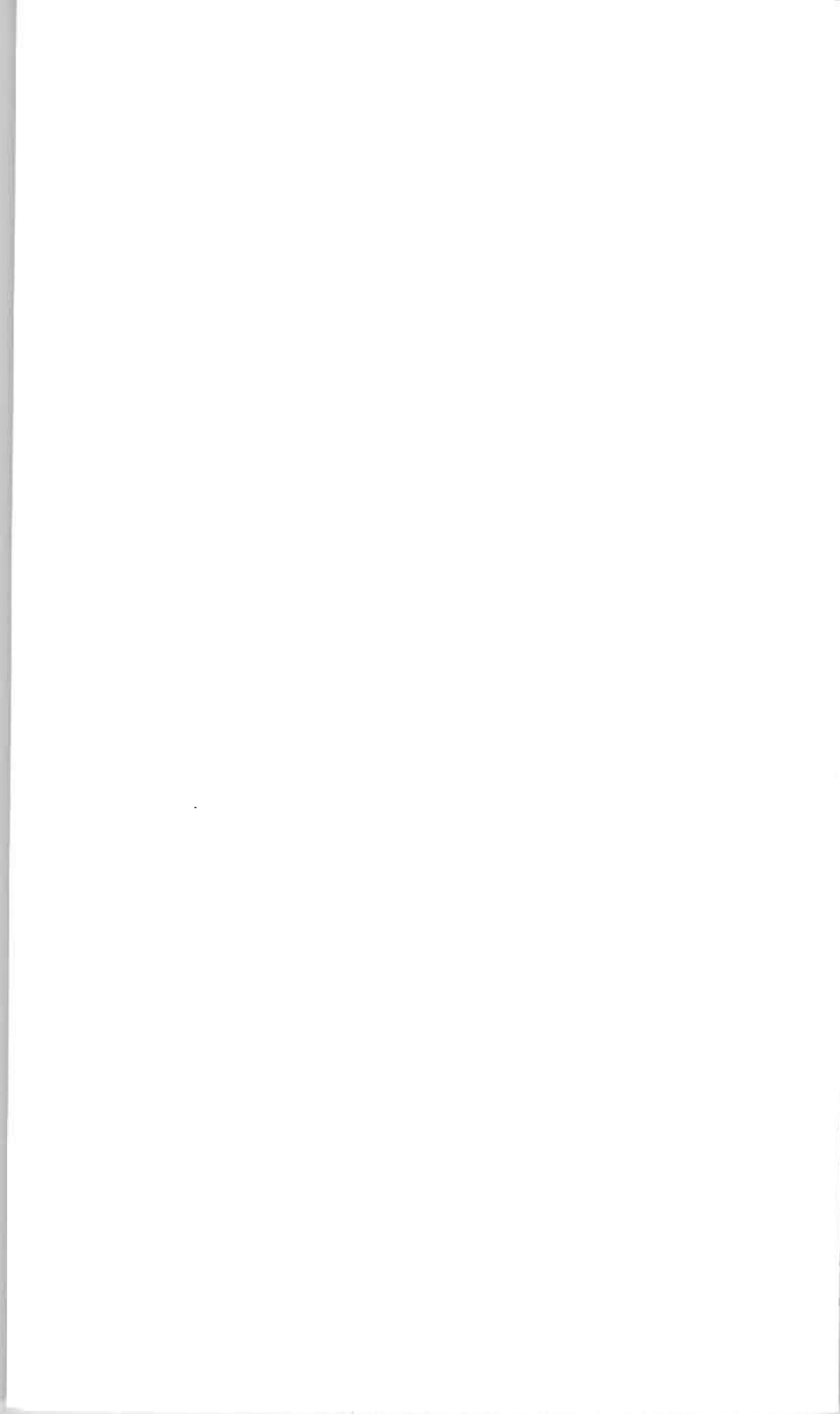
En plus de prêcher aux membres des communautés de Beauharnois et Châteauguay. M. Roach dut également desservir les immigrants écossais qui vinrent s'établir à St-Louis-de-Gonzague. En 1842, la Seigneurie, passée en d'autres mains, faisait don d'un terrain de 50 acres, aux résidents de cet endroit afin d'y réaliser la construction d'une église, dont dépendaient environ 50 familles. En 1843, il abandonna Châteauguay car plusieurs scissions eurent lieu à ce dernier endroit; il continua à se rendre, cependant, à St-Louis-de-Gonzague et demeurait à Beauharnois.

Au cours de l'année 1849, Beauharnois, comme plusieurs autres endroits de la province, eut à subir les méfaits d'une épidémie de choléra. M. Roach s'occupait activement des victimes atteintes de ce mal. Le 27 août 1849, il monta en chaire, pour y donner son service habituel. Au milieu de son instruction, il fut pris d'un mal soudain et dut se retirer dans la sacristie souffrant d'une grande faiblesse. Assisté d'un ami, il put se rendre jusqu'à sa maison mais la maladie se développant rapidement, il mourut quelques heures après. Celui qui fut le premier ministre régulier de la région était parti pour son dernier repos.

Une plaque commémorative rappelle sa mémoire dans l'église presbytérienne de Beauharnois. Il avait fidèlement et affectueusement travaillé à répandre l'Évangile de Jésus-Christ dans l'esprit de sa congrégation. Il avait servi sa communauté pendant quinze années.

Cette petite église est toujours là mais presque vide et renfermant dans ses murs la nostalgie des temps passés où elle accueillait les membres de cette communauté.





## Plaques et monuments historiques à Beauharnois

Quand les touristes parcourent les routes de notre province, ils découvrent sur leur parcours plusieurs monuments ou plaques historiques, qui rappellent soit un événement ou un personnage de notre patrimoine.

Dans les pages qui suivent, le lecteur pourra prendre connaissance de quelques monuments et plaques existant à Beauharnois:



En face de l'Hôtel-de-Ville de Beauharnois, une plaque rappelle la Seigneurie de Beauharnois et on y lit ceci: "La Seigneurie de Beauharnois fut concédée le 6 septembre 1729 au Marquis Charles de Beauharnois et à son frère, Claude de Beauharnois de Beaumont."



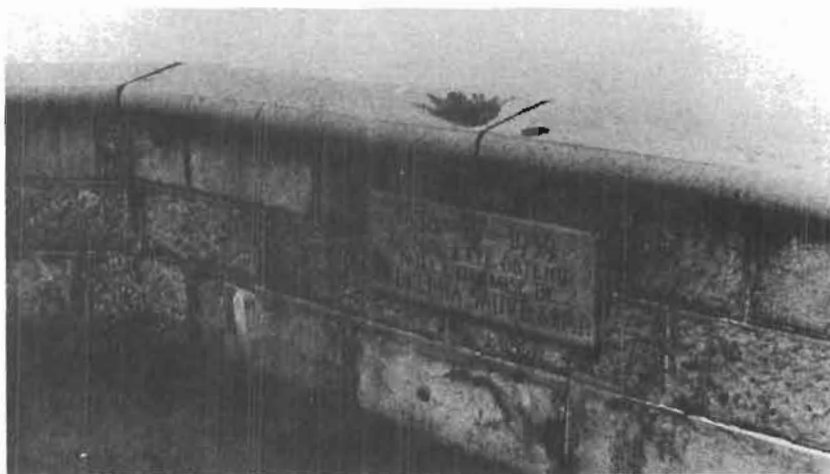
Une statue de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus fut érigée en 1929 sur la devanture de l'école Saint-Viateur et porte l'inscription suivante: "A la gloire de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus par les citoyens de Beauharnois et les autres amis du collège, le 16 juin 1929".



En 1937, on élevait un monument au Sacré-Coeur de Jésus sur l'emplacement de la première église de Beauharnois, qui fut construite en 1819. Ce monument est un hommage des paroissiens de Beauharnois à l'occasion du cinquantenaire de la Ligue du Sacré-Coeur à Beauharnois, soit de 1887 à 1937.



*Groupe de travailleurs de Beauharnois en train de réaliser les remparts du parc Sauvé en 1939.*



Au Parc Sauvé, une plaque rappelle la construction de ce parc. On sait que la pierre, qui a servi aux remparts qui longe le fleuve, provenait de l'ancienne prison de Beauharnois. L'inscription se lit comme suit: "1938-1939 — Ce parc a été obtenu par l'entremise de M. Delpha Sauvé M.P.P.". M. Sauvé fut député de Beauharnois au parlement de Québec de 1935 à 1944.



En 1954, un groupe de citoyens se réunirent afin de ramasser des fonds pour l'érection d'un monument, au Parc Sauvé, digne de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille au cours des deux dernières grandes guerres mondiales. L'inauguration de ce monument eut lieu, dimanche le 31 octobre 1954.

**IN MEMORIAM**

**1914-1918**

Ashton, Albert Simpson C.A.  
Goodfellow, Henry G.C.M.R.  
Kilgour, J. Rowland P.P.C.L.J.  
Smith, George C.M.R.

**1939-1945**

Barrette, Paul R.C.E.  
Courteau, J. Louis R.C.A.F.  
Faubert, Roger R.C.A.  
Hunter, Cecil Glenn R.C.R.  
Labarre, Armand C.I.C.  
Laberge, René R.C.E.  
Leduc, Claude H. R.C.A.F.  
Mercier, Jacques R.C.A.F.



En 1952, les employés de la St. Lawrence Alloys and Metals Limited, entreprenaient une campagne de souscription afin d'élever un monument au fondateur de cette compagnie.

1870 - 1951  
**IN MEMORIAM**  
**ROBERT TURNBULL**

Métallurgiste de grande renommée et éminent homme d'affaires.  
 En 1936 — Fondateur de St. Lawrence Alloys and Metals Limited.  
 Grand ami de la classe ouvrière. Il a grandement  
 contribué au développement de l'industrie et du commerce  
 à Beauharnois ainsi que dans la région et y a apporté  
 une prospérité sans cesse grandissante. Hommage des employés  
 de St. Lawrence Alloys and Metals Limited.



Au Parc Bissonnette, existe une plaque qui rappelle l'inauguration de la Piscine Municipale en 1967.

**Cité de Beauharnois**  
**Piscine Municipale**  
Philippe Boyer — Maire  
échevins  
Jean-Jacques Marchand — Laurent Leduc  
Rodolphe Savard — Hervé Lafond  
Olier Primeau — Georges Viau  
Douglas J. Mackey — Jean Boyer

Isaie Daoust, greffier  
Lucien Primeau, trésorier  
Gérard J. Mercier, ingénieur  
architectes  
Labelle, Labelle, Marchand & Geoffroy  
ingénieurs-conseils  
Lorrain, Tourigny, Dubuc & Gérin-Lajoie  
entrepreneur-général  
Percival Hébert Construction Inc.

Yvon Julien  
Année 1979.





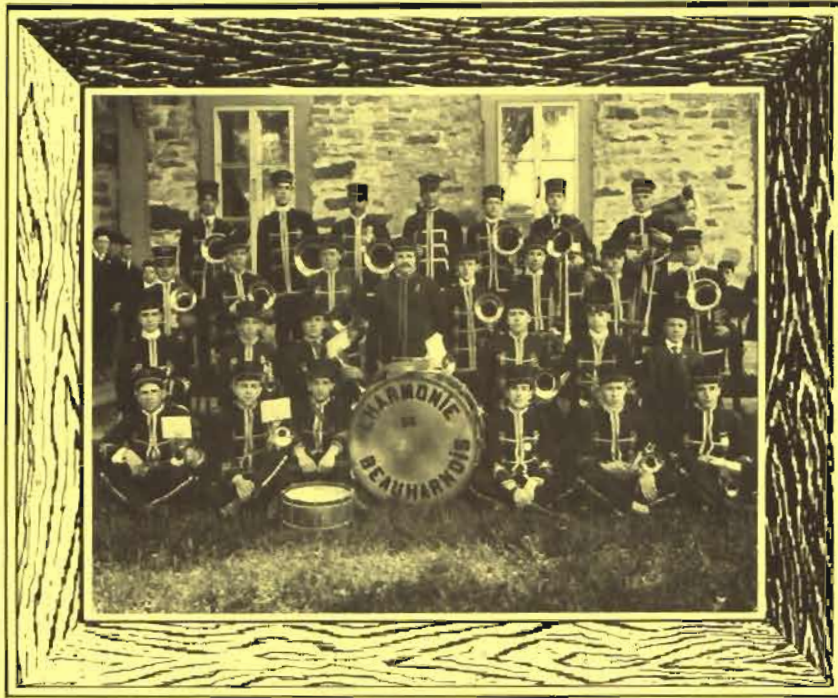


*Je me souviens*

---

Yvon Julien

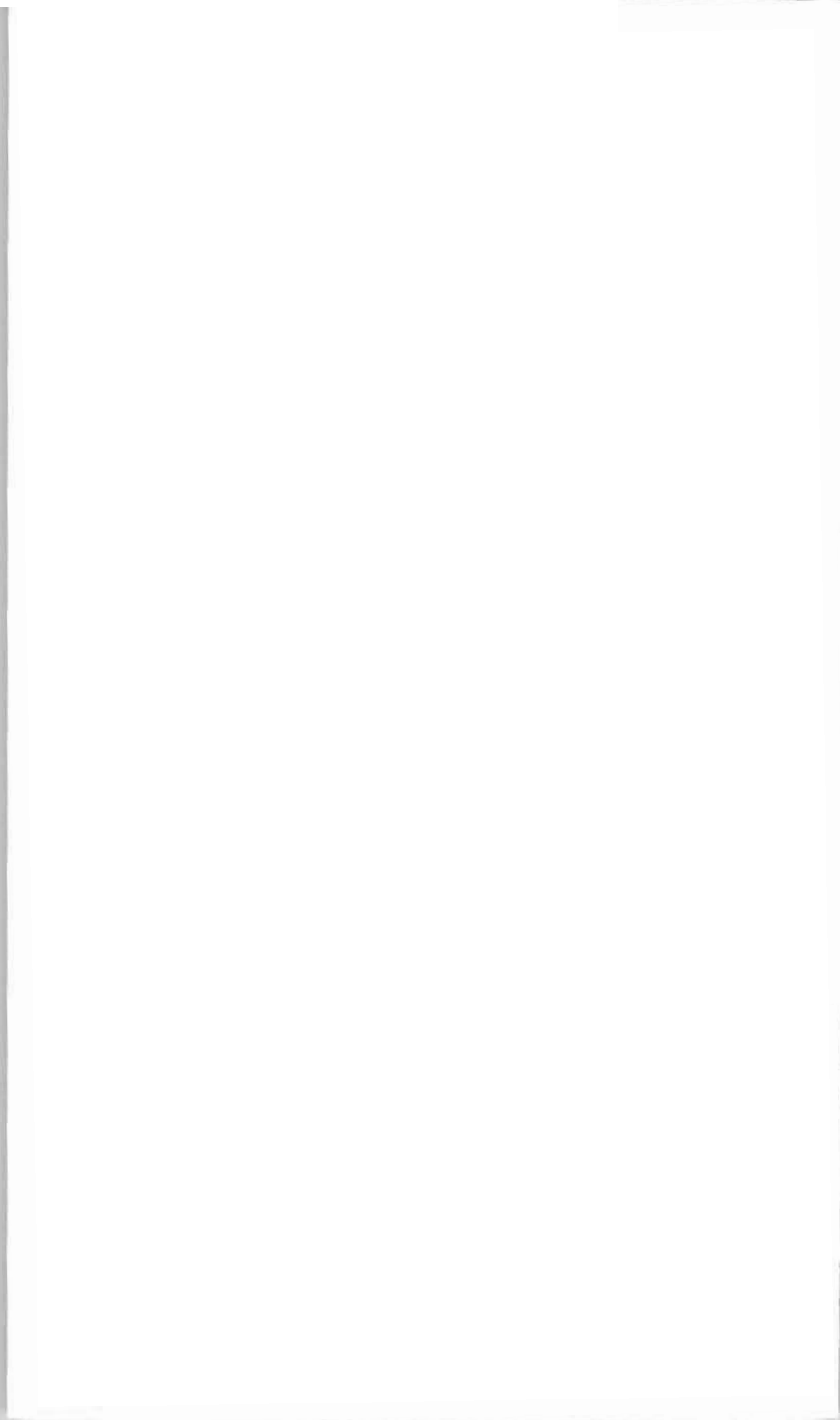
# Le Vieux Beauharnois en photos



L'Harmonie de Beauharnois en 1908

Yvon Julien

# **Le Vieux Beauharnois en photos**



### Avant-propos

La présente brochure contient un bouquet de photos historiques rappelant par des documents directs, la vie des Beauharlinois au début du siècle. Il s'agit vraiment du reflet authentique de notre patrimoine.

Effectuer l'analyse iconographique de la documentation photographique du "Vieux Beauharnois" constitue l'objet de la présente parution. Jean Simard, du Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires de l'Université Laval, disait un jour que "les québécois, on le sait, s'écoutent et se regardent bien plus facilement qu'ils ne se lisent." Même si nous ne sommes pas d'accord avec ce principe, la présente collection nous a inspiré la publication de l'oeuvre de Monsieur Elie Gendron, qui a contribué plus que tout autre photographe à façonner l'image du passé collectif de Beauharnois.

Monsieur Elie Gendron a servi la population de Beauharnois et de la région pendant près d'un demi-siècle. En effet, il fit ses débuts comme photographe vers les années 1900 à Beauharnois. Il reçut ses premières notions de photographie d'un Monsieur Poissant, qui avait alors un studio à Beauharnois.

Les photos que nous vous offrons aujourd'hui couvrent la période de 1900 à 1915 et elles sont devenues des reliques signées par Monsieur Gendron. Ce dernier a laissé aux générations futures une richesse extraordinaire, représentant les diverses étapes de notre histoire locale et régionale. Il a su graver, par son art et sa précision, les faits d'importance de notre patrimoine. De tous temps, les chercheurs et les écrivains ont fait appel au trésor de photos de M. Gendron soit pour des travaux littéraires ou des articles de journaux à la grandeur de la région. Sans peut-être s'en rendre compte, M. Gendron a laissé en dépôt, son oeuvre, qui a magnifiquement servi la petite histoire de chez nous.

Il s'est acquis par son travail, qui en est un de véritable artiste, une réputation des plus enviabes et parfaitement méritée. Face à un original de ses photos, on ne peut qu'apprécier le détail et la perfection qu'il déployait à saisir une scène ou un personnage.

Que de générations d'étudiants, d'associations, de mariages, de funérailles et d'événements importants n'a-t-il pas croqués avec sa caméra au cours de ce demi-siècle.

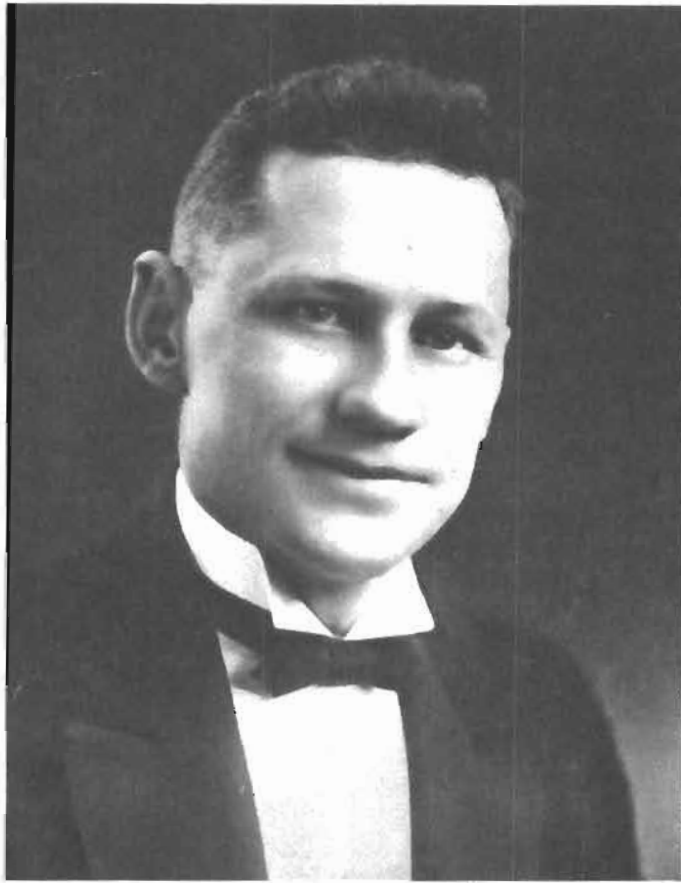
On a l'impression, en découvrant ce qui reste encore aujourd'hui de ses photos, qu'il était partout à la fois et que rien ne lui échappait. Il fut des plus consciencieux dans sa profession.

Elie Gendron était né à Beauharnois le 19 août 1883, du mariage de Joseph Gendron, cultivateur, et de Arthémise Paré. Le 9 mai 1927, il épousait, aux Etats-Unis, Mlle Berthe Chauvin, à Manville dans l'Etat du Rhode-Island. Sept enfants devaient agrémente cette union.

Elie Gendron décédait à Valleyfield en septembre 1953 et fut inhumé à cet endroit. Il a laissé la réputation d'un maître de la photographie et son oeuvre est là pour le prouver. La présente parution en contient une parcelle. Son nom est gravé parmi les artistes de chez nous et n'est pas prêt de disparaître.

Elie Gendron a bien mérité des siens et son nom est incarné à l'histoire de Beauharnois.

Yvon Julien,  
Année 1980.



Elie Gendron  
1883-1953





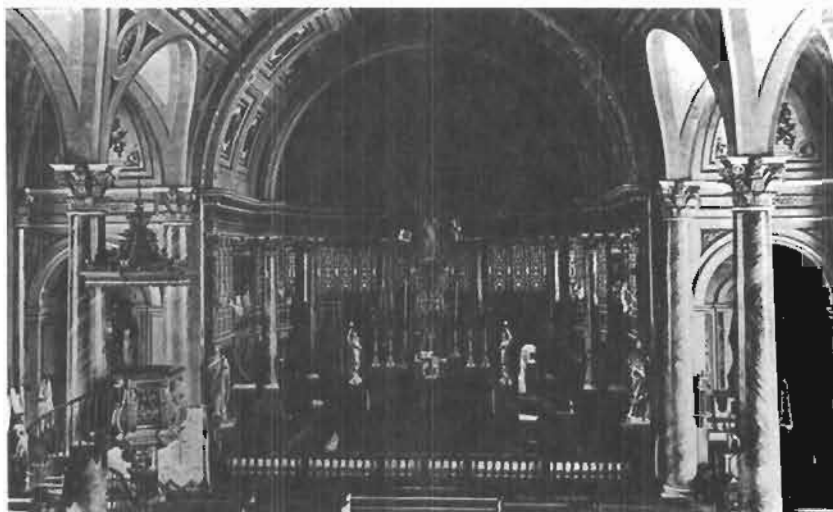
Ancien collège St-Clément, qui fut en 1818 la première église de Beauharnois. Cet édifice fut démoli en 1925.



Vue du haut de la ville de Beauharnois.



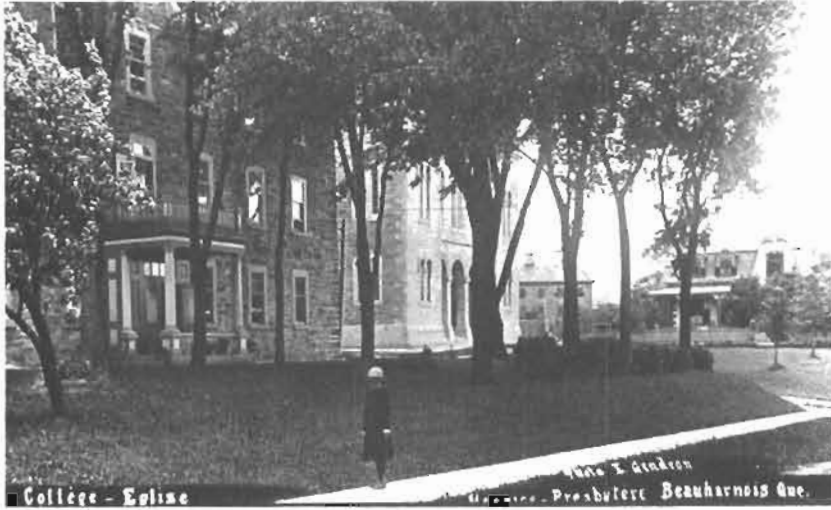
Intérieur de l'église Saint-Clément de Beauharnois.



La sculpture sur bois de l'autel, du chœur et de la chaire (à gauche) est l'oeuvre de l'artiste Nicolas Manny.



Presbytere St-Clément de Beauharnois.



Le collège, l'église, l'hospice et le presbytère de Beauharnois.



Fête-Dieu à Beauharnois au coin des rues Richardson et Ellice.



Célébration de la fête-Dieu en 1909 sur la rue Saint-Laurent.



Célébration de la Fête-Dieu en 1909 sur la rue Saint-Laurent.



Arche dans le haut de la côte de l'église pour la Fête-Dieu de 1909.



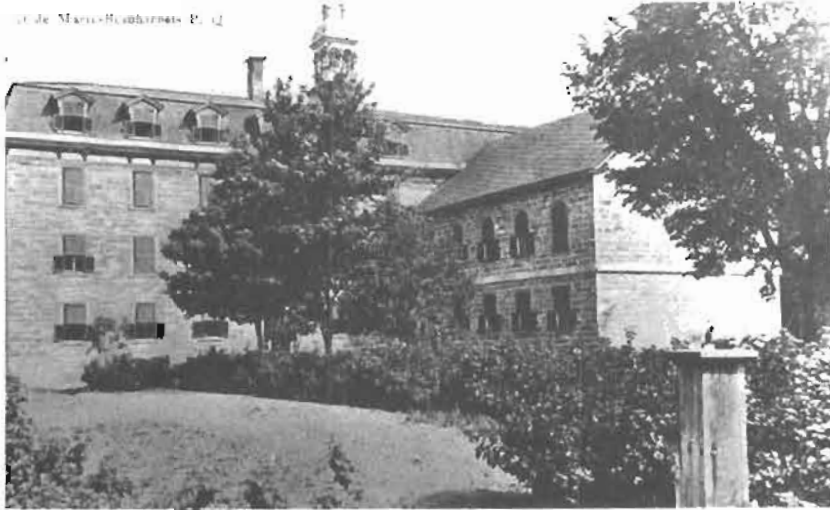
Cimetière de Beauharnois inauguré en 1904.



Couvent de Beauharnois ouvert en 1853 et incendié en 1952. Ce couvent était sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, congrégation religieuse fondée par Eulalie Durocher (Mère Marie Rose) en 1843 à Longueuil.



Avenue du couvent.



Vue arrière du couvent et de la chapelle à droite.

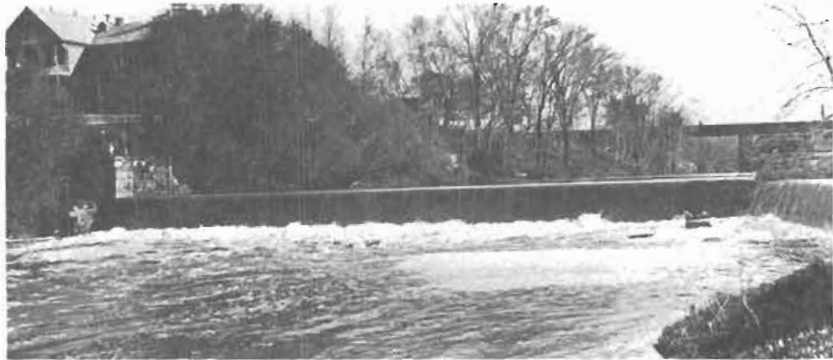


Graduées de 1911 au couvent — Dans l'ordre habituel: Berthe Bergevin, Antoinette Trottier, Béatrice Hébert et Albertine Nepveu.

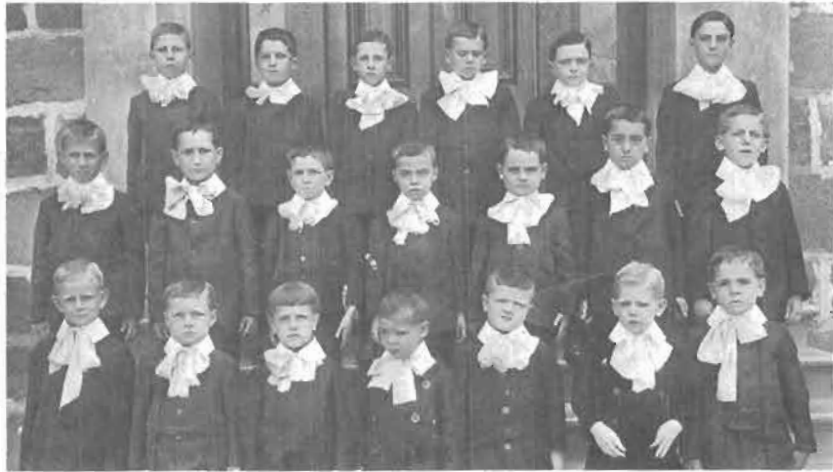




L'hospice St-Joseph fondée en 1861 sous la direction des Soeurs Grises de Montréal.



Chutes de la rivière St-Louis et à l'arrière l'hospice St-Joseph.



Groupe de jeunes étudiants du Jardin de l'Enfance de l'Hospice St-Joseph en 1908.



the J.W. Kilgour & Bros. Furniture Factory Beauharnois Que. Photo E. Gendron R.

Manufacture de meubles Kilgour en 1909.



Residence of Mr. J. Kilgour Beauharnois Que. Photo E. G.

Résidence de M. J. W. Kilgour en 1909.



Residence of Mr. J. Wilson Beauharnois Que. Photo E.G.

Résidence de M. J. Wilson en 1909.



St. Lawrence's Shore Beauharnois Que. Photo E.G.

Vue du lac St-Louis et de l'arrière des installations Kilgour.



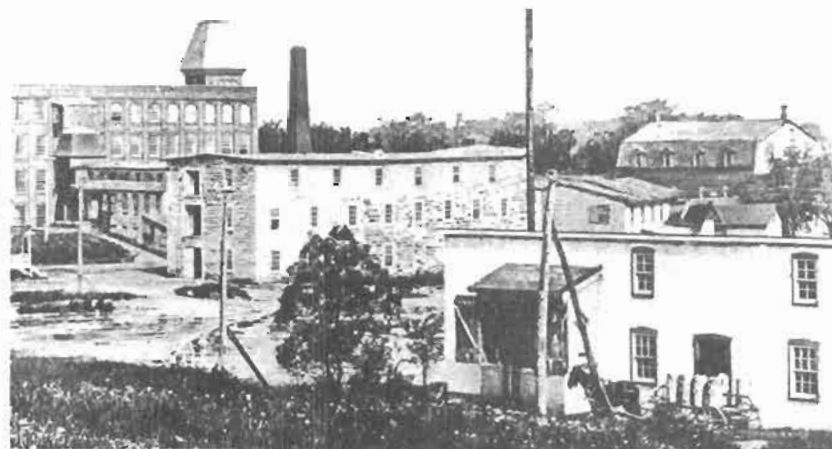
Ancien aqueduc de Beauharnois sur la rue St-Laurent.



Hôtel-de-Ville de Beauharnois (aujourd'hui la Place du marché).



A droite, le premier moulin à farine de Beauharnois construit en 1800.



Vue des usines de Howard Smith Paper Mills Ltd. Au premier plan à droite, l'ancienne fromagerie.



Photo de la côte de l'église (chemin St-Louis) vue de l'église. A gauche, l'ancienne fromagerie, aujourd'hui propriété du Dr Louis-Joseph Marchand.



Pont de la rivière St-Louis.



Gare du New-York Central.



Résidence du juge Bélanger sur la rue Saint-Laurent.



Rue St-Louis au coin de St-Laurent.



Rue St-Joseph.





Rue Ellice au coin de Richardson.



Rue Ellice.



Rue Ellice Beauharnois Que

Rue Ellice au coin de Brown.



RUE ELICE Beauharnois Que

Rue Ellice.



LEPHUEN

Maison Manny et pont-blanc sur la rue St-Laurent (aujourd'hui maison Richard).



L'hôtel Beauharnois sur la rue St-Laurent.



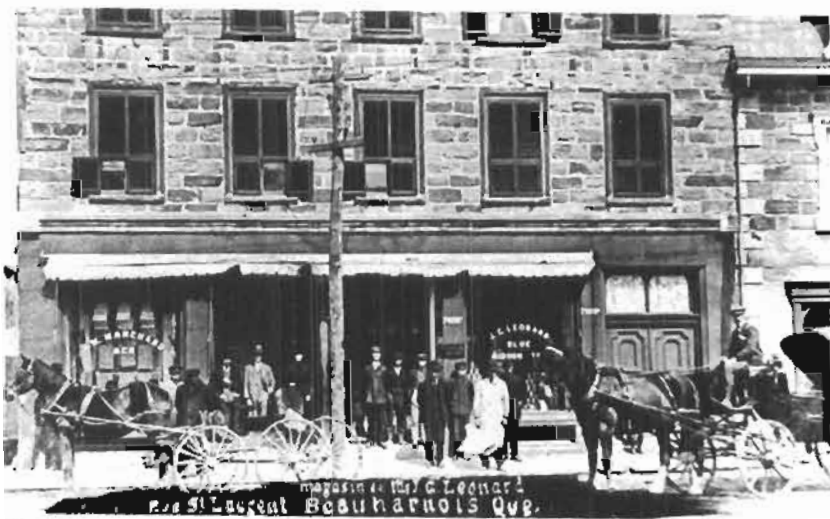
Rue St-Laurent.



Hôtel Frontenac, rue St-Laurent.



Hôtel Russell, rue St-Laurent.



Bloc Léonard, rue St-Laurent.



Rue St Laurent, Beauharnois, Que. Photo E. Gendron

Arrivée de la première automobile à Beauharnois, rue St-Laurent.

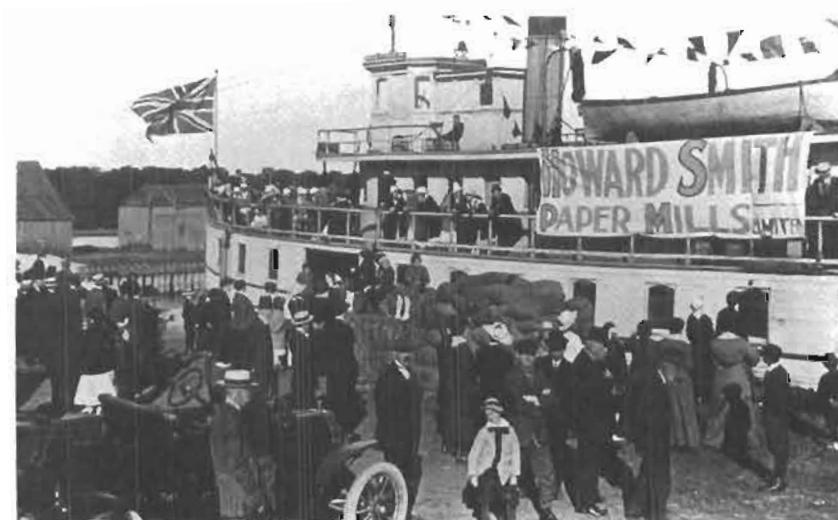


Bureau de Poste Beauharnois, Que.

Bureau des postes de Beauharnois situé sur la rue Hannah.



Chutes de la rivière St-Louis et à l'arrière l'ancienne fonderie située sur le chemin St-Louis (coin Ellice et St-Louis).



Pique-nique de l'Howard Smith Paper Mills Ltd au début du siècle.



Patinoire sur la rue Hannah à Beauharnois.



Premières régattes de Maple Grove.





Monsieur le curé Théodule Nepveu et ses vicaires partant pour la visite paroissiale avec les moyens de locomotion de l'époque.



Les élèves de l'Académie Saint-Clément posant devant leur fort de glace en mars 1909.



*Je me souviens*

---

Yvon Julien

# Beauharnois se souvient



La Kilgour en 1920

Yvon Julien

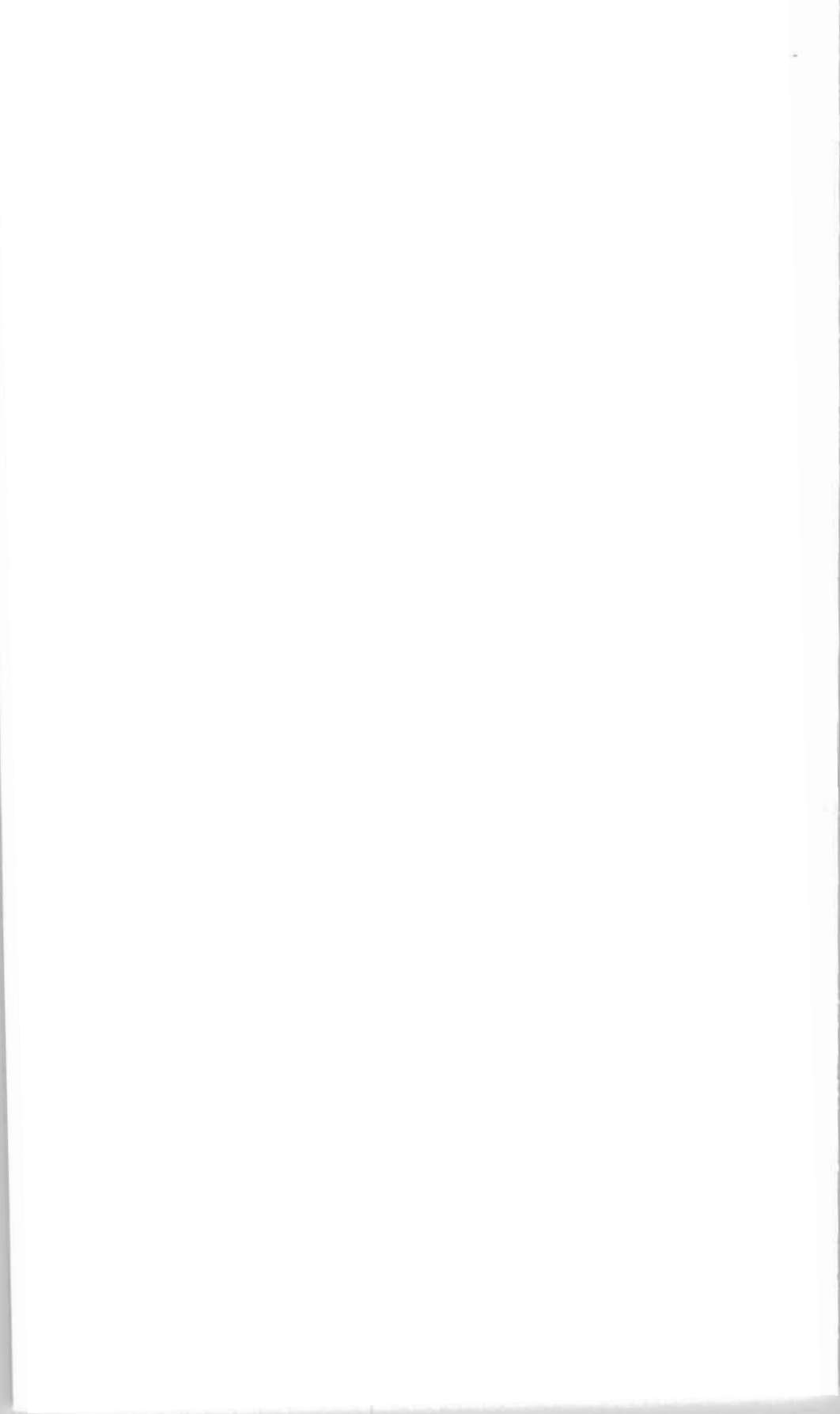
# **Beauharnois se souvient**



## AVANT-PROPOS

Il me fait plaisir d'avoir l'opportunité, à l'intérieur de la parution de cette brochure sur l'histoire de Beauharnois, de vous dévoiler une autre facette de mon intérêt pour l'histoire, de mon respect pour les vieilles pierres, qui constituent notre patrimoine, de ma croyance en notre culture, de ma vénération pour ceux qui ont préparé le présent, ainsi que de ma foi et ma tendresse pour ceux et celles de chez nous.

Yvon Julien  
Année 1981



# Beauharnois se souvient de la Kilgour

Rappeler à Beauharnois la présence de la fabrique de meubles J.W. Kilgour & Bros, Ltd commémore d'heureux souvenirs au sein de la population mais la disparition encore récente de cette firme est empreinte de nostalgie.

Presque toutes les familles de Beauharnois ont eu, un jour ou l'autre, un ou plusieurs de leurs membres à l'emploi de cette entreprise. La Kilgour fut pendant plus d'un siècle l'un des principaux facteurs économiques de Beauharnois.

## La fondation

On peut qualifier d'atelier familial l'origine de la Kilgour à Beauharnois. Cette fabrique fut fondée par J.W. Kilgour en 1863, alors que ce dernier confectionnait des meubles à la main, et ce jusqu'en 1870. L'atelier était alors situé au coin des rues Ellice et Richardson, il demeura à cet endroit jusqu'en 1876.

En 1870, Monsieur Kilgour fit l'acquisition de quelques pièces de machinerie pour la confection de ses meubles ainsi que d'un engin à vapeur.

En 1866, J.W. Kilgour et son frère William fondaient la société "J.W. Kilgour & Bros."

En 1876, James Wilson s'ajoutait aux deux premiers sociétaires susmentionnés et l'usine s'installait sur la rue Saint-Laurent, où elle survécut jusqu'en 1977.

En 1884, William Kilgour se dissocia du trio et les affaires continuèrent sous le même nom social jusqu'en 1910. En cette année, la firme reçut son incorporation et devint la "J.W. Kilgour & Bros, Ltd". Le premier bureau de direction était composé de J.W. Kilgour, président; James Wilson, vice-



président; Euclide Théorêt, secrétaire-trésorier; R. W. Kilgour et J.O. Wilson, directeurs.



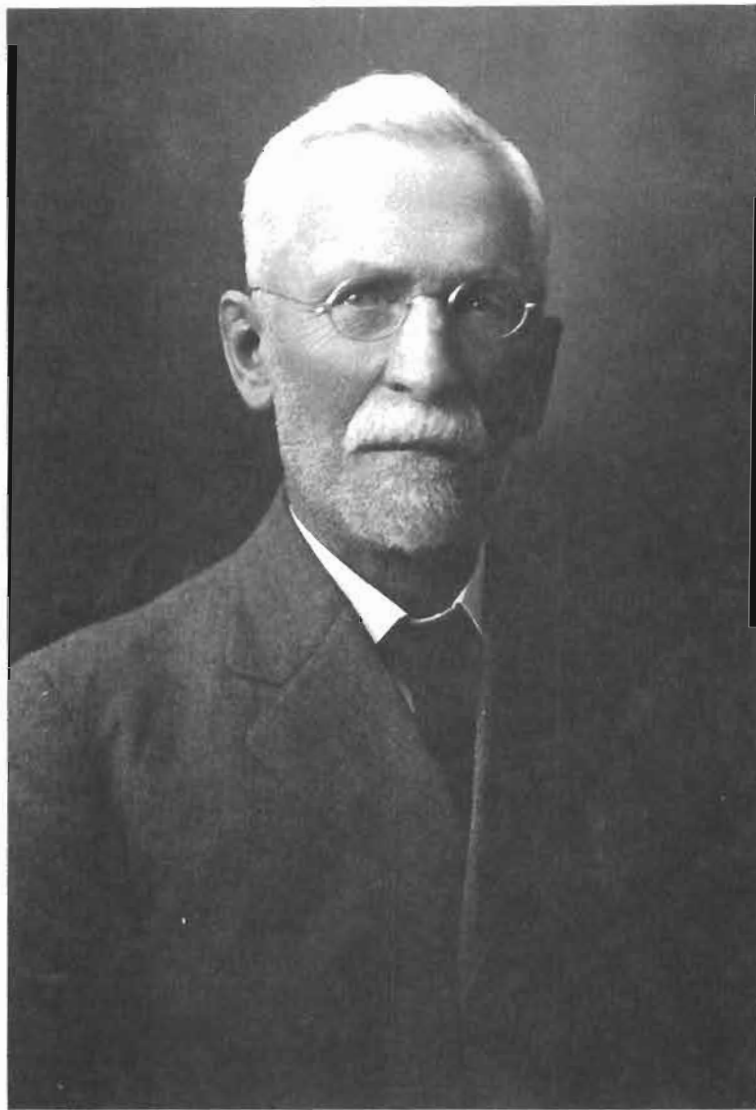
*Cette photo montre les installations de la Kilgour en 1879, soit avant le feu de 1902. Cette photo parut dans un journal en 1879.*



*James Wilson fut nommé vice-président du premier bureau de direction en 1910.*



*M. Euclide Théorêt fut le premier secrétaire-trésorier du bureau de direction en 1910.*



*M.J.W. Kilgour, fondateur, en 1863, de la firme du même nom. Il fut le président du premier bureau de direction en 1910.*

## Les incendies à la fabrique

Cet établissement ne cessa de progresser malgré les incendies considérables qui le détruisirent totalement en 1875 et en 1902. Les pertes de l'incendie de 1902 étaient évaluées à \$100,000. Ce désastre se produisit le 13 novembre 1902 vers les sept heures du soir et consuma les magasins ainsi que les usines Kilgour, laissant sans travail au delà de cent familles au début d'un hiver qui menaçait d'être rigoureux.

Ne se laissant pas aller au découragement, les responsables de cette firme reconstruisirent aussitôt sur des ruines encore fumantes. Monsieur Kilgour garda une partie de ses employés pour déblayer le terrain et organisa une installation temporaire dans une bâtisse d'environ 150' x 40'. Au printemps 1903, il fit reconstruire ses installations dans un édifice à trois étages, mesurant 260' x 60', y comprenant une chaufferie, un pouvoir électrique et un aqueduc. En 1912, l'on fit une addition aux édifices, ce qui représentait une superficie totale des établissements d'environ 125,000 pieds.



*Résidence de la famille Kilgour à la fin du siècle dernier et au début du siècle actuel. Cette maison existe encore à Beauharnois, située sur la rue Ellice.*

## **La main-d'oeuvre**

En 1863, Monsieur Kilgour travaillait seul; en 1876, l'établissement comptait 24 employés; en 1885, 45 employés; en 1902, une centaine; en 1920, près de deux cents et en 1970, environ quatre cents.

## **Rémunération et avantages sociaux**

Jusqu'à la fin des années 40, une moitié du salaire total à l'heure, appelé salaire de base, se calculait d'après un taux fixe; l'autre moitié était déterminée d'après la quantité et la qualité du travail de l'employé au cours de la même heure. Après la question salariale, vient la question de prévention des accidents et des premiers soins à donner aux blessés. Un groupe d'ouvriers recevaient l'entraînement requis aux premiers soins ainsi qu'à la prévention et au service des incendies. En 1901, des secours hebdomadaires pour cause de maladie étaient établis.

En 1927, les bénéfices suivants étaient ajoutés:

- a) une allocation de \$10. à la naissance d'un nouvel enfant;
- b) \$25. pour le mariage d'un employé permanent;
- c) \$25. au décès d'un membre de l'association;
- d) \$6. par semaine pendant dix semaines pour cause de maladie d'un membre moyennant une contribution de \$0.50 par mois.



*La Kilgour en 1920.*

Une caisse de retraite pour les employés dépassant 60 ans fut aussi fondée au cours des années 20. Les fonds de cette caisse furent constitués entièrement par les contributions gratuites des patrons et non par celles des employés.

“De plus, ne voulant négliger aucun des facteurs essentiels à la vie de chaque personne sous leur dépendance, les directeurs de cette Compagnie commencèrent vers l’année 1900, à indemniser leurs propres accidentés, et cela huit ou dix ans avant toute loi provinciale permettant aux industriels de s’assurer contre les accidents du travail.”

### **Les grèves à la Kilgour**

En 1943, quarante ouvrières déclenchent une grève parce qu’elles refusent de porter un filet de protection sur leurs cheveux; après quatre jours de conflit, du 20 au 24 septembre, on en arrive à un compromis; elles portent les filets de protection dans la seule salle où il y a des machines.

En 1948, le conflit est plus grave. Les syndicats catholiques ont changé depuis les années où ils s’entendaient fort bien avec les patrons. Dans l’ensemble, les salaires sont très bas à la Kilgour: la majorité gagne de \$23.00 à \$25.00 par semaine. La C.T.C.C. opte pour une grève générale du meuble, qui est déclenchée le 9 juillet 1948. Les travailleurs veulent \$0.15 l’heure de plus, deux semaines de vacances payées et une



*Les travailleurs de la Kilgour en 1948 lors d'une assemblée syndicale.*

nouvelle convention. À la fin de septembre, la Kilgour accepte les revendications salariales des travailleurs.

En 1961, les 166 ouvriers de la Kilgour à Beauharnois, membres de la C.S.N., sont en grève du 23 au 28 août. Les travailleurs obtiennent une révision de leurs conditions de travail et une augmentation rétroactive.

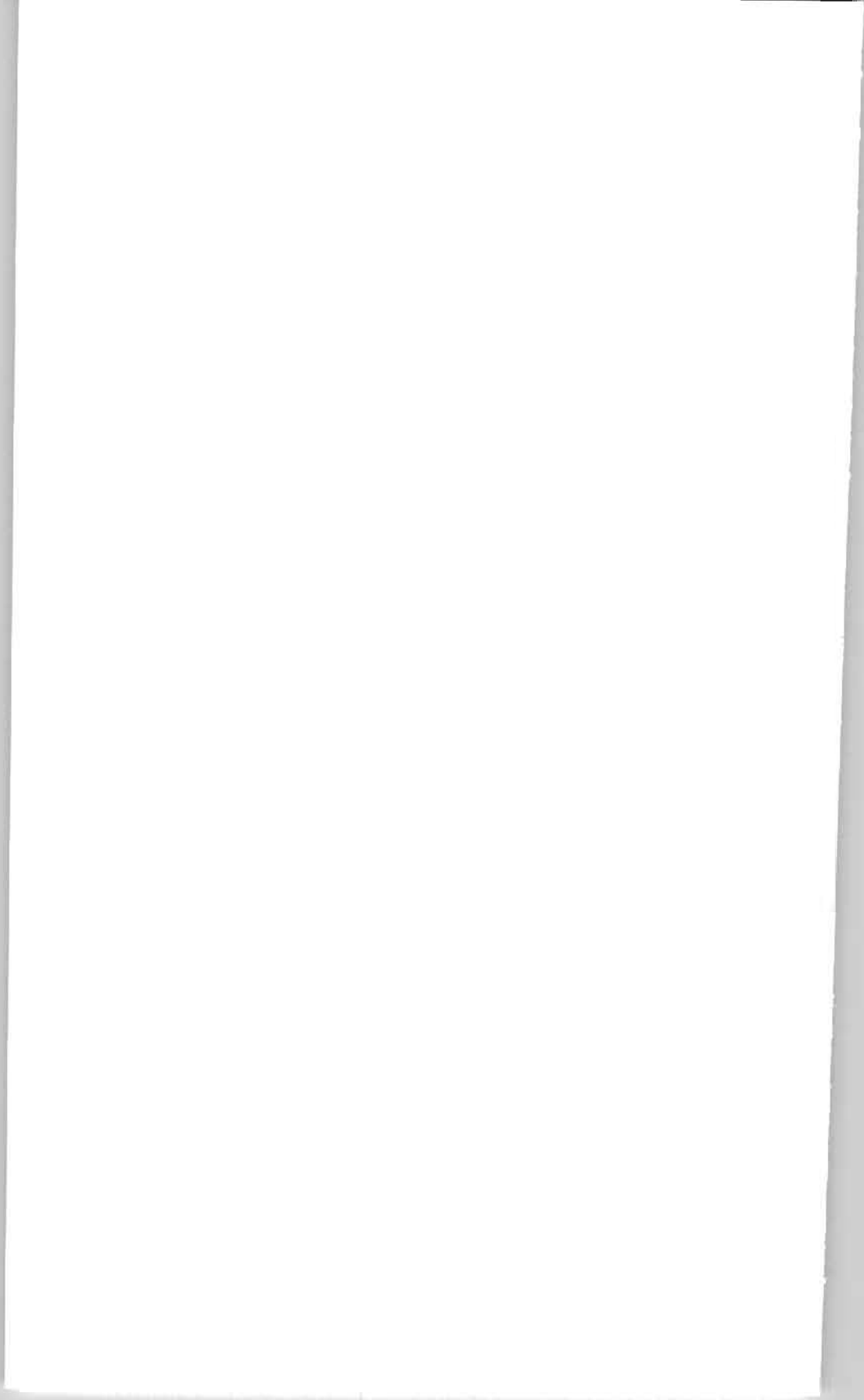
### **La fermeture**

En 1977, après plus de cent ans d'opération, la Kilgour ferme ses portes, laissant sans travail des centaines de travailleurs. Les raisons qui ont motivé cet arrêt sont encore imprécises et inacceptables dans l'esprit des personnes impliquées. Puisse l'avenir susciter à Beauharnois la venue de nouvelles industries pour le bénéfice de l'impact économique de la Cité et le bien-être des générations futures.

Bruno Riendeau, ingénieur-urbaniste de Beauharnois, est convaincu que "la localisation industrielle est un procédé complexe, mais il n'en reste pas moins que Beauharnois est loin d'exploiter toutes ses possibilités. Son avenir sera très brillant à la condition qu'une politique agressive soit amorcée dans le but d'attirer les industries les plus aptes à s'y localiser. Le Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, par exemple, peut apporter une aide précieuse dans ce sens, en collaboration avec un dynamisme local renouvelé."



*Groupe de travailleurs de la Kilgour au cours des années 40.*



## Signification des noms de quelques rues de Beauharnois

### **Ellice:**

En l'honneur du seigneur Alexandre Ellice, qui devint propriétaire de la Seigneurie de Beauharnois en 1795.

### **Hannah:**

Edouard Ellice était exécuteur testamentaire de son père Alexandre. Edouard épousa en 1809, lady Hannah Althcah Betterworth, la plus jeune soeur de Lord Grey, qui devint premier ministre de l'Angleterre.

### **Saint-Georges:**

En l'honneur du fils de Alexandre Ellice.

### **Trudeau:**

À la mémoire de M.J. Claver Trudeau, qui fut maire de Beauharnois de 1924 à 1925.



*J. Claver Trudeau  
Ancien maire de  
Beauharnois*

### **Sainte-Catherine:**

En l'honneur de la fille de Alexandre Ellice.

### **Brown:**

Pour rappeler la mémoire de Georges Brown, qui fut agent seigneurial de 1821 à 1851. On rapporte que "sa rapacité et sa duplicité étaient proverbiales dans le district, même parmi ses compatriotes."

### **Richardson:**

À la mémoire de John Richardson qui fut membre des conseils exécutif et législatif de la province du Bas-Canada.

### **Boyer:**

En rappel de l'ancien propriétaire, M. Henri Boyer «1878-1943».



**Morell:**

En l'honneur de M. David Morell, qui construisit une partie des maisons de ce complexe. Il fut maire de Beauharnois de 1961 à 1962.

**Couillard:**

En l'honneur de l'ancien propriétaire, M. Jean-Baptiste Couillard.

**Dupuis:**

En l'honneur de l'ancien propriétaire, M. Joseph Dupuis.

**Riendeau:**

En l'honneur de l'ancien propriétaire, M. Arthias Riendeau.

**Saint-André:**

À la mémoire de M. André Julien (1874-1959), père de l'ancien propriétaire, M. Lucien Julien (1904-1975).

**Boulevard Lussier:**

À la mémoire du chanoine Pierre-Eucher Lussier (1835-1911), qui fut curé de Saint-Clément de Beauharnois de 1886 à 1904.



*André Julien*



*Pierre-Eucher  
Lussier*



*Gérard Cadieux.*

**Boulevard Gérard Cadieux:**

En l'honneur de M. Gérard Cadieux, qui fut député de Beauharnois à l'Assemblée Nationale sous la bannière du parti libéral de 1962 à 1976.

**Robert:**

À la mémoire de M. Joseph Robert, ancien chef de police de Beauharnois.



*Ulysse-Janvier Robillard*

**Robillard:**

En l'honneur du premier maire de la Ville de Beauharnois, M. Ulysse-Janvier Robillard (1823-1900), qui fut élu maire en 1864.



*Edgar Hébert*

**Edgar Hébert:**

M. Hébert fut député de Beauharnois à l'Assemblée Nationale de Québec sous la bannière de l'Union Nationale, de 1948 à 1962.

**Richard:**

En l'honneur du fils de l'ancien propriétaire M. Edmour Daoust.



*Charles R. Gagnon*

**Gendron:**

En l'honneur de l'ancien propriétaire, M. Lucien Gendron.

**Gagnon:**

À la mémoire de M. Charles-René Gagnon (1911-1975), qui fut maire de Beauharnois de 1967 à 1974.

**Faubert:**

À la mémoire de M. Roger Faubert (1920-1968), qui fut commissaire à la Commission Scolaire de Beauharnois.



*Roger Faubert*

**Jeanne-D'Arc:**

En l'honneur de la fille de l'ancien propriétaire, M. Edmour Daoust.

**Vinet:**

En l'honneur de l'ancien propriétaire, M. Aurèle Vinet.

**Saint-Clément:**

En l'honneur du patron de la première paroisse de Beauharnois. Il fut le quatrième Pape dans l'histoire de l'Eglise et régna de 88 à 97.

**Saint-Charles:**

À la mémoire du marquis Charles de Beauharnois à qui le roi de France, Louis XV, céda la seigneurie de Beauharnois ou Villechauve en 1729. Il fut aussi gouverneur de la Nouvelle-France (Canada) de 1726 à 1747.



*Charles de Beauharnois*

**Du Palais:**

Cette rue est située à l'endroit où furent érigés, entre 1858 et 1860, le palais de justice et la prison de Beauharnois. Ces édifices furent démolis en 1939 et certaines pierres servirent aux remparts du Parc Sauvé à Beauharnois.

**Dorais:**



*Mgr Jean-de-la-Croix Dorais*

À la mémoire de Mgr Jean-de-la-Croix Dorais (1874-1971), ancien vicaire-général du diocèse de Valleyfield. Il décédait au Foyer Saint-Joseph de Beauharnois le 10 décembre 1971, âgé de 97 ans.

**Roy:**



*Hormidas Roy*

En l'honneur de M. Hormidas Roy (1883-1958), qui fut maire de Beauharnois de 1933 à 1941 et de 1944 à 1951.

**Laurin:**



*Joseph Laurin*

À la mémoire de M. Joseph Laurin (1885-1966), qui fut maire de Beauharnois en 1929 et ancien président de la Commission Scolaire de Beauharnois.

**Croissant Nepveu:**



*Mgr Théodule Nepveu.*

À la mémoire du chanoine Théodule Nepveu (1863-1925), qui fut curé de Saint-Clément de Beauharnois de 1904 à 1925.

**Marie-Anne:**



*Soeur M. Anne Sheltra*

À la mémoire de Soeur Marie-Anne Sheltra «1891-1963», qui fut supérieure du Foyer Saint-Joseph de Beauharnois de 1941 à 1945. Le terrain où est située cette rue était autrefois la propriété des Soeurs Grises de Montréal.

**Julien:**



*Urbain Julien*

À la mémoire de l'ancien propriétaire, M. Urbain Julien (1908-1967).

**Leduc:**



*Arthur Leduc*

À la mémoire de M. Arthur Leduc, qui fut maire de Beauharnois de 1942 à 1943.

**Bissonnette:**



*Oscar Bissonnette*

En l'honneur du chanoine Oscar Bissonnette (1885-1952), qui fut curé de Saint-Clément de Beauharnois de 1936 à 1952.

**Wilfrid Tisseur:**

Du nom de son ancien propriétaire.

**Albert:**

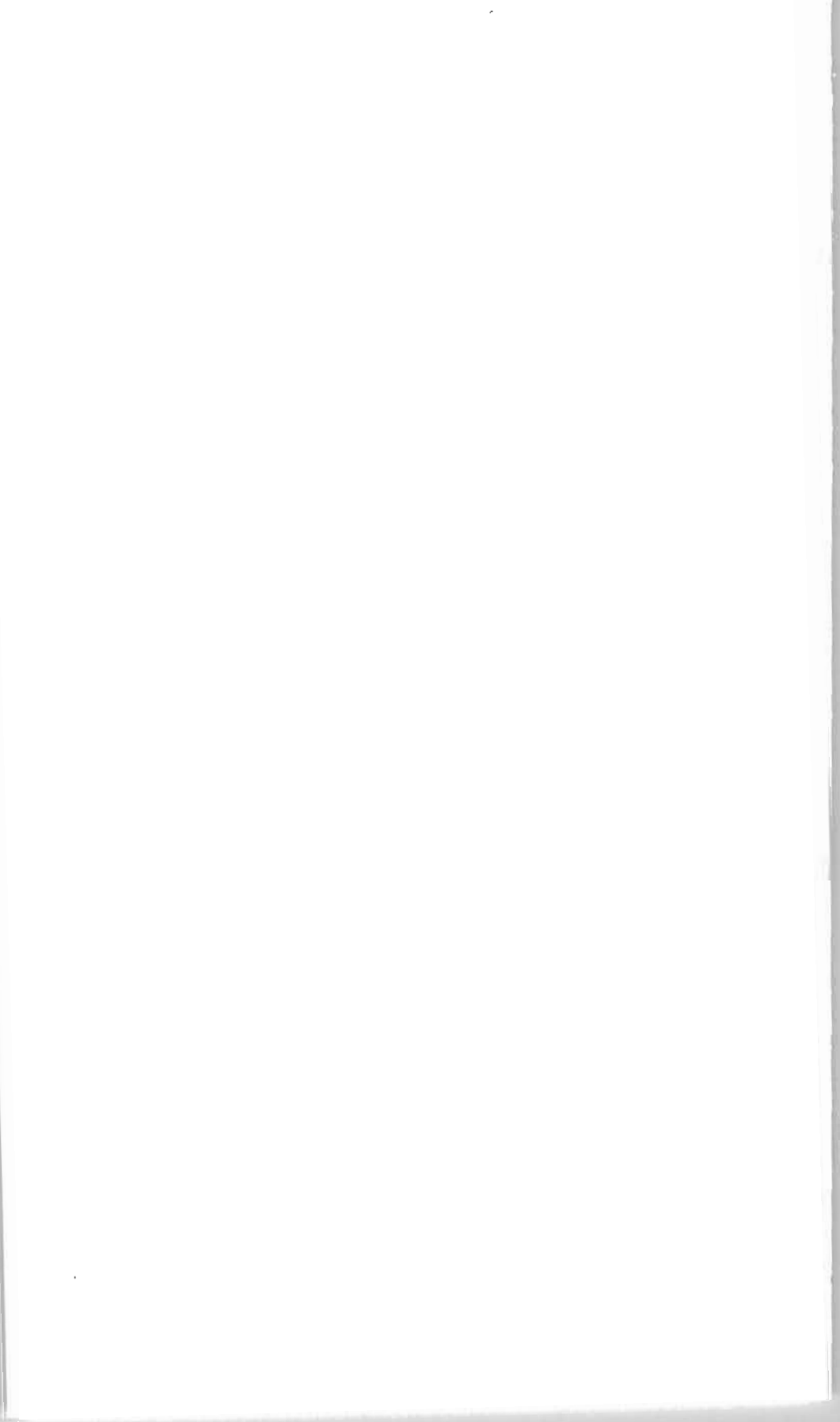
À la mémoire de l'ancien propriétaire, M. Albert Gendron.

**Maher:**

En l'honneur de l'ancien propriétaire, M. Henri Maher.

**Dunant:**

En l'honneur de Henri Dunant (1828-1919), fondateur de la Croix-Rouge.



# La politique dans le comté de Beauharnois

## Le Canada Politique

On sait qu'en 1791, le Canada fut divisé en deux provinces qui s'appelaient le Haut et le Bas-Canada. Le Canada fut divisé en comtés le 7 mai 1792 par une proclamation de Sir Alured Clark. Jusqu'en 1829, Beauharnois faisait partie du comté de Huntingdon. Puis, le 5 octobre 1829, l'on procédait à une nouvelle division du Bas-Canada et parmi les nouveaux comtés, apparaissait le comté de Beauharnois.

Vint ensuite le conseil spécial de Colborne ainsi que l'Union de 1841 à 1854. En 1853, le comté de Beauharnois comprenait seulement les paroisses de Saint-Clément, de Saint-Louis-de-Gonzague et de Saint-Timothée. Les autres paroisses, qui forment aujourd'hui le comté, n'existaient pas à cette époque. Les paroisses de Saint-Stanislas, de Saint-Etienne et de Valleyfield vinrent se joindre au comté quelques années plus tard.

Depuis 1867, année de la CONFÉDÉRATION, les limites du comté de Beauharnois n'ont pratiquement pas changé, elles sont à peu près les mêmes.

## Liste des députés au parlement fédéral à Ottawa depuis 1867

Michael Cayley .....	1867-1872	L.J. Papineau .....	1908-1925
Ulysse-Janvier		Maxime Raymond .....	1925-1949
Robillard .....	1872-1878	Robert Cauchon .....	1949-1958
Michael Cayley .....	1878	Gérard Bruchési .....	1958-1961
J.G.H. Bergeron .....	1879-1900	Gérald Laniel .....	1961-1984
Georges M. Lay .....	1900-1904	Jean-Guy Hudon ....	depuis 1984
J.G.H. Bergeron .....	1904-1908		



## Anciens députés de Beauharnois



*J.G.H. Bergeron*



*Maxime Raymond*



*Achille Bergevin.*



*Sir Georges-Étienne Cartier.*

## Liste des députés au parlement provincial à Québec depuis 1867

Célestin Bergevin . . . . .	1867-1871	A. E. Robert . . . . .	1912-1919
Sir Georges-Etienne Cartier	1871-1873	Achille Bergevin . . . . .	1919-1923
E. H. Bisson . . . . .	1873-1878	Arthur Plante . . . . .	1923-1927
Célestin Bergevin . . . . .	1878-1886	L.J. Papineau . . . . .	1927-1931
E.H. Bisson . . . . .	1886-1891	Gontran Saintonge . . . . .	1931-1935
Moïse Plante . . . . .	1892	Delpha Sauvé . . . . .	1935-1944
E. H. Bisson . . . . .	1892-1898	Albert Lemieux . . . . .	1944-1948
A. Plante . . . . .	1898-1900	Edgar Hébert . . . . .	1948-1962
Achille Bergevin . . . . .	1900-1908	Gérard Cadieux . . . . .	1962-1976
A. Plante . . . . .	1908-1912	Laurent Lavigne . . . . .	depuis 1976

### Michael Cayley: premier député de Beauharnois à Ottawa après la Confédération

Michael Cayley fut le premier député à représenter le comté de Beauharnois au Parlement fédéral d'Ottawa après la Confédération. Il fut élu député de cette circonscription le 7 septembre 1867 et le demeura jusqu'au 8 juillet 1872. Il fut défait en 1872 par Ulysse-Janvier Robillard. On sait que ce dernier fut Maire de Beauharnois, le premier d'ailleurs de cette ville, de 1864 à 1866.

Michael Cayley fut réélu au Parlement d'Ottawa le 17 septembre 1878, mais pour une courte durée car il décédait le 3 décembre de la même année.

Nous n'avons pu rien retrouver concernant la naissance de Michael Cayley, sauf qu'il était né de parents



*Michael Cayley*

irlandais. Cependant, nous savons qu'il devint orphelin très jeune, ses parents devaient trouver la mort lors du fameux typhus (gastro-antérite), qui fit de graves ravages dans le pays au siècle dernier.

Louis-David Charland, qui fut curé de Saint-Clément de Beauharnois de 1845 à 1881, adopta ce jeune orphelin et le fit instruire. Grâce à la bienveillante protection de ce curé, le jeune Cayley put faire son cours classique et devenir avocat. Il exerça sa profession à Beauharnois de 1863 à 1878, soit pour une période de quinze années. On dit qu'il laissa une enviable réputation d'orateur populaire.

Dans son histoire de Beauharnois, le Père Leduc écrivait: "Au printemps de 1860 un dimanche après la messe, eut lieu dans l'église, sous la présidence de M. le curé Charland, une assemblée de protestation contre l'invasion des États Pontificaux. Parlèrent Messieurs les avocats Michael Cayley, André Montpetit et Louis Paré. Des résolutions de protestation furent votées et envoyées au Pape Pie IX".

On rapporte que le curé Charland se mêlait activement aux élections de son protégé et y mettait de son argent. Les adversaires de Cayley furent donc adversaires du curé, ce qui provoqua bien des chicanes, des discussions et des mésententes. Sur demande, les Archives publiques du Canada nous faisaient parvenir une copie de la correspondance entre Michael Cayley et Georges-Etienne Cartier, puisée dans le fonds Cartier. Cette correspondance couvre la période du 23 août 1871 au 26 juillet 1872. Entre autres documents, nous retrouvons une recommandation pour l'embauche d'un jeune homme de Montréal auprès de l'Honorable Ministre des Postes; une requête des habitants de Sainte-Cécile, Saint-Stanislas-de-Kostka et Saint-Anicet demandant la continuation d'une jetée à la tête du canal de Beauharnois; une autre requête des commissaires de Saint-Timothée recommandant de leur adjoindre un collègue; une recommandation également concernant la publication des bills privés pour le *Courrier de Beauharnois*, laquelle publication était reconnue,

à l'époque, comme un journal dévoué aux intérêts du parti. Une lettre demande la faveur de nommer Monsieur X au titre d'officier rapporteur pour les prochaines élections et une autre dans laquelle M. Cayley insiste pour la nomination d'un Monsieur Rapin comme géolier de la prison de Beauharnois.

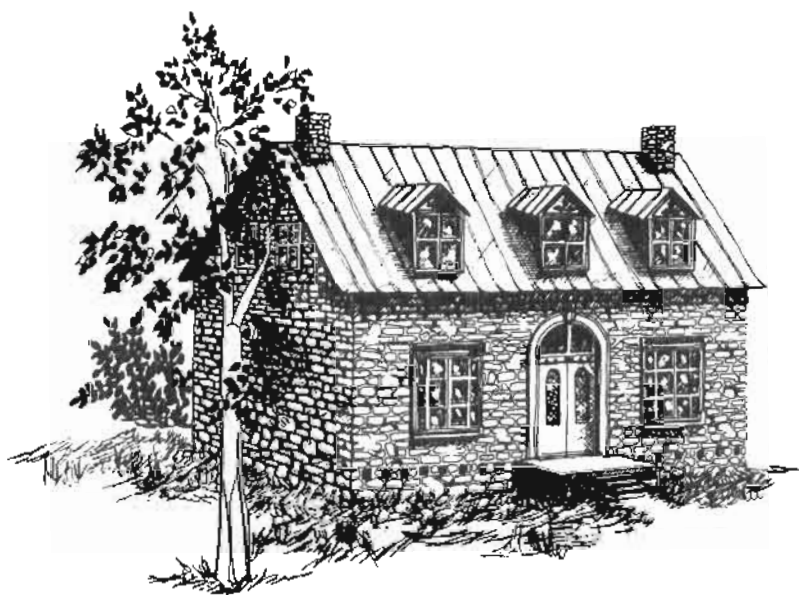
Nous retrouvons aussi les réponses de Georges-Etienne Cartier ou de ses secrétaires concernant ces demandes.

La mort vint interrompre la jeune carrière de cet éminent avocat et représentant du comté de Beauharnois au Parlement d'Ottawa.



*Michael Cayley protesta contre l'invasion des États pontificaux au temps du Pape Pie IX, qui régna de 1846 à 1878.*

Dans les registres de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois, apparaît comme suit son acte d'inhumation: "Ce six décembre mil huit cent soixante-dix-huit, Nous prêtre, soussigné, curé de la paroisse St-Timothée, avons inhumé dans l'église de la paroisse St-Clément le corps de l'honorable Michael Cayley, Ecuyer, Avocat, membre de la Chambre fédéral d'Ottawa, décédé à Montréal, le trois du courant, à l'âge de trente six ans, époux de dame Asilda Giroux. Furent présents Messire Charland, prêtre Curé, C. Bergevin, député à la chambre locale de Québec pour le comté de Beauharnois et plusieurs autres qui ont signé avec nous. I. Brissette ptre."



*Cette maison située sur la rue Richardson à Beauharnois fut habitée par Michael Cayley, alors qu'il était député de Beauharnois à Ottawa.*

## Célestin Bergevin: premier député de Beauharnois au Parlement de Québec après la Confédération

Célestin Bergevin fut élu pour la première fois à l'Assemblée Législative de Québec, le 3 septembre 1867 et siégea jusqu'au 27 mai 1871. En 1878, il se représentait à nouveau devant l'électorat, et cette fois, il défaisait le libéral Elie-Hercule Bisson, notaire. Cette fois, il siégea du 1er mai 1878 au 9 septembre 1886.

Célestin Bergevin, député conservateur, habitait Beauharnois et fut mêlé à presque tous les problèmes collectifs de cette municipalité et de la région. Il fut Maire de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois de 1878 à 1882.

La maison qu'il habitait, alors qu'il demeurait à Beauharnois, existe encore sur la rue Ellice, il s'agit d'une maison en pierre située à la sortie est de Beauharnois, voisine de l'édifice Bell Canada.

L'abbé J. E. Gauthier, qui fut vicaire à la paroisse Saint-Clément de Beauharnois au début du siècle, nous a laissé un recueil de notes sur l'histoire sociale, religieuse et politique de Beauharnois. Ce manuscrit est une aide précieuse pour les chercheurs et s'avère un outil indispensable de recherche. Dans ses notes, l'abbé Gauthier mentionne ceci: "Célestin Bergevin, M.P.P., fut fameux par ses discours ridicules", ce qui prouve que ce député n'avait sûrement pas le don d'éloquence. Cependant, il possédait d'autres qualités ou atouts car il fut réélu pour un deuxième mandat, après quelques années d'inaction politique.



*Célestin Bergevin*

Sa popularité lui servit à conquérir plusieurs amitiés étant donné qu'il fut très généreux, par le fait qu'il possédait une assez bonne fortune, mais il abusa de sa générosité et se retrouva sans le sou, lors de sa défaite de 1886.

Ses supposés amis l'abandonnèrent semble-t-il, toujours selon les notes de l'abbé Gauthier, qui fut le témoin oculaire de ces faits.

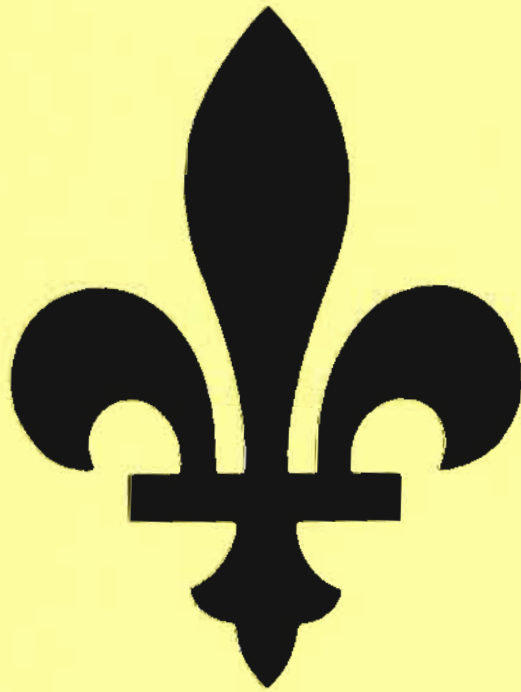
Quand il eut terminé sa vie politique, il quitta Beauharnois et s'installa à Valleyfield où il occupa le poste de gardien du quai de cette ville.

Célestin Bergevin décédait à Valleyfield le 17 juillet 1910 à l'âge de 78 ans. A son décès, il était l'époux de Célanie May. Il fut inhumé dans le cimetière de Valleyfield le 19 juillet 1910.

La carrière des hommes politiques est une vaine gloire et la reconnaissance n'est pas toujours l'héritage de nos politiciens. L'histoire est là pour nous prouver que les peuples jugent avec beaucoup de sévérité leurs représentants politiques, qui sont pourtant les élus du peuple. Quant aux politiciens, ils apprennent à leurs dépens qu'il n'est pas bon se moquer des gens et qu'il ne faut pas entrevoir les honneurs et la gloire, qui sont de courte durée. Cependant, l'histoire sert, elle, à ressusciter les personnages et les faits qui ont marqué certaines époques reculées de chez nous.



*Résidence de Célestin Bergevin alors qu'il habitait Beauharnois. Cette maison existe encore et est située sur la rue Ellice à Beauharnois.*



*Je me souviens*

---



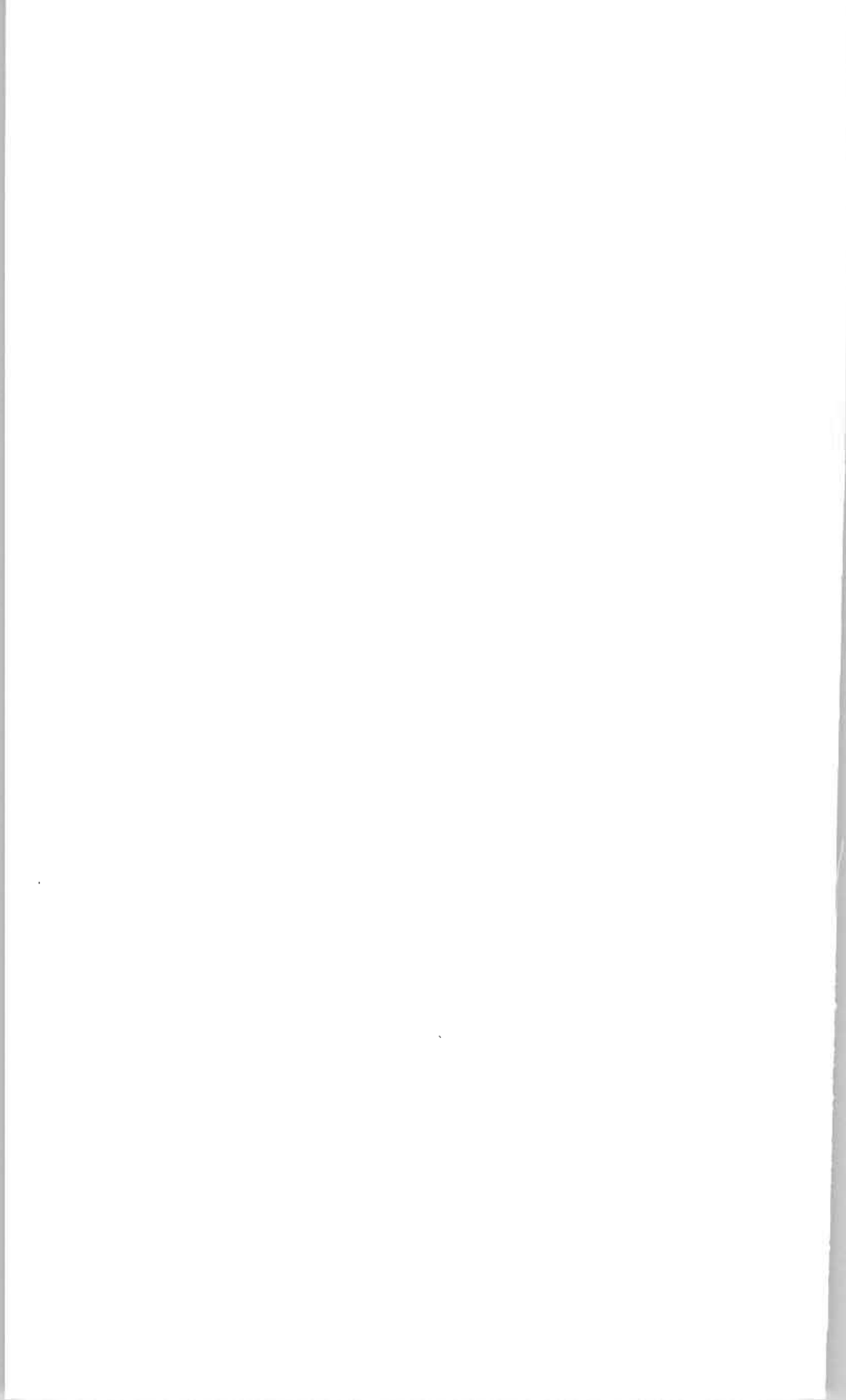
Yvon Julien

# BEAUHARNOIS ET SES IMMORTELS LITTÉRATEURS



Yvon Julien

**BEAUHARNOIS  
ET SES  
IMMORTELS  
LITTÉRATEURS**



# AVANT-PROPOS

Cette brochure constitue une mini source de références et d'informations sur la découverte des littérateurs de chez nous. Nous avons voulu réunir dans un même travail les écrivains, au nombre de huit, nés à Beauharnois, ces méconnus du public Beauharlinois, les faire découvrir à la génération actuelle car, pour nous, ce patrimoine littéraire fait partie de notre collectivité.

Puissent ces quelques notes brèves inciter les chercheurs à l'étude des auteurs de Beauharnois et de l'influence notable qu'ils ont exercée.

Je dois beaucoup à ces littérateurs en joies intellectuelles, et c'est une dette de reconnaissance que j'acquitte de mon mieux par ce travail.

Yvon Julien  
Année 1982



## JOSEPH DOUTRE 1825 — 1886



*Joseph Doutre*

Joseph Doutre a laissé à l'histoire une carrière d'avocat très considérable et bouleversée, surtout énormément contestée et discutée. Il fut constamment en désaccord avec les autorités religieuses du temps, c'est la raison pour laquelle nous retrouvons son nom mêlé à toutes les luttes politico-religieuses de l'époque. On va jusqu'à dire de lui qu'il possédait une très grande étroitesse d'esprit.

Joseph Doutre était né à Beauharnois le 11 mars 1825, de l'union de François Doutre, cordonnier, et de Elisabeth Dandurand. Il fut baptisé le même jour par l'abbé Pierre Clément, premier curé de Beauharnois.

Il étudia au collège des Sulpiciens à Montréal avant d'être reçu avocat en 1847. Déjà avant son arrivée au Barreau, il avait collaboré à plusieurs journaux. Il s'était même permis d'attaquer ouvertement le

gouverneur Metcalfe en protestant contre ce dernier dans un article paru dans les *Mélanges Religieux*. Il collabora également à "*L'Aurore des Canadas*" et à "*L'Avenir*". Il fut l'un des pionniers du périodique le "*Pays*". Là où il se trouvait un journal libéral, on était assuré d'y retrouver Joseph Doutre.

En 1844, un groupe d'intellectuels fondèrent à Montréal, l'Institut Canadien. Il s'agissait d'une sorte d'université populaire. Mgr Bourget, alors évêque de Montréal, frappa d'excommunication ceux qui firent partie de cet institut. Cependant, les membres de l'Institut Canadien ne s'en laissèrent pas imposer par cette mesure ecclésiastique. Ils firent la lutte contre Mgr Bourget, ce qui entraîna la tenue de plusieurs procès. Joseph Doutre fut président de l'Institut Canadien pour le terme 1852-53 et revint à la présidence en 1868 et en 1875.

L'événement le plus considérable fut l'affaire Guibord. Ce dernier était membre très actif de cet institut lorsqu'il mourut et on lui refusa l'inhumation dans le cimetière catholique de la Côte-des-Neiges où la famille Guibord possédait un terrain. Joseph Doutre se fit le défenseur de la veuve de Guibord et intenta des poursuites contre les autorités ecclésiastiques de Montréal. Cette cause eut un retentissement de très grande envergure et fut le théâtre de plusieurs démonstrations populaires. Quatre procès eurent lieu à cet effet et Doutre alla même jusqu'au Conseil Privé d'Angleterre, pour enfin avoir gain de cause dans cette affaire. Six ans après sa mort, Guibord pu recevoir la sépulture au cimetière catholique de la Côte-des-Neiges.

Pour donner une idée de la pensée de l'avocat Doutre, citons ici ce qu'il lança lors d'une séance de ces fameux procès: "Honneur soit rendu aux Sauvages de ce continent qui avaient commencé à supprimer du sol canadien la première semence de la Sainte Société de Jésus". On sait qu'il s'agissait là des premiers martyrs canadiens Jésuites.

Il a laissé aux générations futures un roman écrit en 1844 et intitulé: "*Les Fiancés de 1812*". Ce roman était basé sur le déroulement des événements de la guerre de 1812.

Joseph Doutre décédait à Montréal le 3 février 1886. Lors de mes recherches, je n'ai malheureusement pu trouver l'endroit de son inhumation.

Ces quelques lignes donnent une bien faible idée de ce que fut la carrière d'écrivain, de journaliste et d'avocat de Joseph Doutre. Il y aurait matière à un volumineux bouquin si quelque personne s'intéressait à cette carrière.

## André-Napoléon Montpetit 1840 — 1898



*André-Napoléon Montpetit*

Si on s'arrête quelques instants à jeter un coup d'oeil dans le bottin téléphonique de la région, on peut constater que les familles Montpetit y abondent tant à Beauharnois, Melocheville, Saint-Etienne ou Valleyfield.

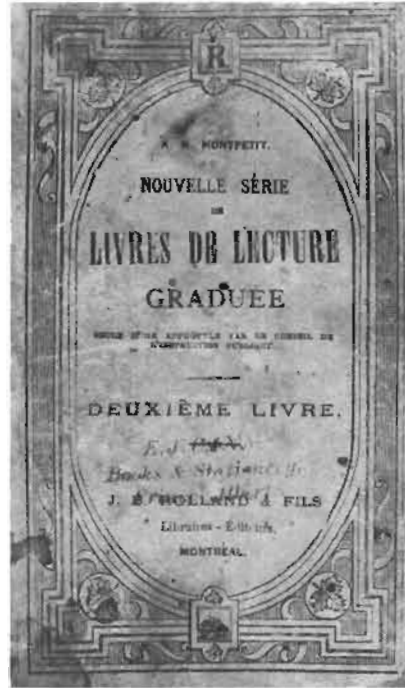
Parmi ces Montpetit, si on remonte le cours des années, on y retrouve une figure qui fut très populaire à l'époque et qui fit sa marque comme avocat et écrivain.

André-Napoléon Montpetit vit le jour à Beauharnois le 4 juillet 1840. Il était le fils d'Etienne Montpetit et de Marie Lefebvre. Son père semble avoir participé énormément à la fondation de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois, car on mentionne qu'on y retrouve sa signature dans presque toutes les requêtes concernant les démarches entreprises en vue de doter Beauharnois d'une église. Après ses études primaires à Beauharnois, André-Napoléon Montpetit poursuivit ses études classiques au collège de Saint-Hyacinthe. Il eut à ce moment-là pour compagnons de collège, les célèbres Sir François Langelier, Sir Alexandre Lacoste, Sir J.A. Chapleau et Mgr Gravel, qui fut l'évêque-fondateur du diocèse de Nicolet.



Il s'inscrivit à la faculté de Droit et devint avocat en 1862. Comme plusieurs personnages de l'époque, il pratiqua très peu le Droit, même s'il fut mêlé à quelques grandes causes retentissantes, et se lança dans le journalisme.

On dit de lui qu'il excellait dans cette dernière profession. Il fut correspondant et secrétaire au journal de l'Instruction Publique et rédacteur principal de l'Opinion Publique.



*Livre édité en 1875 (collection Yvon Julien)*

En 1866, il épousait Mlle Adèle Labelle, fille du professeur J.B. Labelle et de Marie Leclair. Sept enfants devaient naître de cette union.

Il s'intéressa énormément à l'histoire de sa ville natale, Beauharnois. En 1885, il donna une conférence intitulée: "Beauharnois et ses Commencements". Cette conférence fut publiée dans l'édition du 30 octobre 1885, du journal "La Presse". Il a laissé dans cette publication une bonne source de renseignements sur Beauharnois, provenant de récits d'anciens, qu'il avait lui-même ramassés au cours de ses visites dans sa famille de Beauharnois. Il a laissé à son crédit plusieurs ouvrages littéraires. Il avait également réalisé une série de livres de lecture pour les écoles primaires du temps. Il était surtout attiré vers l'adolescence et la jeunesse.

Cependant, une grande quantité de ses travaux ne furent malheureusement jamais édités. Quelle en est la raison? Nous n'en savons rien. Il serait tout de même intéressant, qu'un jour, l'on sorte de l'oubli les meilleurs écrits de André-Napoléon Montpetit et qu'on décide de les offrir aux lecteurs d'aujourd'hui. Les jeunes actuels seraient sûrement captivés et passionnés par la pensée de ce littérateur de chez nous, trop peu connu.

Il était le père d'Edouard Montpetit, économiste réputé, qui fut secrétaire-général de l'Université de Montréal de 1920 à 1954.

André-Napoléon Montpetit décédait à Montréal le 26 mai 1898, après avoir fourni une carrière journalistique des plus dynamiques et vraiment professionnelle.

## Louis Dantin 1865 — 1945



*Louis Dantin*

Malheureusement, peu de gens connaissent Louis Dantin. Ceux qui s'intéressent à la littérature en ont peut-être fait la découverte un jour ou l'autre. Mais pour les autres, disons qu'il est né à Beauharnois le 28 novembre 1865, sous le nom d'Eugène Seers. Il était le fils de l'avocat Louis-Alexandre Seers. L'étude et la résidence de l'avocat Seers étaient situées aux numéros 15 et 17 de la rue Sainte-Catherine à Beauharnois. Le jeune Eugène Seers reçut ses premières leçons d'instruction de ses parents, après quoi il se dirigea vers le séminaire de Montréal.

En 1883, son père l'envoie terminer sa philosophie en France. Le jeune Eugène en profite pour visiter l'Italie et la Belgique. Puis, il entre au noviciat des Pères du Saint-Sacrement à Bruxelles. Son père n'accepte pas tellement cette décision car il avait rêvé que son fils suivrait ses traces. Eugène reçoit son doctorat en philosophie à Rome en 1887 et est ordonné prêtre en 1888, à Paris.

Le 30 octobre 1894, on le retrouve à Montréal. Eugène Seers fait la rencontre du jeune poète Emile Nelligan en avril 1896 et leur amitié devient très forte. Ils se rencontrent presque à tous les jours. En janvier 1898, le Père Eugène Seers dirige le premier numéro de la revue mensuelle le "Petit Messager du Saint-Sacrement". Dans les numéros de cette revue, il y publie des poèmes de son ami Emile Nelligan et de ses propres poèmes qu'il signe Serge Usène. Après le naufrage de Nelligan, il travaille à faire connaître son oeuvre. Si aujourd'hui, on découvre la poésie de Nelligan, on doit attribuer à Dantin de nous l'avoir fait connaître. Il publie son premier recueil de poèmes en 1900, intitulé "Franges d'Autel" sous le pseudonyme de LOUIS DANTIN.

Le 25 février 1903, il quitte son couvent pour toujours et il vit à l'écart à Boston. Il travaille à cet endroit comme typographe et rencontre beaucoup de difficultés.



*Louis-Alexandre Seers, avocat de Beauharnois, père de Eugène Seers (Louis Dantin).*

En 1920, il se dirige vers la critique. Pendant plus de vingt ans, il écrira ses critiques dans "La Revue Moderne", "L'Avenir du Nord", "Le Jour", "Le Canada", etc.

Les meilleurs écrivains du Québec lui envoient leurs manuscrits afin que Dantin les juge.

On dit de sa critique, qu'elle était pénétrante, jamais malveillante ou destructive mais toujours juste.

Parmi les ouvrages qu'il a publiés, mentionnons: "Contes de Noël", "Poètes de l'Amérique Française", "La Vie en Rêves", "Le Coffret de Crusoé", "Les Enfances de Fanny" (qui fut d'ailleurs réédité en 1969), etc.

Un groupe d'écrivains organisent en son honneur une fête à Sherbrooke en 1930. En 1944, Louis Dantin devient complètement aveugle. Il décède à Boston le 17 janvier 1945 et il fut inhumé à cet endroit. Mgr Cushing, son grand ami, présida la messe des funérailles.



*Louis Dantin et son fils vers 1914.*

## William-Athanase Baker 1870 — 1950

William-Athanase Baker, cet inconnu de notre littérature québécoise, est né à Beauharnois le 20 juin 1870, du mariage de Louis-Raymond Baker, marchand, et de Flavie Branchaud. Son père fut, pendant plusieurs années, commerçant à Beauharnois et ses affaires étaient très florissantes.



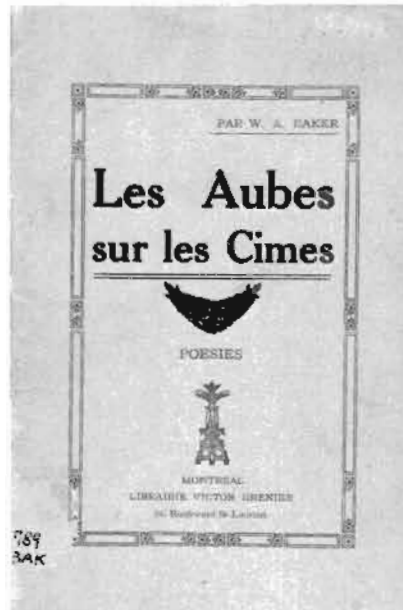
*William-Athanase Baker*

Après de courtes études dans sa paroisse natale, le jeune Baker se dirige vers Montréal où il entreprend ses études en Droit. Déjà il possède des talents de poète et il publie sa prose dans divers journaux de la Métropole. À la fin de ses études, il continue à s'intéresser à la littérature et entreprend une carrière en ce domaine, qu'il entretiendra jusqu'à la mort. Il s'inscrit à l'École Littéraire de Montréal et

fut accepté parmi ses membres le 30 juillet 1909. Il se retrouva dans cette équipe au même moment que Albert Laberge et plusieurs autres grands écrivains de l'époque. En 1910, survient une mésentente au sein de cette École. On décide d'opter pour la formation d'un autre groupe sous le nom de l'Académie Littéraire de Montréal. Baker et Laberge sont au nombre de ces dissidents, qui avisent le premier ministre du Québec d'alors, Lomer Gouin, de cette décision. Onze membres composent ce nouvel organisme. Cependant, dès 1911, c'est l'élimination de ce nouveau mouvement et les membres réintègrent les rangs de l'École Littéraire de Montréal.

William-Athanase Baker fut pendant de nombreuses années, l'associé légal de l'Honorable F. D. Monk.

Le 8 août 1917, en l'église Saint Nom de Jésus de Maisonneuve, Baker épouse Marie Louise Boucher de Grosbois.



(collection Yvon Julien)

Son manuscrit "Les Aubes sur les Cimes", recueil de poésie, est parmi les ouvrages soumis au Prix David 1924.

En plus de publier des livres de poésie et de vers, Baker écrit quelques comédies qui sont jouées à divers endroits et qui remportent d'immenses succès auprès du public du temps.

Ses écrits, tout comme ceux de plusieurs intellectuels de l'époque, sont malheureusement mal exploités. Ses pièces de théâtre devraient pourtant attirer l'attention de certains, et il serait avantageux pour les québécois d'aujourd'hui d'assister à ces démonstrations théâtrales de Baker.

William-Athanase Baker possède une dizaine de publications parmi son oeuvre. Certaines de ces publications se retrouvent à la Bibliothèque Nationale à Montréal et peuvent être consultées par les passionnés de littérature.

Lors de la célébration des fêtes du centenaire de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois en 1920, on publiait une histoire de Beauharnois, Baker y avait écrit un magnifique poème, en hommage à sa place natale, lequel est inséré dans ce bouquin.

Baker décédait en 1950, âgé de 80 ans, après avoir consacré sa vie à la littérature de chez nous.

## Albert Laberge 1871 — 1960



*Albert Laberge*

Albert Laberge naquit à Beauharnois, dans le rang Sainte-Marie, le 8 février 1871, du mariage de Pierre Laberge, cultivateur, et de Joséphine Boursier. Il est l'aîné d'une famille de neuf enfants.

Après l'école du rang et l'Académie Saint-Clément de Beauharnois, il compléta ses études chez les Jésuites au collège Sainte-Marie de Montréal. Il étudia également le Droit mais ne fut jamais reçu avocat.

Il ambitionnait de devenir prêtre mais il s'orienta vers une autre vocation en optant pour le journalisme.



*Maison paternelle de la famille Laberge dans le rang Sainte-Marie à Beauharnois, construite en 1889.*

Le 7 mars 1910, il épousait Madame Eglantine Aubé Desjardins, en l'église Notre-Dame de Montréal. Un enfant, Pierre, devait naître de cette union en 1911.

Pendant 36 ans, Albert Laberge fut successivement rédacteur sportif et critique d'art au journal "La Presse".



*L'Académie Saint-Clément de Beauharnois, où Albert Laberge fit une partie de ses études. Cet édifice avait servi de première église de Beauharnois en 1819. Il fut démoli en 1925 et était situé sur l'emplacement actuel de la statue du Sacré-Coeur près des résidences Saint-Louis (HLM).*

À partir de 1931, il s'installa à Châteauguay où il avait fait l'acquisition d'une propriété pour la saison estivale.

Au cours de sa carrière, il écrivit quelques livres de nouvelles et de critiques, malheureusement introuvables aujourd'hui. Parce que ses livres sont toujours parus en éditions privées, peu de lecteurs ont pu bénéficier de son oeuvre.

Cependant, la génération actuelle découvre son roman "La Scouine" qui parut pour la première fois en 1909 dans le journal "La Semaine" et qui parut sous forme de livre en 1918. "La Scouine" fut le seul roman qu'écrivit Laberge. Il réalisa ce travail au cours des années 1899 à 1916 et publiait à intervalles irréguliers des extraits de son roman dans divers journaux. "La Scouine" relate la vie des gens du début du siècle et l'intrigue se déroule entièrement à Beau-



*Albert Laberge, à droite, en compagnie de son fils Pierre, vers 1920.*

harnois. Ce roman fut condamné à l'époque par Mgr Bruchési, alors archevêque de Montréal. On doit se reporter dans le contexte historique pour accepter cette condamnation, qui fait quelque peu sourire aujourd'hui à plus de cinquante ans de distance. J'ai lu d'un seul trait "La Scouine" de Albert Laberge, que les Éditions l'Actuelle ont réédité en 1972. J'ai vraiment été passionné par ce roman de chez nous, rempli de réalisme et de précision. Laberge sait tenir le lecteur en haleine du début à la fin; pas un détail ne lui échappe dans la description qu'il fait des gens, des choses ou des événements. Les Éditions l'Actuelle présentent "La Scouine" comme "le premier roman réaliste au Québec". Albert Laberge possédait un grand talent d'écrivain, quoiqu'en disent certaines critiques, et un esprit d'observation bien en éveil.



Il fut membre-fondateur de l'École littéraire de Montréal en 1895. Il abandonna quelques temps après pour y revenir en 1909 et y fut fidèle jusqu'à sa dissolution. Il eut des contacts fréquents avec les grands écrivains de l'époque, membres de cette École.

L'oeuvre de Albert Laberge comprend quatorze volumes toujours imprimés à compte d'auteur et la totalité hors commerce. Le tirage de ses volumes dépassait rarement plus de 75 exemplaires. Il offrait ses livres d'édition privée à ses proches et à ses amis. Les parutions de Albert Laberge contiennent en plus d'un roman, des contes, des tableaux, des réflexions, des poèmes ainsi que des biographies d'artistes, de peintres et d'écrivains. Il fut le premier écrivain de chez nous, bravant les idéologies d'auteurs qui l'ont précédé, à décrire les désavantages et les mauvais aspects de la vie de la terre. Avant lui, on avait constamment vanté le travail des champs; pourtant Laberge, malgré son pessimisme, fut vraiment réaliste et honnête dans ce qu'il a exprimé.

Il fut cependant un amant de la terre, qui produisait fleurs et fruits, des merveilleux spectacles des nuits étoilées, des couchers de soleil, des clairs de lune, du vent soufflant dans les grands champs de blé, de la calme rivière, des grands arbres, des beaux livres à reliure de luxe, des magnifiques tableaux donnant une fidèle image de la nature, des oeuvres de sculpture représentant la beauté. Il jouissait de toute cette immensité qu'il retrouvait lors de ses séjours à Châteauguay et qu'il décrit lui-même dans "Hymnes à la terre".

Pour les gens d'aujourd'hui, Albert Laberge est un auteur littéraire captivant et bien de chez nous qu'il faut découvrir.

Il décédait le 4 avril 1960 à l'âge de 89 ans. Selon sa volonté, le lendemain de sa mort, son corps fut incinéré au four crématoire du Mont-Royal et ses cendres furent répandues dans le jardin de sa résidence de Châteauguay.

## Anna Laberge 1884 — 1982

Anna Laberge naissait à Beauharnois, le 8 février 1884, du mariage de Pierre Laberge, cultivateur, et de Joséphine Boursier. Elle était la soeur de l'écrivain Albert Laberge, décédé le 4 avril 1960.

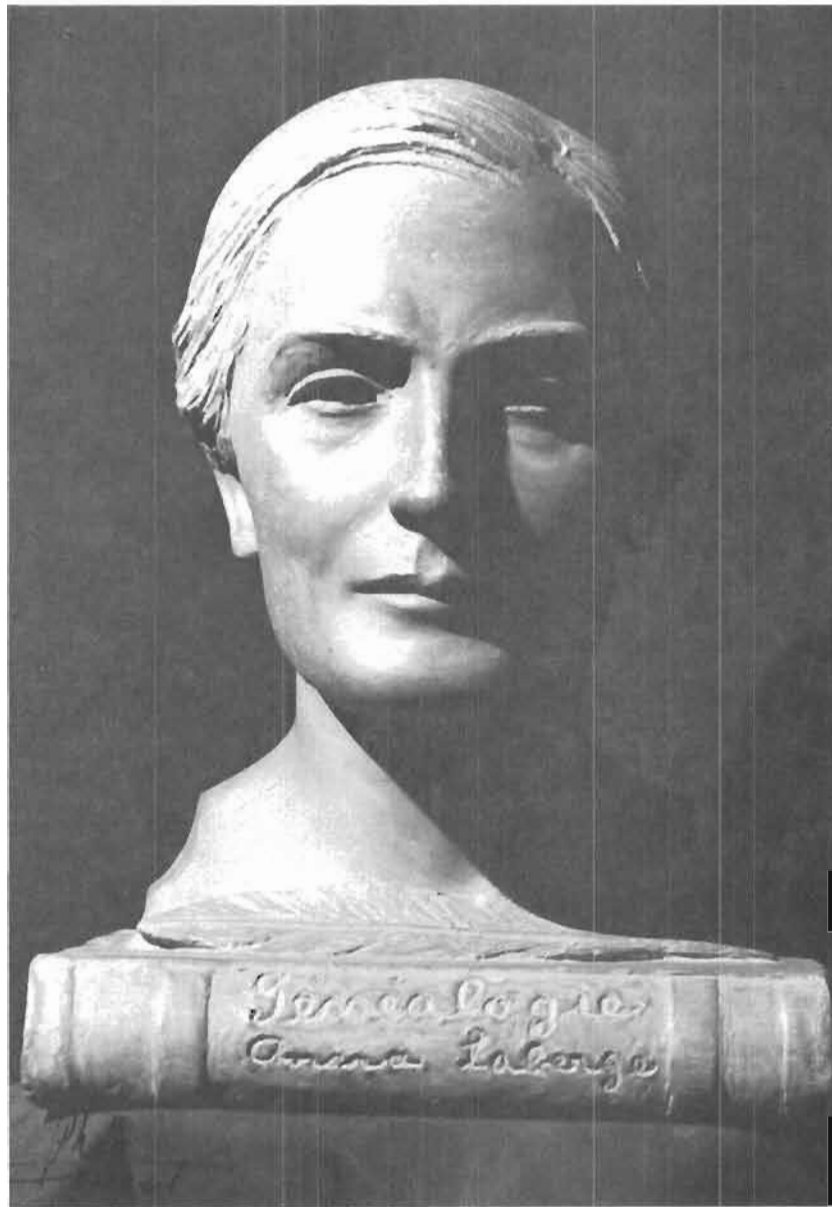
Après ses études à l'école du rang et au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Beauharnois, elle fut tour à tour institutrice dans les écoles de campagne de la région, puis infirmière à Montréal. Fière de cette dernière expérience, elle entreprit des études en médecine et obtint sa licence du collège des Médecins de l'époque. Elle pratiqua cette profession jusqu'en 1930. En cette dernière année, elle fut embauchée et oeuvra au



*Anna Laberge*



*Couvent de Beauharnois ouvert en 1853 et incendié en 1952. Ce couvent était sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, congrégation religieuse fondée par Eulalie Durocher (Mère Marie Rose) en 1843 à Longueuil.*



*Buste de Anna Laberge, oeuvre du sculpteur Alfred Laliberté (collection Yvon Julien. Photo Doucet.)*

Laboratoire de la province de Québec à titre de technicienne dans les centres de cérologie et de bactériologie. L'avenir s'annonçait des plus prometteurs dans cette voie lorsque soudainement, elle dut interrompre sa carrière afin de se rendre auprès de sa mère, qui nécessitait

des soins dus à une invalidité totale. Elle acceptait ainsi de sacrifier ses légitimes ambitions et ses rêves de jeune femme de carrière.

Après le décès de sa mère, survenu en 1932, elle continua à vivre dans sa retraite au village de Châteauguay. Son père était décédé tragiquement le 26 mai 1893, alors qu'il revenait de vendre ses produits de la ferme au marché de Valleyfield. Le cheval qui le conduisait fut épouvanté et plongea dans le canal Beauharnois avec tout l'équipage, incluant le conducteur et son épouse. Pierre Laberge se noya mais des témoins réussirent à sauver Madame Laberge.

À Châteauguay, Anna Laberge entreprit des recherches dans les archives de la région, de la province et en Europe afin de prouver l'amour et le culte de ses ancêtres en réalisant la généalogie des familles Laberge et Boursier. Elle s'adonnait également à la culture des fleurs et d'un potager. Elle possédait aussi quelques ruches d'abeilles qui lui procuraient du bon miel.

Qu'elle fut originale selon certains, l'on ne peut le nier, mais elle possédait cet esprit de générosité que l'on rencontre rarement ailleurs, en plus d'avoir acquis une très grande culture et un très grand amour de l'histoire, surtout l'histoire des Patriotes de 1838 dans notre région.



*Retraite d'Anna Laberge, à Châteauguay village.*

Anna Laberge était la cousine de l'ancien gouverneur-général du Canada, Jules Léger, et du cardinal Paul-Émile Léger.

Elle fut une femme forte dans ses convictions, dans lesquelles elle avait foi et nul autre ne sut les mieux défendre et les mieux faire valoir qu'elle.

Anna Laberge décédait le 8 avril 1982 à l'âge de 98 ans, au Foyer de Châteauguay, endroit qu'elle habitait depuis le 8 octobre 1974. Elle fut inhumée au cimetière de Beauharnois.

La région venait de perdre en Anna Laberge une grande généalogiste et une amante passionnée de l'histoire.

## Augustin Leduc o.p. 1886 — 1945



*Augustin Leduc, o.p.*

En 1919, le chanoine Théodule Nepveu, alors curé de Saint-Clément de Beauharnois, prenait l'initiative de célébrer le centenaire de sa paroisse par de grandes fêtes. Il confiait au Père Augustin Leduc, o.p., un enfant de la paroisse, le soin d'écrire l'histoire de Beauharnois. Le Père Leduc accepta ce travail extraordinaire qui parut en 1920 et qui lui demanda des heures, des semaines et des mois de recherche et de compilation pour offrir à ses parents et amis de Beauharnois le récit de l'histoire de chez nous. Ce volume, est toujours consulté par les chercheurs et les personnes qui s'intéressent à l'histoire de Beauhar-

nois. C'est un manuscrit très bien fait qui a valu à son auteur le prix d'action intellectuelle.

Le Père Augustin Leduc est né à Beauharnois le 6 juin 1886, du mariage de François-Xavier Leduc et de Rose-de-Lima Boursier. Il fut baptisé le jour même et reçut le nom d'Aldéric.

Le jeune Aldéric fit ses études primaires à l'Académie des Clercs de Saint-Viateur de Saint-Louis-de-Gonzague. Le 1er septembre 1898, il entra au jeune collège de Valleyfield pour y entreprendre ses études secondaires qu'il terminait en juin 1906. Au collège, Aldéric Leduc connut de beaux succès à tous points de vue. Bien doué, il était un travailleur acharné. Il subit alors la grande influence de l'abbé Lionel Groulx, alors professeur au collège de Valleyfield. Le 29 août 1906, il recevait l'habit des Dominicains. Il s'appellerait désormais frère Augustin. Puis, il se rendait au collège d'Ottawa pour y poursuivre ses études de philosophie et de théologie. Le 2 juillet 1911, il était ordonné prêtre par Mgr Stagni, alors délégué apostolique au Canada.



*Le Père Augustin Leduc lors de son séjour à Rome. Cette photo a été prise le 23 mai 1935 à la Villa pontificale Castelgandolfo, résidence d'été des Papes.*

Le Père Leduc avait un équilibre d'intelligence, de jugement, de volonté et de conscience qui impose un homme, en fait un sujet sur lequel on pouvait toujours compter, en somme un homme de première valeur. C'est ce que fut le Père Leduc avec les qualités et vertus dont il était doué et qu'il cultivait.

Le 15 août 1913, il arrivait au couvent de Saint-Hyacinthe pour y prendre la charge de Sous-Maître des Novices. Celui qui n'était pas

destiné à l'enseignement retournait à Ottawa, le 3 septembre 1915, pour y être nommé professeur d'histoire. Il a fourni une longue carrière d'enseignement, il y a consacré, à Ottawa et à Rome, à l'Angelico, vingt-deux ans de sa vie. Il fut professeur d'histoire et de droit canonique, dont il devint le Doyen. Il a enseigné huit ans à Rome. Il y serait resté, y serait mort sans revenir au Canada, si la guerre n'en avait pas fait sa victime et si ses supérieurs n'avaient pas fait tout leur possible pour le ramener mourir dans son pays. A Rome, il occupa plusieurs autres postes qu'il serait trop long d'énumérer ici.

À la fin de mai 1940, il quittait Rome pour aller prêcher une retraite à Nantes. C'est là qu'au mois de juin l'invasion de la France le surprit. Il ne fut fait prisonnier qu'à l'automne. Déjà il était frappé par la crainte de ce qu'il redoutait de cette guerre. Il fut d'abord interné au camp de Drancy, près de Paris, puis à celui de Saint-Denis. Au camp, il exerça le ministère et fit un bien immense, malgré ses propres angoisses et ses souffrances. Il tomba malade et on dut le transporter dans un hôpital, assigné pour ce camp, où il passa neuf mois. Il retourna au camp, mais finalement l'état déplorable de sa santé nécessita sa libération du camp d'internement. Il y avait vécu près de trois ans. Après sa libération de la France, le Père Leduc fut transporté en Angleterre pour attendre le retour au Canada. La sclérose faisait son oeuvre, le coeur, les reins, toutes les forces vitales étaient atteintes.

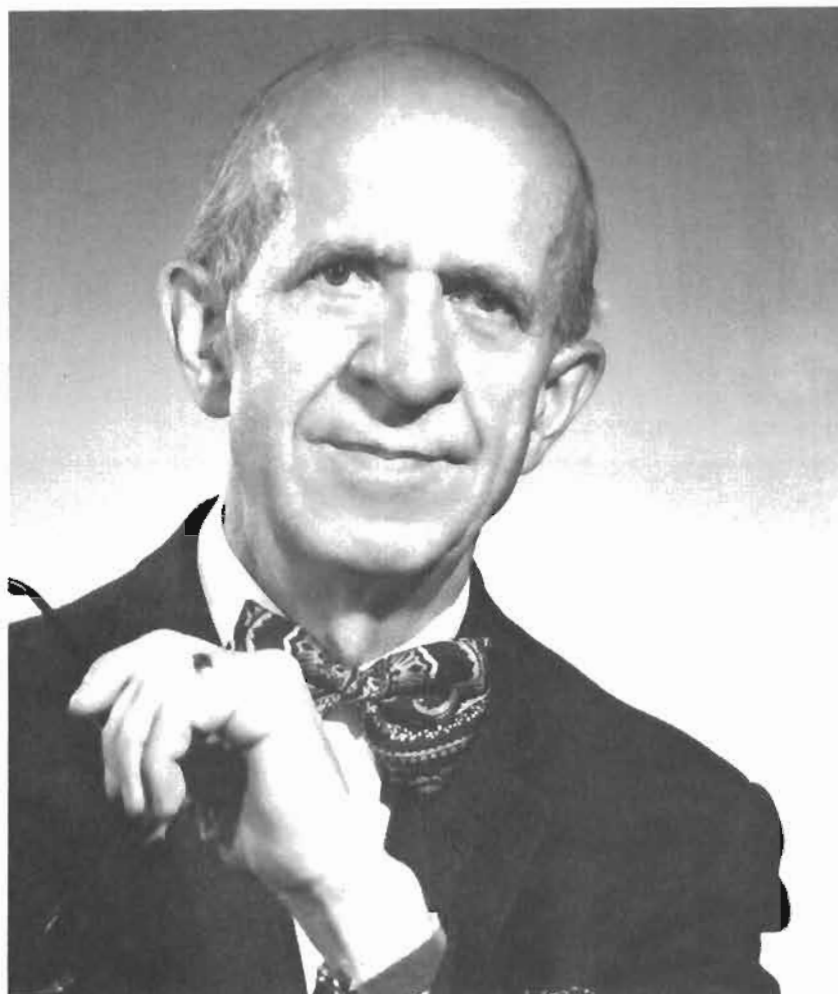
Il décédait à Montréal, le 14 septembre 1945. Ses funérailles eurent lieu dans l'église Notre-Dame-de-Grâce, le 17 septembre et l'inhumation se fit au cimetière de la communauté à Saint-Hyacinthe.

Le Père Leduc fut un admirable serviteur et il a travaillé jusqu'au bout, même pendant son internement, qui l'a ruiné totalement. Le Père Leduc aura été un exemple admirable de ce que, avec des dons ordinaires, un homme peut accomplir.





## Pierre-Eucher Théôret 1909 — 1979



*Pierre-Eucher Théôret*

Pierre-Eucher Théôret est né à Beauharnois le 11 décembre 1909, du mariage de Euclide Théôret, secrétaire-trésorier de la compagnie Kilgour à Beauharnois, et de Anna Brouillet.

Il fit ses études primaires à l'Académie Saint-Clément de Beauharnois (1916-1922) et son cours classique au Collège de Montréal (1922-1930). En 1931, on le retrouve au Grand Séminaire de Montréal où il entreprend ses études théologiques, qu'il termine en 1935.

Le 14 juillet 1935, Mgr Joseph-Alfred Langlois, alors évêque de Valleyfield, lui confère les ordres du sacerdoce. Après son ordination, il est professeur d'éléments latins et de versification au Collège de Valleyfield pour une période de deux ans. En 1937, il poursuit des études supérieures à l'Angelicum de Rome et décroche son doctorat en théologie en 1939. De 1939 à 1945, il devient successivement professeur de philosophie au Collège du Sacré-Coeur de Bourg en France et au Collège Marie-de-France de Montréal.

Il fut directeur et rédacteur au journal "Le Salaberry" de Valleyfield pour une durée de deux ans et directeur de "La Presse Catholique" Pan-Américaine à Gardenvale, au Québec.

Il fut curé de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima, de l'Ile Perrot, au diocèse de Valleyfield de 1948 à 1960; curé de Saint-Antoine, Abbé, de 1960 à 1962 et curé de Saint-Timothée pendant quelques mois au cours des années 1962-63. En septembre 1963, avec l'approbation de l'évêque de Valleyfield, Mgr Langlois, il abdiqua le cure de Saint-Timothée.



*M. Euclide Théoret, père de Pierre-Eucher Théoret, fut le premier secrétaire-trésorier du bureau de direction de la compagnie Kilgour à Beauharnois en 1910. Il fut également maire de Beauharnois de 1916 à 1920.*



*Eglise Saint-Clément de Beauharnois où fut baptisé Pierre-Eucher Théoret.*

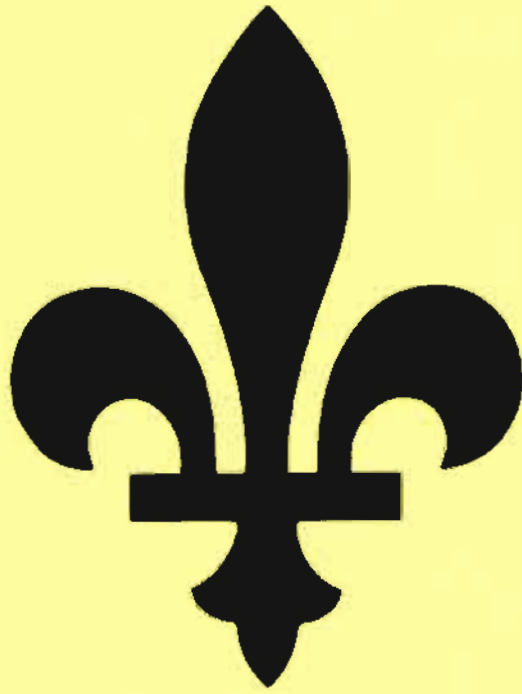
Il devint alors professeur de religion au Collège Sainte-Croix de Montréal jusqu'en 1964 et oeuvra au Secrétariat d'État du Bureau des traductions de Montréal de 1964 à 1966. Après avoir laissé ses engagements sacerdotaux, il épousait Marie-Paul Chouinard le 27 novembre 1965, et un fils, Jean-Hubert, est né de cette union le 10 mai 1968.

Monsieur Théoret a apporté, de 1945 à 1962, sa collaboration régulière aux hebdomadaires "Le Salaberry" de Valleyfield et "Notre Temps" de Montréal ainsi qu'au quotidien "L'Action" de Québec.

Pierre Théoret a laissé une oeuvre volumineuse renfermant une pléiade de travaux littéraires dans les domaines de la théologie, de

la philosophie, de la sociologie et de la spiritualité, en plus de ses récits de voyages et de quelques bonnes biographies de personnages de chez nous. Son oeuvre totalise dix-sept volumes.

En 1961, il fonda l'oeuvre "Le Secours aux Léprouvés" et il en sera le directeur-général jusqu'à sa mort survenue le 14 février 1979 à Montréal.

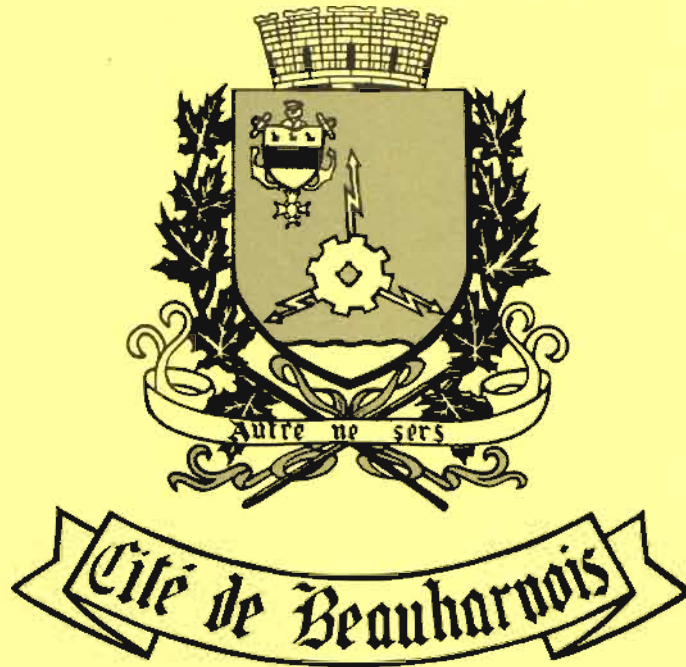


*Je me souviens*

---

Yvon Julien

# RÉPERTOIRE DES MAIRES DE BEAUHARNOIS



Yvon Julien

**RÉPERTOIRE  
DES  
MAIRES  
DE  
BEAUHARNOIS**



# PRÉFACE

C'est tout un honneur, pour un ancien professeur d'histoire, d'écrire la préface d'un travail consacré à l'histoire des maires de Beauharnois parce que c'est bien comme maire qu'on me demande d'écrire.

J'aurais aimé y avoir été invité comme professeur mais je ne méritais pas cet honneur à côté de l'auteur Yvon Julien, lui qui a fait de l'histoire une façon de vivre, une manière de penser; moi à l'époque j'y gagnais ma vie.

Les grandes écoles naissent de la cohabitation et de la concertation des grands professeurs. Les grandes histoires naissent également d'une juxtaposition de ces petites histoires locales issues de la vie quotidienne de chacun de nos ancêtres; les grands historiens également naissent ainsi.

Il ne faut pas hésiter à saluer le travail amorcé de ces Yvon Julien qui vivent çà et là dans chaque ville et village du Québec. Ils ont soutenu les Groulx, Brunet, Trudel, etc. et ont suscité chez les Québécois cette prise de conscience du patrimoine local, de leur âme en fait.

Pour avoir eu le privilège de lire en exclusivité la présente brochure; j'en sors tiraillé par des sentiments contradictoires d'humilité et d'orgueil; comment à la fois assurer la continuité de l'oeuvre des anciens et être à la hauteur de ce qu'ils ont fait sans la présence de ces sentiments.

Je félicite donc Yvon Julien et l'encourage à continuer à semer chez nous l'esprit de recherche, la foi et l'honneur du passé.

Jean-Guy Hudon, maire  
Cité de Beauharnois

# AVANT-PROPOS

Dans ce répertoire des maires de Beauharnois, le lecteur trouvera un instrument de travail qui apportera certaines réponses à plusieurs questions que se posent les chercheurs ou les étudiants qui s'intéressent à l'histoire municipale de Beauharnois. Cette brochure ne contient pas le bilan professionnel ou politique de chaque maire, mais bien une grille d'information pouvant servir d'approfondissement sur la vie des maires de chez nous.

Cette publication, la toute dernière née d'une série de sept, a été rendue possible grâce à la générosité de commanditaires, entre autres, Pierre Rajotte de la Station Shell, Normand Dagenais de Sainte-Martine Automobile et Mireille Delage du Restaurant Le Convive. Nous les en remercions sincèrement.

Ce travail compilé sans prétention se veut un hommage à tous les citoyens et citoyennes de Beauharnois.

Le maire actuel de Beauharnois, Monsieur Jean-Guy Hudon, a tenu à ce que le lancement de cette page d'histoire beauharlinoise se fasse à l'Hôtel-de-Ville, sur la place publique, en compagnie de gens de chez nous.

Nous tenons à remercier de tout coeur, le premier magistrat de notre Cité d'avoir accepté de préfacier cet ouvrage, ainsi que tous les parents et amis qui nous ont aidé à compléter notre galerie de portraits des maires de Beauharnois.

Historiquement vôtre,

Yvon Julien  
Année 1983.

## BEAUHARNOIS MUNICIPAL ET SES MAIRES



*Charles de Beauharnois*

### **Les débuts**

Jusqu'en 1729, Beauharnois était domaine royal. Le 12 avril 1729, le roi de France, Louis XV, concède au marquis Charles de Beauharnois, gouverneur du Canada, et à son frère Claude de Beauharnois, un domaine de six lieues carrées depuis la ligne seigneuriale de Châteauguay, des limites actuelles de Maple Grove à Saint-Stanislas, du fleuve St-Laurent à Hemmingford; concession connue sous le nom de Villechauve. C'est d'une partie de cette seigneurie qu'ont été formées les paroisses et la Ville de Beauharnois. Les registres de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois s'ouvrent le 3 janvier 1819.

### **Le système municipal à Beauharnois**

Au point de vue civil, Beauharnois date de 1835. Cependant, ce n'est qu'en 1845 que la paroisse Saint-Clément fut érigée en municipalité distincte. Le 29 mars, 1845, le parlement des Canadas-Unis décrétait une loi pour l'établissement d'autorités locales et municipales dans le Bas-Canada. Telle est l'origine du système municipal à Beauharnois.

C'est en 1846 qu'a été démembrée la paroisse civile de Saint-Clément de Beauharnois et qu'a été formé le Village de Beauharnois. Peu après, sept conseillers furent élus et le 10 septembre 1846, Lawrence George Brown était élu maire à l'intérieur de ces sept conseillers.

En 1863, considérant l'accroissement de la population du Village de Beauharnois et les dispositions des lois municipales ne suffisant point à ses habitants pour opérer les améliorations qu'ils se proposent de faire, le conseil du dit Village a considéré qu'il serait nécessaire que de plus amples dispositions soient faites, et qu'il serait désirable que le dit Village fut incorporé comme Ville sous le nom de "BEAUHARNOIS". Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement du conseil législatif et de l'assemblée législative du Canada, décrète l'incorporation de Beauharnois en Ville, sous le nom de "le maire et le conseil de la Ville de Beauharnois", le 15 octobre 1863. Le 22 mars 1948, la Ville de Beauharnois devenait Cité. En 1970, le maire et les conseillers étaient élus pour un mandat de quatre ans, selon les dispositions de la loi des Cités et Villes de la province de Québec.

Actuellement, en 1983, la population de Beauharnois est de 6,669 personnes réparties comme suit: 1,616 personnes ayant moins de dix-huit ans d'âge (24.2%), 773 personnes de soixante-cinq ans et plus (11.6%) et la population active compte 4,280 personnes (64.2%).

Au 31 décembre 1982, la Cité avait une dette obligatoire de \$2,011,000. L'évaluation est de \$90,030,400. et le taux de la taxe foncière est fixé à \$2.10 le \$100. d'évaluation (\$2.00 pour les cultivateurs). La Ville tire ses principaux revenus de la taxe foncière (\$2,036,000.), de la taxe d'eau et de vidanges, de compensations (\$581,000.), des loisirs et de la culture (\$266,800.), des placements (\$100,250.) etc. etc. On sait qu'en 1956, la Cité faisait construire une centrale de traitement d'eau au coût de \$700,000. dollars. Le conseil de Ville fonctionne avec des commissions telles: la commission des loisirs, la commission d'urbanisme et la commission historique. Il y a également le comité des actifs et le comité des finances. De plus, la Cité offre les services suivants: sécurité publique, voirie, immatriculation, bibliothèque, lutte contre les incendies, etc.

## LES MAIRES DU VILLAGE DE BEAUHARNOIS

### **Lawrence George Brown**

**Maire de 1846 à 1851**

De 1821 à 1851, il avait été agent du seigneur Ellice. On a écrit que "sa rapacité et sa duplicité étaient devenues depuis longtemps proverbiales dans le district, tandis que ses moeurs dissolues le rendaient l'objet du dégoût de toute personne honnête. Il profitait de toutes les occasions pour arracher de l'argent aux colons et pour soutenir ainsi la vie extravagante qu'il menait à Beauharnois." Il joua un rôle très marquant lors de l'Insurrection de 1838 à Beauharnois. Il porta les armes contre les patriotes canadiens-français. Il décédait en 1851. Une rue porte son nom à Beauharnois.

Augustin Leduc note dans son livre sur "Beauharnois", paru en 1920, qu'aucun procès-verbal du Village n'est inséré du 26 juin 1848 au 8 juin 1855. Qu'est-il arrivé? Nous n'avons aucune explication. Brown meurt en 1851 et le prochain maire n'est élu qu'en 1855.

### **Joseph Léonard**

**Maire en 1855**

Joseph Léonard était né en 1825. Il fut notaire à Beauharnois de 1847 à 1887. Il était l'époux de Lydie Godin et il décéda en 1887.



*Joseph Léonard*

### **Robert Johnston**

**Maire de juillet 1855 à 1857**

Il fut conseiller de 1846 à 1849 et marchand à Beauharnois de 1850 à 1862.

### **Thomas Caverhill**

**Maire en 1858**

Thomas Caverhill fut marchand à Beauharnois de 1845 à 1850.

### **John L. Cassidy**

**Maire en 1859**

John L. Cassidy fut marchand à Beauharnois de 1850 à 1856.

## Moïse Sabourin

Maire de 1860 à 1861

Moïse Sabourin professa la médecine à Beauharnois et il décéda en 1866.



*Moïse Sabourin*



*Toussaint Rochon*

## Toussaint Rochon

Maire de 1862 à 1863

Toussaint Rochon était forgeron à Beauharnois et avait épousé Sophie Roy le 7 janvier 1835 à Beauharnois. Il prit part au soulèvement des Patriotes de 1838 à Beauharnois. Il fut arrêté, jugé et condamné à mort. Il fut enfin déporté en Australie avec 58 autres Patriotes. Il furent grâciés en 1844 et revinrent au pays

entre 1844 et 1848. À son retour à Beauharnois, Toussaint Rochon opérait une manufacture de voitures. En 1847, il fut élu conseiller du Village de Beauharnois et le demeura jusqu'à son élection à la mairie en 1862. Il fut donc le dernier maire du Village de Beauharnois car en 1863, le Village fut incorporé en Ville.

En 1859, il avait été élu marguillier de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois. En 1864, il revenait au conseil de Ville à titre d'échevin sous la magistrature de Ulysse-Janvier Robillard. Il décédait à Beauharnois le 8 février 1865 à l'âge de 54 ans.

## LES MAIRES DE LA VILLE DE BEAUHARNOIS



### GRUPE DE MAIRES DE LA VILLE DE BEAUHARNOIS

(1) U.-J. Robillard — (2) J. Lynch — (3) P.-C. Duranceau — (4) C. Guimond — (5) A.-R. Primeau — (6) L.-R. Baker — (7) L.-A. Seers — (8) Ant. Lefebvre — (9) Thos. Brossoit — (10) Jul. Leduc — (11) E.-H. Bisson — (12) J.-W. Wilson — (13) Ferd. Leduc — (14) Jos. Deslauriers — (15) J.-G. Laurendeau — (16) G. Huot — (17) Narc. Deslauriers — (18) G. Léonard — (19) J.-B. Primeau — (20) R. Miron — (21) L.Z. Leduc — (22) H. Bourgie — (23) Euc. Théoret.

## **Ulysse-Janvier Robillard**

**Maire de 1864 à 1866**

Ulysse-Janvier Robillard fut marchand à Beauharnois et son commerce était situé dans le bloc, aujourd'hui occupé par Thibert & Frère sur la rue Saint-Laurent à Beauharnois.

Il occupa les fonctions de Maître de Postes au cours de janvier 1867 à 1868. Il fut marguillier à la paroisse Saint-Clément de Beauharnois de 1870 à 1873. On le retrouve également député de Beauharnois au parlement fédéral du 17 août 1872 au 17 août 1878.

Il semble qu'il eut beaucoup de démêlés avec le curé de Beauharnois du temps, Louis-David Charland, et que Robillard ainsi que son clan causèrent de grandes difficultés et d'embarras à ce curé. On retrouve même des procès entre les deux partis.

Robillard partit pour Montréal en avril 1900 où il décéda le 27 décembre de la même année, âgé de 77 ans. Il fut inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges à Montréal. À Beauharnois, une rue porte le nom de Robillard afin d'y rappeler sa mémoire.

## **J. Lynch**

**Maire de 1867 à 1868**

De J. Lynch, nous n'avons pu trouver aucune note sur lui ou sur son administration à la mairie de Beauharnois.

## **Pierre-Casimir Duranceau**

**Maire de 1869 à 1873**

L'avocat Duranceau professa à Beauharnois et il eut une longue et honorable carrière. Il fut le premier président de la commission scolaire de la Ville de Beauharnois de 1876 à 1879. En 1884, il fut nommé protonotaire et il décédait en 1893.

## **Cyrille Guimond**

**Maire de 1874 à 1875**

Cyrille Guimond fit partie du Beauharnois militaire, il fut commissaire d'écoles, directeur de la Compagnie des chemins macadamisés et propriétaire, en 1895, avec d'autres hommes d'affaires, de la "Star Iron Co." à Beauharnois, manufacture d'où sortit la fournaise à eau chaude New Star, universellement appréciée. En 1907, cette industrie de Beauharnois employait 130 ouvriers et coulait 12 tonnes de fonte par jour. Elle fut démolie en 1917.



## **Alphonse R. Primeau**

**Maire de 1876 à 1878**

Ce médecin professa à Beauharnois de 1866 à 1888. Il habita et fut propriétaire du "Vieux Château", résidence située sur la rue Richardson à Beauharnois, qui existe encore de nos jours.

## **Louis-Raymond Baker**

**Maire de 1879 à 1880, de 1883 à 1884,  
de 1887 à 1888 et en 1891.**

Louis-Raymond Baker fut un homme d'affaires important à Beauharnois de 1868 à 1892. Il fut aussi commissaire d'écoles.

## **Louis-Alexandre Seers**

**Maire de 1881 à 1882 et en 1905**

L'avocat Seers professa à Beauharnois de 1861 à 1901. Il fut mêlé pendant près de 50 ans à la vie publique de Beauharnois. En plus d'avoir été maire, il fut président de la commission scolaire, éditeur-rédacteur de "L'Avenir de Beauharnois"; il a pris part, par la plume et par la parole, à plusieurs campagnes politiques retentissantes. Son étude était située sur la rue Sainte-Catherine à Beauharnois. Il était le père de l'écrivain Louis Dantin, de son vrai nom Eugène Seers.

## **Antoine Lefebvre**

**Maire de 1885 à 1886**

Il fut aussi commissaire d'écoles à la commission scolaire de la Ville de Beauharnois.

## **Thomas Brossoit**

**Maire de 1889 à 1890**

L'avocat Thomas Brossoit était né à Beauharnois et il eut une carrière mouvementée. Il fut, pendant une quarantaine d'années, à Beauharnois, de toutes les luttes politiques et municipales, il fut commissaire d'écoles et il rédigea "L'Écho de Beauharnois" et "Le Progrès de Valleyfield". Il décédait en 1905 et fut le dernier à être inhumé dans le sous-sol de l'église Saint-Clément de Beauharnois. Il fut propriétaire et habita longtemps la maison qui abrite aujourd'hui la brasserie "Le Vieux Beauharnois".

## **Julien Leduc**

**Maire de 1892 à 1893**

Julien Leduc fut aussi secrétaire de la commission scolaire de la Ville de Beauharnois de 1877 à 1909. Il fut aussi secrétaire-trésorier de la paroisse

Saint-Clément, échevin de la Ville de Beauharnois, gérant de la Banque Jacques-Cartier à Beauharnois de 1894 à 1899, directeur en 1914 de la Compagnie des chemins macadamisés et co-proprétaire en 1895 de la Star Iron Co.

## **Élie-Hercule Bisson**

**Maire de 1894 à 1895**

Élie-Hercule Bisson était né à Saint-Rémi en 1833 et pratiqua le notariat à Beauharnois. Il fut agent seigneurial et protonotaire du district. Il fut député au parlement de Québec du 14 juillet 1873 au 22 mars 1878, du 14 octobre 1886 au 22 décembre 1891 et du 7 juin 1892 au 30 juin 1898. Il décédait à Beauharnois en 1907.

## **James Wilson**

**Maire de 1896 à 1897**

En 1876, il s'associait aux frères Kilgour, manufacturiers de meubles, et en 1910, il faisait partie du premier bureau de direction de cette firme à titre de vice-président.

## **Ferdinand Leduc**

**Maire de 1898 à 1899**

Ferdinand Leduc, le premier de cette lignée de Leduc à occuper un poste au conseil municipal de Beauharnois, était né le 27 avril 1846, dans cette partie de Beauharnois qui est devenue Saint-Louis-de-Gonzague en 1847. Le 1er avril 1869, il s'associait à Cyprien Fortin pour y fonder la société "Leduc & Fortin" en ouvrant un magasin général au coin de la Place du Marché. À l'époque où Beauharnois jouissait d'une très grande prospérité, soit vers 1875, ils opérèrent un commerce de grains très considérable. Quelques années plus tard, ils installèrent leur commerce sur la rue Saint-Laurent à Beauharnois. C'est à cet endroit qu'ils ajoutèrent à leur magasin une manufacture de portes et châssis. Ils eurent également une succursale à Valleyfield. En 1873, Ferdinand Leduc occupa le poste de quartier-maître dans le 64<sup>e</sup> bataillon de la milice du Bas-Canada, qui portait le nom de "Les Voltigeurs Canadiens de Beauharnois".

Le 9 août 1869, Ferdinand Leduc épouse Mathilde Vachon et onze enfants naîtront de cette union. Il contracta un second mariage en 1886 avec Ernestine Duranceau et quatre enfants se rajouteront à la famille. Il fut marguillier de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois. Au cours du terme 1894-95, il fut président de la commission scolaire de Beauharnois. Ferdinand Leduc décédait le 27 avril 1934 à l'âge de 88 ans.

## **Joseph Deslauriers**

**Maire en 1900**

Joseph Deslauriers fut commissaire d'écoles, shérif au Palais de Justice et à la prison de Beauharnois de 1903 à 1910 et fit partie du Beauharnois militaire.

## **J. G. Laurendeau**

**Maire de 1901 à 1902**

L'avocat J. G. Laurendeau était le frère du juge C. Laurendeau de Montréal, il exerça sa profession à Beauharnois pendant une vingtaine d'années. Il fut aussi commissaire d'écoles. Légiste remarquable, sa réputation professionnelle avait passé les limites du district de Beauharnois.

## **Gilbert Huot**

**Maire de 1903 à 1904**

Il eut à Beauharnois une carrière d'omnipraticien qui dura plus de 40 ans. Il était né le 1er janvier 1857 et reçut son doctorat en médecine de l'Université de Victoria en 1881. Il décédait le 6 novembre 1930 âgé de 73 ans et laissait la réputation d'un homme généreux et bon envers la population qu'il avait desservie à Beauharnois. Les pauvres et les humbles semblaient être ses préférés. De son union avec Mélanie Vachon, naquit le chanteur de réputation internationale, Ludovic Huot, qui fut inhumé dans le cimetière de Beauharnois en 1968.

## **Narcisse Deslauriers**

**Maire de 1906 à 1907**

Il fut marguillier de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois, commissaire d'écoles et échevin de la Ville de Beauharnois.

## **J. Guisolphe Léonard**

**Maire de 1908 à 1909 et de 1922 à 1923**

Il était né en 1856 et décédait à Beauharnois en 1937. Il était l'époux de Victoria Léonard. Il fut commissaire d'écoles et en 1890, le recensement le mentionne comme tenancier d'une épicerie et d'une ferronnerie. Il était le fils du notaire Joseph Léonard qui fut maire de Beauharnois de 1855 à 1857.

## **Jean-Baptiste Primeau**

**Maire de 1910 à 1911**

Jean-Baptiste Primeau fut marguillier, commissaire d'écoles et échevin à Beauharnois. Il occupait le métier de boucher.

## **Raoul Miron**

**Maire de 1912 à 1913**

Il fut chef de gare à Beauharnois et échevin. Il fut parmi les fondateurs du Club de pêche et de chasse en 1901. Le 29 février 1920, il acceptait la charge de secrétaire du comité d'organisation des Fêtes du Centenaire de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois.

## **Louis-Zéphir Leduc**

**Maire en 1914**

Il occupa les postes de commissaire d'écoles et d'échevin à Beauharnois. Il fut nommé gérant-fondateur en 1899, à Beauharnois, de la Banque des Marchands.

## **Henri Bourgie**

**Maire en 1915**

En plus d'être maire, Henri Bourgie occupa précédemment le poste d'échevin en 1914.

## **Euclide Théorêt**

**Maire de 1916 à 1919**

Il était né à Saint-Raphael de l'Île Bizard, le 5 juin 1871. Le 18 octobre 1892, il épousait Anna Brouillet. Quinze enfants naquirent de cette union. Le 15 octobre 1895, il entra à l'emploi de la firme J. W. Kilgour au poste de comptable. En 1910, il était nommé secrétaire-trésorier de la Compagnie Kilgour, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite.

De 1908 à 1916, il fut membre de la commission scolaire de Beauharnois. De 1910 à 1912, il occupa également les fonctions de conseiller municipal. En 1917, il était nommé juge d'exemption puis, de 1925 à 1928, il travailla comme commissaire d'écoles. En 1936, il participa à la fondation de la Caisse Populaire de Beauharnois et il accepta d'en assumer la présidence.

Le 12 mai 1946, il était décoré Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Il fut le seul citoyen de Beauharnois à recevoir cet insigne honneur. Il décédait à Beauharnois le 29 janvier 1961, âgé de 89 ans.

## **L.C. Tassé**

**Maire de 1920 à 1921**

Le notaire Tassé fut secrétaire de la commission scolaire et secrétaire de la Ville de Beauharnois de 1888 à 1917.



*L.C. Tassé*



*J. Claver Trudeau*

## **J. Claver Trudeau**

**Maire de 1924 à 1925**

Il était natif de Saint-Louis-de-Gonzague et exerça sa profession de notaire à Beauharnois à compter de 1898. Il fut agent de la seigneurie de Beauharnois et directeur de la Beauharnois Electric Co. La rue Trudeau fut nommée en son honneur.

## **Gonzague-Aimé Leduc**

**Maire de 1926 à 1929**

Il était né à Beauharnois le 9 avril 1874, de l'union de Ferdinand Leduc (maire de Beauharnois de 1898 à 1899) et de Mathilde Vachon. Il avait épousé Jeannette Hamel, à Beauharnois, le 26 juin 1907. Après un séjour dans l'ouest canadien, il revient à Beauharnois en 1910. Il entre donc au service de la maison Leduc & Fortin, au titre de commis-comptable. Il demeura attaché à ce commerce jusqu'à sa



*Gonzague-Aimé Leduc*

mort, témoin et agent de l'évolution de cette maison d'affaires. Il fut conseiller et commissaire d'écoles à Beauharnois. Déjà commençaient les travaux gigantesques du canal de Beauharnois, qui devaient réveiller l'économie et la somnolence de sa paisible localité, lorsqu'une brève maladie l'emporta le 29 août 1929, âgé seulement de 55 ans. Il était encore maire de Beauharnois lors de son décès. Il laissait cinq garçons et deux filles.



*Joseph Laurin*

## **Joseph Laurin** Maire en 1929

Joseph Laurin naquit à Embrun, Ontario, le 12 octobre 1885. Le 9 janvier 1911, il épousait Marie-Anne Primeau, à Beauharnois, et le couple devait s'enrichir de huit enfants, dont trois filles devinrent religieuses et trois fils choisirent le sacerdoce. Le 1er février 1904, il était embauché par la compagnie Kilgour de Beauharnois comme employé de bureau. Vers 1920, il devint commis-voyageur pour cette firme dans la région de Québec. Il devait couvrir ce territoire jusqu'en 1945. À compter de cette dernière

année, il dut desservir le district de Montréal jusqu'à sa retraite prise le 1er avril 1958. Il fut conseiller municipal à Beauharnois de 1926 à 1929. Lors de sa magistrature, il eut l'insigne honneur de recevoir à Beauharnois le gouverneur-général du Canada, Lord Willington, le 12 octobre 1929, à l'occasion de l'inauguration des travaux de construction du canal de Beauharnois. Il occupa le poste de président de la commission scolaire de Beauharnois de 1952 à 1957, c'est sous sa présidence que furent construites les écoles Jésus-Marie et Notre-Dame. Il fut président du Club Richelieu de Beauharnois en 1957. Il décédait le 31 janvier 1966 âgé de 80 ans. Une rue porte son nom à Beauharnois.

## **J. Napoléon Laberge** Maire de 1930 à 1932

J. Napoléon Laberge était né en 1876 et il décédait à Beauharnois le 19 septembre 1948 à l'âge de 72 ans. Il était l'époux de Albertine Leduc. Il fut également président de la Commission scolaire de Beauharnois.



*J. Napoléon Laberge*



*Hormidas Roy*

## **Hormidas Roy** Maire de 1933 à 1941 et de 1944 à 1951

Hormidas Roy figure dans les annales de la Cité de Beauharnois comme le Maire ayant occupé ce poste le plus longtemps de toute l'histoire de Beauharnois, soit pour une période de quinze années. Il naquit à Sainte-Martine sur la rivière Châteauguay, le 28 septembre 1883. En 1904, il épousait Maria Nantais de Montréal. Quatorze enfants vinrent s'ajouter au foyer des Roy. En 1906, Hormidas Roy vint s'établir à Beauharnois et y tint

une cordonnerie en plus d'être marchand de chaussures. Il prit part à la fondation de la Fanfare de Beauharnois et fut Président de cet organisme pendant plusieurs années. Il fut membre de la chorale de l'église Saint-Clément de Beauharnois de 1908 à 1958 et occupa le poste de Président pendant plusieurs années. En 1919, il figure parmi les commissaires d'écoles de la Commission scolaire de Beauharnois et en 1920, on retrouve son nom comme gérant de la Banque d'Hochelaga à Beauharnois. Il fut également conseiller municipal à Beauharnois de 1912 à 1914 et de 1917 à 1922. C'est sous sa magistrature que la St-Lawrence Alloys vint s'établir à Beauharnois en 1938. C'est aussi sous son mandat que Beauharnois accéda au rang des Cités de la province de Québec, en 1948. En 1936, il participa comme membre-fondateur de la Caisse Populaire de Beauharnois.

De 1948 à 1951, il occupa le poste de Directeur de l'Union des Municipalités. Il s'occupait et prit une part très active dans l'organisation des Régates de Beauharnois et devint Commodore. Depuis quelques années, une rue porte son nom à Beauharnois. Monsieur Roy décédait à Beauharnois le 24 décembre 1958 à l'âge de 75 ans.



*Arthur Leduc*

## **Arthur Leduc** Maire de 1942 à 1943

Arthur Leduc était né à Saint-Stanislas-de-Kostka, le 9 septembre 1877. Le 19 octobre 1914, il épousait Denise Roy et sept enfants vinrent s'ajouter à cette union. En 1912, il ouvre son commerce d'achat de fourrages et de vente de charbon qu'il maintiendra pendant 50 années. L'époque de la première

guerre mondiale favorise une certaine expansion dans ce genre de trafic, aidant ainsi les cultivateurs de la région à écouler leurs produits. Il fut commissaire d'écoles à Beauharnois, à plusieurs reprises, au cours de la période de 1922 à 1944. Il fut également échevin sous les mandats des maires Aimé Leduc, Napoléon Laberge et Hormidas Roy. Il accomplit aussi un mandat comme marguillier de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois. En 1942, la compagnie Alcan vint s'établir à Beauharnois et fit l'acquisition d'un terrain devant servir à la construction de maisons pour ses employés. Trois rues prirent naissance sur ce lopin de terre dont l'une fut nommée en l'honneur du maire Leduc.

## **J. Armand Poupart**

**Maire en 1952 à 1958**

J. Armand Poupart naquit à Saint-Isidore en 1907. Il devint l'époux de Juliette Perron, qui lui donna un fils. Il fut échevin à Beauharnois de 1948 à 1952 avant d'être élu maire. Il se dévoua inlassablement à l'expansion de Beauharnois. Il était membre du 4<sup>e</sup> degré des Chevaliers de Colomb et de plusieurs autres associations. Il fut Directeur de l'Union des Municipalités de la province de Québec et propriétaire du Provincial Transport à Beauharnois. Il décédait le 23 décembre 1963 en sa résidence de Maple Grove, âgé de 56 ans.



*J. Armand Poupart*



*Arthur Péladeau*

## **Arthur Péladeau**

**Maire en 1958**

Arthur Péladeau était né à Saint-Thimothée en 1885. Le 4 juillet 1911, il épousait Anna Arcand. Les Péladeau exploitaient une terre à Saint-Thimothée qu'ils durent vendre lors de la construction du canal de Beauharnois. Après cette vente, ils s'installèrent sur une ferme de Saint-Étienne avant de venir vivre définitivement à Beauharnois lors des années de retraite. Arthur Péladeau fut aussi maire de Saint-Thimothée paroisse de 1929 à 1930. Il décédait en 1974 à l'âge de 89 ans.



## Réal Demers

Maire de 1958 à 1960



Réal Demers est né à Montréal le 23 mars 1915. Il détient un diplôme d'ingénieur-chimiste de l'université McGill de Montréal. Au cours des ans, il s'est enrichi de plusieurs activités scolaires post-universitaires. De 1938 à 1942, il fut à l'emploi de Howard Smith Papers Mills Ltd, où il occupa successivement les postes de chef-chimiste, surintendant du contrôle et surintendant adjoint de l'usine Beauharnois. De 1943 à 1945, il fut ingénieur du contrôle de la qualité et surintendant de la production à l'usine Alcan-Beauharnois ainsi qu'ingénieur de projets de recherches technologiques à l'usine Alcan-Arvida. De 1945 à 1958, il fut surintendant de la production et métallurgiste à l'usine Union Cardide de Beauharnois. De 1959 à 1968, il occupa successivement les postes de président et directeur général ainsi que président du conseil d'administration de Léonard Veilleux Limitée à Beauharnois. De 1965 à 1973, il était aussi au service du gouvernement du Québec à titre de directeur du service industriel à la Régie des Eaux du Québec. Finalement, de 1973 à 1976, il travailla pour le gouvernement fédéral, plus précisément pour Environnement Canada. Il opta pour une retraite bien méritée le 1er janvier 1977.

À la mairie de Beauharnois, il oeuvra auprès des autorités responsables dans le but de maintenir les industries locales et d'en promouvoir l'expansion. De plus, il se dépensa à la promotion de notre Cité par divers moyens de publicité. Monsieur Demers a épousé Marie-Ange Thibert le 14 juillet 1942 et les Demers sont les parents de cinq enfants.

## David Morell, maire de 1961 à 1962



David Morell naquit à Jonquière le 10 juin 1911. Il fit ses études à cet endroit avant de poursuivre des études, par correspondance, en géominé-  
rologie à l'université de la Sorbonne en France.

En 1931, il arrivait à Beauharnois et fut à l'emploi de la Beauharnois Power afin de participer à l'érection des turbines et des génératrices.

De 1936 à 1937, il fut contremaître à Baie Comeau sur les chantiers municipaux et participa à la construction du moulin à papier de cet endroit. Il travailla également à la montée de deux machines à papier.

En 1944, il épousait Marie-Ange Houle et quatre enfants naquirent de cette union.

De 1948 à 1949, il fut surintendant dans le domaine de la construction domiciliaire à Lachine, et contremaître lors de la construction de la deuxième phase de la centrale Hydro-Électrique de Beauharnois de 1950 à 1953. Monsieur Morell fit sa marque dans le domaine de la construction domiciliaire à Beauharnois pendant une vingtaine d'années, soit de 1954 à 1974. Il fut également surintendant à Churchill Falls de 1975 à 1976. Monsieur Morell jouit maintenant de la retraite. La rue "Morell" a été nommée en son honneur à Beauharnois.

## Gustave Dubuc, maire de 1962 à 1964



Le docteur Gustave Dubuc est né le 3 juin 1909 à Saint-Isidore-de-Laprairie. Le 30 octobre 1937, il avait épousé Jeanne Bouchard en l'église de Marieville et quatre enfants devaient naître de cette union, soit deux filles et deux garçons.

En 1942, il ouvrait son bureau de médecine à Beauharnois. Il fut membre-fondateur du Club de Curling de Beauharnois, du Club Rotary et du Club de Golf Beauchateau de Maple Grove. Il fut président de la Fédération de charité du diocèse de Valleyfield pour la section de Beauharnois, président de l'Association des Citoyens de Beauharnois et conseiller municipal de 1952 à 1954. Lors de son mandat à la mairie de Beauharnois, il fut appuyé d'un conseil émérite qui réalisa ce qui suit, au cours de ce terme: 1) aucun emprunt au cours du terme; 2) un nouveau système de comptabilité; 3) construction d'un nouvel Hôtel-de-Ville à un coût très minime dû aux travaux d'hiver; 4) aménagement d'une nouvelle salle municipale, caserne et bureaux pour les policiers, garage municipal, locaux appropriés aux travaux publics, achat de deux camions plus un camion-citerne, création du poste d'ingénieur municipal et signature du premier contrat de travail avec les policiers; 5) en 1963, célébration des fêtes du Centenaire de l'érection de la Ville, lesquelles fêtes eurent un écho par toute la province.

Le docteur Dubuc décédait à Beauharnois le 17 octobre 1981 à l'âge de 72 ans.

## Philippe Boyer, maire de 1964 à 1967



Philippe Boyer est né à Beauharnois le 4 janvier 1922. En 1949, il épousait Denise Picard qui lui donna trois enfants. De 1942 à 1944, il fut à l'emploi de la Beauharnois Light Heat and Power. À compter de 1944, il fit partie du personnel de l'Hydro-Québec et en 1950, il devint chef de bureau à la Centrale de Beauharnois, avant d'être promu chef de division du service administratif de l'Hydro-Québec. Il prit sa retraite le 1er février 1976 après plus de 33 ans de service.

Au domaine social, il fut très impliqué à Beauharnois au sein des divers organismes du temps et fut président de plusieurs de ces groupements. En 1962, il fut élu échevin du quartier Saint-Laurent du conseil de Ville de Beauharnois et accepta, en 1963, la présidence du comité des Fêtes du Centenaire de l'érection de Beauharnois en Ville. Lorsqu'il s'est retiré de la politique municipale, il a laissé la réputation d'un maire dévoué, compréhensif et sympathique, qui cumulait le respect et l'admiration du public.

## Charles-René Gagnon, maire de 1967 à 1974



Charles-René Gagnon était né à Montréal le 1er novembre 1911. Le 25 novembre 1939, il avait épousé Fernande Faubert de Beauharnois et une fille est née de ce mariage. En 1941, M. Gagnon entra au service du personnel de la Domtar Limitée à Beauharnois et fut commissaire à l'assermentation du ministère de la Justice à partir de 1966, postes qu'il occupa jusqu'à son décès. En 1963, il fut président de la commission des Loisirs de Beauharnois et président de la commission scolaire de Beauharnois en 1964. Au cours de son mandat à la magistrature, il a contribué à l'administration de la chose publique et à la promotion de projets tels que: le stade de baseball, l'aréna, la restructuration aux affaires municipales, à la modernisation de l'équipement et de l'outillage, au remaniement du système comptable à l'Hôtel-de-Ville, à la redivision des quartiers électoraux, à différents amendements aux règlements municipaux, à l'installation de compteurs d'eau dans les industries et les commerces, à l'acquisition du Centre des Loisirs, à l'éclairage des chemins Beauce et Saint-Louis, à l'élargissement du boulevard cadieux, etc. etc.

Charles-René Gagnon décédait à la suite d'une courte maladie, le 21 septembre 1975. Une rue porte son nom à Beauharnois.

## Paul Francoeur, maire de 1974 à 1982



Paul Francoeur est né à Montréal le 29 décembre 1923. Pendant 25 ans, il fut à l'emploi de la Howard Smith Paper Mills Ltd, à Beauharnois, aujourd'hui la Domtar, où il occupa les postes de préposé au laboratoire, de contremaître et de surintendant au département de papier à cigarettes.

Le 16 septembre 1944, Paul Francoeur épousait Liliane Frappier. Les Francoeur sont les parents de deux filles.

Depuis quelques années, il dirige les firmes "Profo Inc", "Woodland Products Boxes and Pallets Co. Ltd" et "Sunec Inc."

Paul Francoeur occupa le poste d'échevin au conseil de Ville de Beauharnois de 1956 à 1960 et se dépensa aussi comme commissaire d'écoles au sein de la Commission scolaire de Beauharnois.

En 1975, il devenait Président-fondateur du Comité Intermunicipal de Promotion Industrielle Beauharnois-Valleyfield.

Au cours de son mandat à la mairie de Beauharnois, Monsieur Francoeur faisait part de son insatisfaction concernant le fonctionnement du gouvernement provincial face aux municipalités. Déjà, il réclamait beaucoup plus de pouvoirs pour les municipalités et déplorait les refus à certaines demandes bien justifiées. Au cours de son mandat, il a réalisé des transformations au niveau de la taxation et a travaillé à la promotion de la construction de la route 30.

Il a également oeuvré à la réalisation de la transformation du collège de Beauharnois en Centre communautaire et à la venue d'un HLM dans notre Cité. Il fut le premier maire à faire éditer, par la Cité de Beauharnois, une publication littéraire historique sur les figures de l'histoire de chez nous.

## Jean-Guy Hudon, maire depuis 1982



Jean-Guy Hudon est maire de Beauharnois depuis le 7 novembre 1982. Il avait également été conseiller municipal à Beauharnois de 1974 à 1978.

Ses études ont surtout été centrées sur la pédagogie, l'administration et l'économie. Titulaire d'un baccalauréat en pédagogie et d'un baccalauréat majeur en administration et mineur en économie du Collège Saint-Marie de Montréal, il est également porteur de différentes attestations qui le préparaient à remplir un rôle au sein de l'administration publique.

Il fut professeur de 1959 à 1972, année où il accède à un poste de direction dans le domaine des relations de travail. Il devient successivement directeur adjoint du service du personnel, directeur des relations de travail et du service du personnel de 1975 à 1978, puis directeur général de la Commission scolaire des Moissons de 1978 à aujourd'hui.

En tant que directeur du personnel, il a participé à de nombreuses tables de concertation provinciale et a oeuvré à l'intérieur de comités d'appoint aux différentes négociations qui ont eu lieu dans les secteurs public et parapublic.

Fondamentalement, il croit que les dépenses publiques doivent être faites de façon prudente, efficace et logique. Que l'on soit en période de progression ou en période de récession, la limpidité et la transparence des dépenses publiques doivent être telles qu'elles ne laissent présumer aucun doute sur les intentions des administrateurs.

Jean-Guy Hudon croit de plus que ce qui développe un organisme ou une ville, c'est avant tout un esprit positif et une motivation à vouloir aller de l'avant. Quand un esprit positif est développé, la vision des projets est plus enthousiaste et suscite plus d'adhésion. Marié à Colombe Dagenais, Jean-Guy Hudon est père de deux enfants, Stéphane et Isabelle. Jean-Guy Hudon est né le 24 avril 1941 à Sainte-Anne de la Pocatière.

À la table du conseil de ville, les conseillers suivants siègent actuellement en compagnie du maire Hudon: Claude Haineault, Georges Laferrière, Normand Lefebvre, Charles Néron, André Pouliot, André Richard, Denis Thibault, et Rolland Thibault.

Au cours de sa première année d'administration, le maire Hudon, accompagné de son conseil, s'est penché sur les dossiers suivants: l'engagement de la firme Raymond, Chabot, Martin. Paré, qui devait procéder à la révision du budget et des structures administratives, en plus de donner à la ville un guide de procédures; le programme de relance de la construction; la venue à Beauharnois du bureau de la MRC; l'entente avec Union Carbide concernant le compte d'eau de cette firme; la négociation des cols bleus et des policiers; la tarification à l'aréna, ainsi que d'importants travaux de rénovation; le transport en commun ainsi que la création de 3 commissions à l'Hôtel de Ville, soit urbanisme, loisir et histoire.

Jean-Guy Hudon fut élu député de Beauharnois-Salaberry dans le cabinet conservateur de Brian Mulroney à la Chambre des Communes d'Ottawa le 4 septembre 1984.



# APPENDICE

## Bref historique du collège de Beauharnois devenu le centre communautaire de Beauharnois

Plusieurs étapes ont marqué l'histoire du Collège de Beauharnois. On sait que la vieille église de Beauharnois, qui servit au culte de 1818 à 1845, fut transformée en académie paroissiale en 1849. L'enseignement fut alors confié aux Frères des Écoles Chrétiennes qui quittèrent Beauharnois en 1881, suite à plusieurs difficultés survenues avec la Commission scolaire. De 1881 à 1885, l'enseignement fut prodigué à Beauharnois par des maîtres laïques.

C'est donc en 1885 qu'arrivèrent à Beauharnois les Clercs de Saint-Viateur qui se dépensèrent sans compter à l'éducation et à l'instruction des générations qui se succédèrent toujours de plus en plus nombreuses jusqu'au cours des années 60.

En 1924, constatant l'exigüité du vieux collège, sous l'appellation d'Académie Saint-Clément, et du terrain avoisinant, l'on décida l'érection d'un collège plus vaste sur un terrain pouvant répondre aux besoins de l'heure.

C'est donc en 1924 que le Collège de Beauharnois s'élevait sur la colline du vieux Manoir, propriété de la Commission scolaire, et dominait toute la ville. Rien n'avait été ménagé pour en faire un monument qui devait attester à ceux qui devaient venir au cours des ans, que les citoyens de Beauharnois étaient capables de grands sacrifices, pour donner à leurs enfants cette véritable éducation sans laquelle, de nos jours, rien ne compte.



*Académie Saint-Clément ou le Vieux Collège. (Photo Élie Gendron)*

Un nom restera intimement lié à cette institution: Mgr Théodule Nepveu. Ce dernier n'est plus, mais le "beau collègue" comme on l'appelait, rappelle aux enfants de jadis, qu'il chérissait, son grand amour pour eux et pour l'éducation, son oeuvre de prédilection. Mgr Nepveu, tout comme ses prédécesseurs, fut président de la Commission scolaire de la Ville de Beauharnois. Il eut le plus long règne lequel, dura de 1905 à 1925, soit 20 ans. C'est donc sous sa présidence que fut construit le Collège de Beauharnois, situé sur le plus beau site de la ville et entouré d'un parc et d'une cour de jeux des mieux organisée à l'époque. En un mot rien n'a été épargné pour procurer aux collégiens un séjour agréable tout en faisant des études fortes et sérieuses, tout en recevant les principes qui caractérisent le véritable citoyen.

Les Clercs de Saint-Viateur ont accompli avec tant de maîtrise ce rôle si important de l'éducation des jeunes gens dans notre Cité, qu'il serait superflu de faire leur éloge ici; qu'on se contente de retenir que c'est cette admirable communauté qui a eu la direction du Collège de Beauharnois jusqu'à la venue de la régionalisation des écoles au Québec. On se rappellera que le Collège de Beauharnois pouvait rivaliser avec les meilleurs pensionnats de notre province pour l'enseignement commercial.

En 1937, une aile nouvelle vient s'ajouter au corps principal du collège, laquelle devait servir de dortoirs pour les élèves pensionnaires, et en 1960, on ajoutait un gymnase.

Des personnages de marque se sont arrêtés au Collège de Beauharnois au cours des ans. Il serait trop long de faire la nomenclature complète de ces visiteurs, mais mentionnons quelques noms:

Mgr Raymond-Marie Rouleau, alors évêque de Valleyfield, et devenu plus tard cardinal archevêque de Québec, procédait à la bénédiction du nouvel édifice, le 19 octobre 1924.

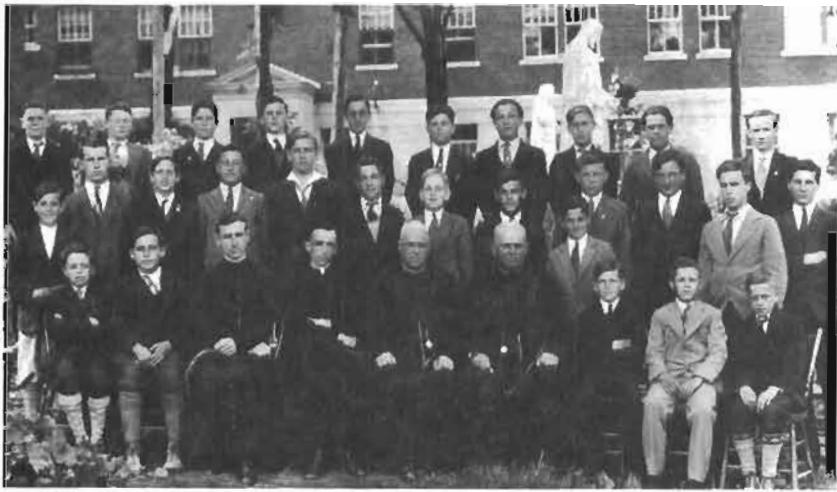
Le 12 octobre 1929, Lord Willington, alors gouverneur-général du Canada, visitait le Collège de Beauharnois, après avoir inauguré le canal de Beauharnois.

En terminant cet entretien sur le Collège de Beauharnois, je voudrais qu'ensemble nous prenions conscience qu'un collège c'est un foyer. Ses anciens forment une famille. Des liens les unissent: souvenirs de traditions chères; souvenirs d'une jeunesse heureuse bercée d'affection et de tendresse; souvenir d'un noble idéal puisé aux sources pures de la foi et du patriotisme. Ravivons par notre sympathie marquée la flamme d'un flambeau qui brûle et qui ne doit jamais s'éteindre.

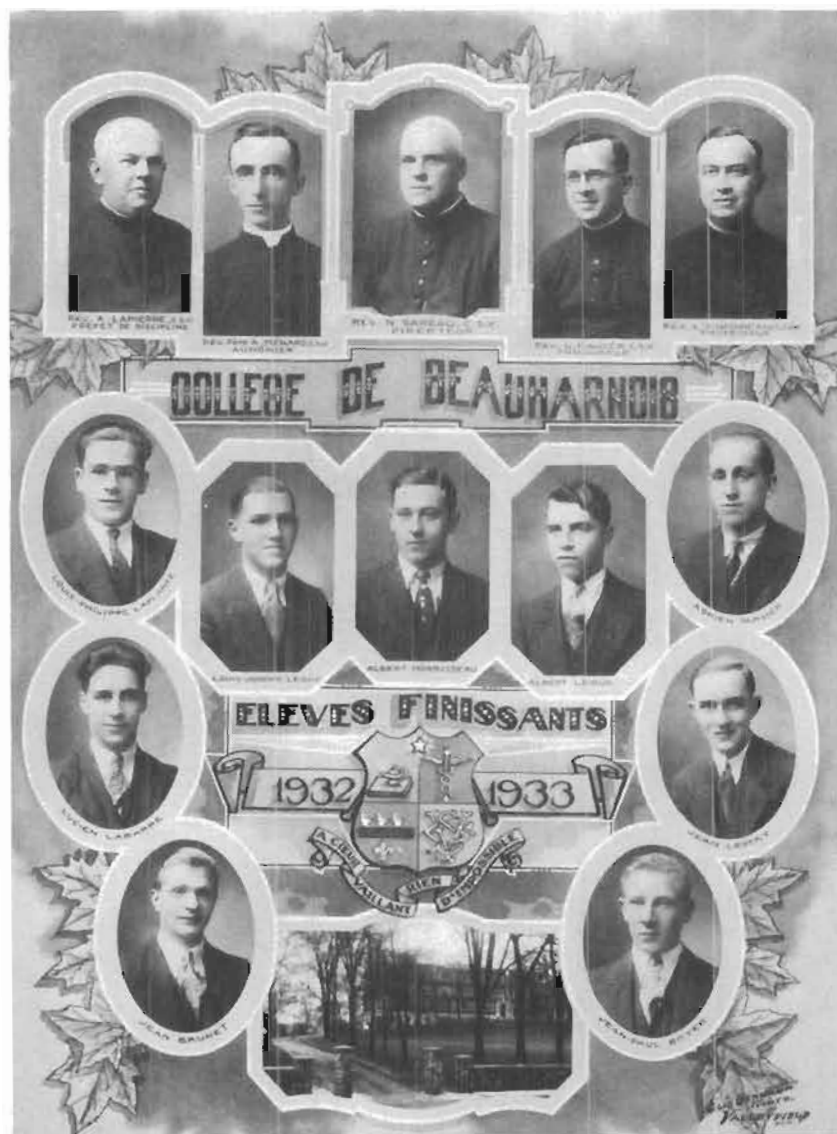
En 1980, plus précisément le 4 août, la Cité de Beauharnois faisait l'acquisition du Collège de Beauharnois et procédait aux transformations que l'on connaît maintenant pour lui donner une vocation nouvelle, soit celle d'un centre communautaire pour le bénéfice de la collectivité.



*Le Collège de Beauharnois construit en 1924 tel qu'il apparaissait à cette époque.  
(Photo Élie Gendron)*



*5e année 1932-33.*



Groupe de finissants de l'année scolaire 1932-1933.  
 (Photo Élie Gendron)



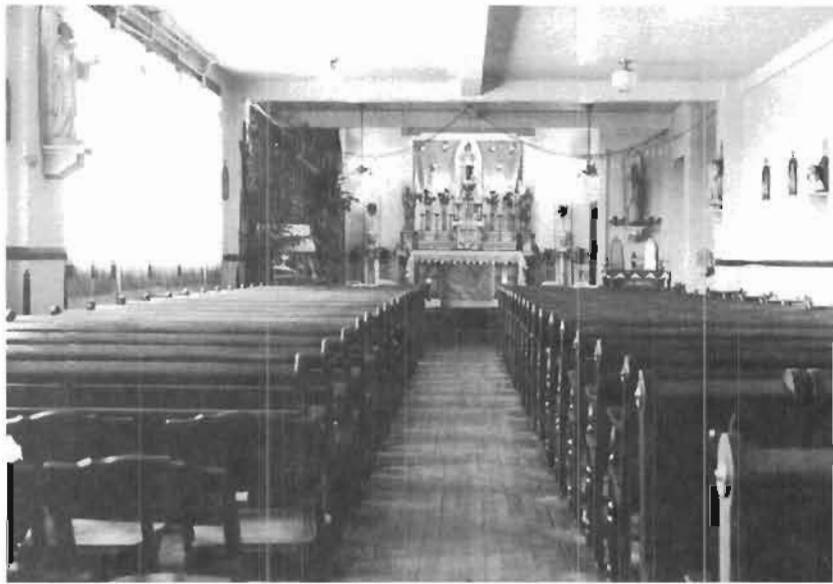
*Les trois parties principales du Collège de Beauharnois. À droite, le Manoir Ellice construit vers 1810; au centre, le corps principal construit en 1924; et à gauche, autrefois le secteur des dortoirs des élèves, construit en 1937.  
(Photo Élie Gendron)*



*5e année 1935-36.*



*Vue de la patinoire du Collège de Beauharnois au temps du carnaval d'hiver au cours des années 40.*



*La chapelle du Collège au cours des années 50.*

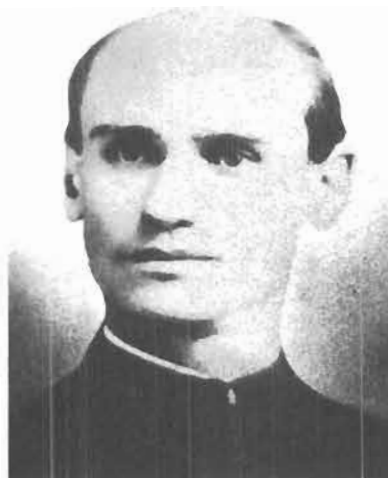


*À droite, la partie centrale du Collège, et au fond le gymnase construit en 1960.  
(Photo Jacques Turcot)*



*Réunion de l'amicale des anciens élèves du Collège de Beauharnois à l'occasion  
des Fêtes du cinquantenaire d'arrivée des Clercs de Saint-Viateur à Beauharnois,  
le 19 mai 1935.  
(Photo Elie Gendron)*

## Joseph-Camille Raymond Premier directeur des Clercs de Saint-Viateur à Beauharnois



Joseph-Camille Raymond était né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 4 mars 1854, de l'union de Pierre Raymond et d'Angéline Cyr. Après ses études primaires, il entreprit ses études classiques. Avant de faire sa demande d'admission dans la congrégation des Clercs de Saint-Viateur, il fit de l'enseignement à Sainte-Thérèse pendant deux ans.

Le 15 septembre 1880, il était admis au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette. Avant de venir à Beauharnois, il fut successivement professeur à l'école Saint-Louis du Mile-End à Montréal (1881); professeur et préfet des études à l'institution des Sourds-Muets de Montréal (1881-1884); professeur et surveillant au collège de Berthier (1884); puis, professeur une deuxième fois à l'institution des Sourds-Muets de Montréal (1884-1885).

En 1885, les commissaires d'écoles de Beauharnois font les démarches nécessaires en vue d'obtenir les Clercs de Saint-Viateur pour prendre la responsabilité de l'éducation des garçons. Le 27 août 1885, le frère Raymond arrivait à Beauharnois accompagné de deux autres religieux de sa communauté. Dans les chroniques des Clercs de Saint-Viateur, nous lisons en première page du journal de 1885: "Le 27 août, les Frères Raymond, Bélair et Descotes partent (de Montréal) avec leurs armes et bagages pour Beauharnois par le vapeur Filgate. Ils arrivent à 7:30 heures p.m. chez



M. Jasmin, curé de Beauharnois. Le lendemain, ils commencent à installer leurs effets dans une maison appartenant à M. Seers, avocat. Le 2 septembre, ouverture des classes dans la salle du marché. Cent-quarante élèves font leur entrée. Le 28 septembre, l'étude commence dans la salle des habitants. C'est le frère Raymond qui la fait."

Quand les réparations furent terminées, les classes s'installèrent dans le "vieux collège".

Le frère Raymond demeura directeur du collège de Beauharnois de 1885 à 1888. Le 31 juillet 1888, il fut nommé directeur du collège de Saint-Rémi. Le 22 décembre 1888, il était ordonné prêtre dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal par Mgr A. Racine, alors évêque de Sherbrooke. C'est au retour de sa retraite annuelle qu'il fut atteint, à saint-Rémi, de la fièvre typhoïde. Il fut admis à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 17 août 1889 et y décédait le 29 août.

## Sources consultées

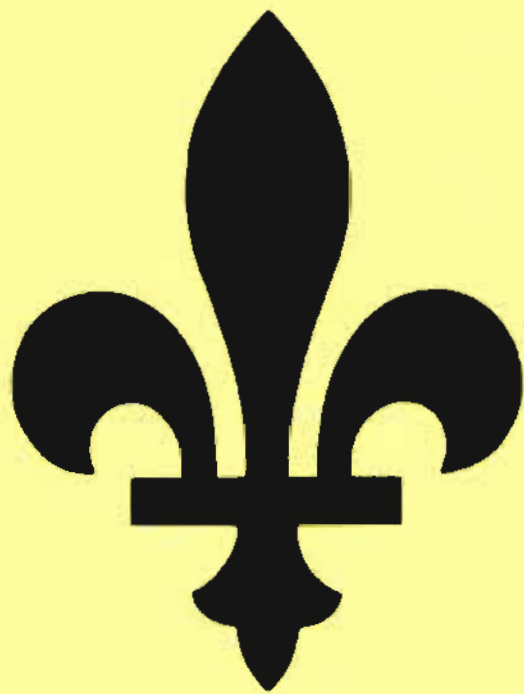
Filteau, Gérard — Histoire des Patriotes (1975)

Julien, Yvon — Les Figures de l'Histoire de chez nous (1977)

Leduc, Augustin — Beauharnois (1920)

Santoire, Camille — Précis historique sur la seigneurie et la paroisse de Beauharnois et quelques paroisses qui y ont été formées (Manuscrit 1908).

Archives de la Cité de Beauharnois et documents historiques provenant des familles des anciens maires de Beauharnois.



*Je me souviens*

---

Yvon Julien

**LE  
PATRIMOINE  
ARCHITECTURAL  
ET  
HISTORIQUE  
DE  
BEAUHARNOIS**



*L'ANCIEN HÔTEL DE VILLE DE BEAUHARNOIS EN 1936*

Yvon Julien

**LE  
PATRIMOINE  
ARCHITECTURAL  
ET  
HISTORIQUE  
DE  
BEAUHARNOIS**

## Préface

Monsieur Yvon Julien n'a certes pas besoin d'une bien longue présentation. Tous reconnaissent en lui cet homme dynamique, attaché à son passé et qui a su intéresser ses concitoyens à l'histoire de leur ville et de leur communauté.

Monsieur Julien n'écrit pas l'histoire, il nous la fait redécouvrir, nous la fait revivre à la manière d'un guide touristique du passé. Il suffit dans ce nouveau volume, de le suivre avec attention dans les différentes rues de Beauharnois pour en apprendre davantage sur l'histoire de cette ville, de ces habitants, sur leurs dons, leurs activités, leur drame et d'une façon plus prosaïque sur la vie de tous les jours.

Il faut savoir s'arrêter ici et là pour découvrir qu'à presque chaque coin de rue se dresse un édifice dont nous ignorons l'origine, la durée, les catastrophes qui l'ont modifié.

Vous lirez avec autant d'intérêt que moi ce nouveau fascicule qui vous permettra de déambuler dans les rues de Beauharnois avec un oeil neuf pour y découvrir toute la richesse architecturale et historique de notre passé que nous avons jusqu'ici, à des degrés divers, plus ou moins ignorée.

Cette ville a un passé riche. Ce passé fut trop longtemps mal connu. Aujourd'hui, grâce à la plume et à la passion de monsieur Yvon Julien pour sa ville, ses concitoyens et de leur histoire, cette ville renaît consciente désormais d'une certaine richesse de son patrimoine. Il y a en cela un grand responsable, ses oeuvres le prouvent. Un homme qui aime profondément ses concitoyens à un point tel qu'il se donne la peine de faire revivre le passé qui à première vue peut sembler bien morne.

Je vous laisse le plaisir de découvrir la richesse d'un patrimoine qui ne demande qu'à se laisser contempler et apprécier.

Je formule également le désir que notre ami, monsieur Yvon Julien, ne cesse de nous faire don de volumes qui trouvent preneurs parmi les plus jeunes comme parmi les plus vieux.

Pierre Laberge,  
Juge — Cour Provinciale et des  
Sessions de la Paix du Québec

## Avant-Propos

Cette brochure est la huitième d'une série qui a débuté en 1977. Cette année, je vous propose un voyage dans le passé à travers les rues de Beauharnois. Il s'agit alors d'un circuit touristique. On dit que le tourisme est générateur de retombées économiques importantes pour le Québec. Le tourisme doit donc être perçu comme un moyen de culture et d'épanouissement.

Les déplacements qui le caractérisent permettent à des individus de s'enrichir au contact des résidents des endroits visités dont la géographie et l'histoire peuvent prendre une nouvelle valeur par le fait de la communication et de la comparaison. Ainsi le tourisme devient un élément important de concertation sociale et de création du sentiment d'appartenance à une collectivité bien définie dans le cas des citoyens qui visitent leur territoire patrimonial.

Pourquoi chercher ailleurs ce que l'on retrouve chez nous? En effet, combien de gens parcourent les routes de notre province à la découverte de maisons ou monuments historiques sans savoir les richesses que contient leur propre patelin? N'êtes-vous pas l'un de ceux ou l'une de celles qui s'émerveillent devant une vitrine d'antiquaire ou une pièce de musée du Vieux-Montréal ou du Vieux-Québec?

Rassurez-vous, prenons quelques moments ensemble et partons à la découverte du Vieux-Beauharnois, qui renferme un passé historique digne des plus belles pages que nous ont léguées nos ancêtres des siècles derniers. Que de fois au cours de notre jeunesse, n'avons-nous pas été hantés en passant devant une vieille maison d'une rue de Beauharnois? Que renfermait dans ces vieux murs de pierre telle ou telle maison, qui possédait son histoire ou sa légende laissée par le départ des anciens?

Avant d'entreprendre ce périple, je veux remercier Monsieur le Juge Pierre Laberge, premier Beauharlinois à accéder à cette fonction... qui a daigné me faire l'honneur de préfacier cette brochure. Mes remerciements bien cordiaux s'adressent aussi aux commanditaires, qui ont permis la parution de ce travail, en l'occurrence Madame Jeannine Dagenais de Art et Verdure, Monsieur Roger Leduc de la Meunerie Leduc Inc., et de Monsieur Pierre Rajotte de la Station Esso. Les photos anciennes proviennent du studio de Monsieur Elie Gendron et les photos actuelles du studio de Monsieur Pierre Langevin à qui je transmets ma vive reconnaissance.

L'auteur,  
Yvon Julien

Novembre 1984.

## La première industrie à Beauharnois: le moulin à farine

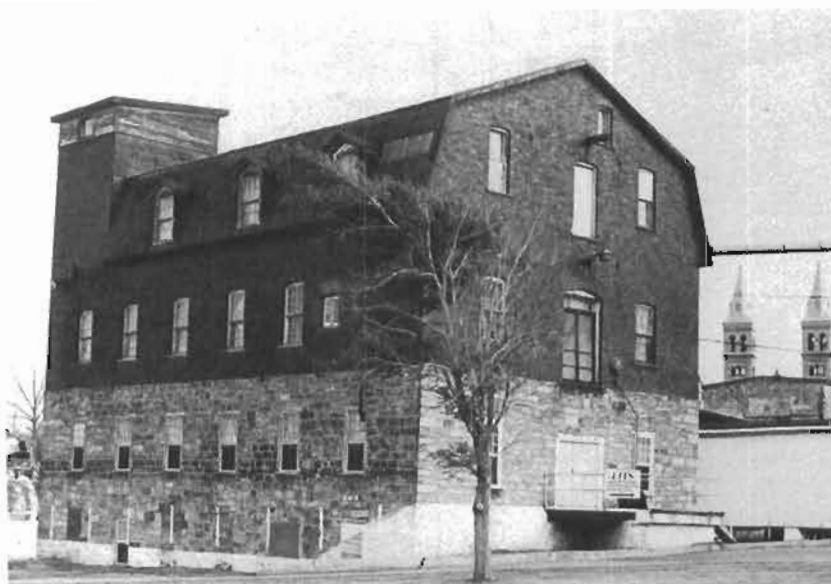
En 1800, apparaît la première industrie à Beauharnois. Il s'agit d'un moulin à farine en pierre des champs qui est strict privilège du seigneur de l'époque, Edward Ellice. Ce moulin devait servir aux censitaires afin que ces derniers viennent y faire moudre leur grain.

En 1815, Bouchette, dans sa description topographique, mentionne l'existence de "bons moulins à blé et des scieries" à l'embouchure de la rivière Saint-Louis.

En 1837, le moulin seigneurial est incendié; le seigneur Edward Ellice le fait immédiatement reconstruire, c'est un édifice en pierre de deux étages et demi.

En 1888, le feu détruit une autre fois le moulin seigneurial.

En 1890, Joseph Barthélémi Robert achète de M. Viau l'ancien moulin seigneurial et le reconstruit en ajoutant deux étages en briques; il y installe des machines hongroises perfectionnées pour moudre la farine de blé, et d'autres machines des plus modernes pour la farine de sarrazin.



*Le premier moulin à farine du seigneur Ellice tel qu'il apparaît en 1984 sur les terrains de la Domtar.*



C'est à l'intérieur de ce moulin que l'on garda prisonniers les Patriotes arrêtés par les Loyalistes en 1838 après que ces derniers eurent mis le feu au village de Beauharnois. On rapporte qu'en ce mois de novembre 1838, la température était très froide et les Patriotes furent enfermés sans chauffage et sans nourriture dans les murs humides et froids de ce moulin.

Cette bâtisse existe encore à Beauharnois et est actuellement la propriété de la Domtar.



*La meule du meunier est encore conservée près du moulin.*

## Les manoirs seigneuriaux de Beauharnois

Une maison seigneuriale ou manoir avait été bâtie dès le début du 19<sup>e</sup> siècle pour servir de résidence aux seigneurs. Mais comme ceux-ci ne vinrent au Canada qu'en passant ou à peu près, le manoir fut presque toujours occupé par les agents de la seigneurie.

La première demeure seigneuriale fut consumée par le feu entre 1808 et 1810, du temps de l'agent McCord. Elle fut remplacée en 1810 et était située à l'embouchure de la rivière Saint-Louis, soit à l'arrière de l'édifice actuel de la Société des alcools du Québec, sur la rue Saint-Laurent à Beauharnois. Malheureusement, cette maison seigneuriale n'existe plus.



*Aquarelle de Jane Ellice datant de 1838 conservée aux Archives Nationales du Canada. Il s'agit d'une vue du village de Beauharnois à cette époque. On y voit au centre le Manoir Ellice, qui était situé à l'embouchure de la rivière Saint-Louis, soit à l'arrière de l'édifice actuel de la Société des Alcools. Nous y voyons la rue Saint-Laurent, les îles en face de Beauharnois et au loin le Mont-Royal. Il est possible que la petite maison à droite soit celle qui abrite aujourd'hui le Club Castor de la Domtar.*

Vraisemblablement, le manoir actuel aurait été construit en 1852 d'après la correspondance de Ellice. Il s'agissait d'une maison en pierre à deux étages. À côté du manoir, l'agent du temps ouvrit un petit magasin général, qui fut d'une grande utilité non seulement à la population de Beauharnois

mais aussi aux habitants établis sur la rivière Châteauguay, qui s'étaient ouverts un chemin pour y venir, lequel chemin a reçu le nom de "La Beauce", qu'il porte d'ailleurs encore.

Le 18 septembre 1866, Mère Thérèse de Jésus, alors supérieure générale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, obtint de Mgr Bourget, évêque de Montréal, la permission d'acheter de l'Honorable Edmond Ellice, une propriété estimée à 10,000 \$ pour en faire une maison de repos pour les soeurs malades.

"La propriété est située dans le village de Beauharnois, en face de la rue Ellice, et mesure 11 arpents en superficie dont cinq tout en prairies et les dix autres forment le bocage, le jardin potager et les parterres. Du côté de la rue Ellice se trouve la maison qui mesure 70 × 60 pieds; elle a deux étages, outre les mansardes et le rez-de-chaussée et est entourée d'une galerie ombragée par mille plantes grimpantes, rosiers, lierres, etc... À 150 pieds de la maison se trouvent deux vastes bâtiments, l'un en pierre et l'autre en bois auquel se rattache une grande et belle buanderie et un caveau. La maison des serviteurs, à une distance de 4 arpents de la résidence seigneuriale, est située sur la rue Richardson et préparée pour recevoir immédiatement les élèves de l'école paroissiale".

De 1873 à 1882, la maison fut louée à diverses personnes. De 1882 à 1896, elle servit de maison de repos pour les soeurs.

En 1900, M. Edmond Robert en fait l'acquisition au coût de 14,000 \$ et en 1923, la commission scolaire de Beauharnois l'achète pour 40,000 \$ et les Clers de Saint-Viateur s'y installent en 1925 et quittent en 1979. La ville de Beauharnois est maintenant propriétaire de cet édifice.



*Vue avant du Manoir Ellice à Beauharnois, construit en 1852. Lors de sa construction, le Manoir avait cette allure.*

## La première église de Beauharnois



*La première église de Beauharnois construite en 1819. (Dessin de Coke Smythe en 1838).*

Le 19 novembre 1817, Mgr Plessis, évêque de Québec, permet de construire à Beauharnois une chapelle de mission, soit en bois, soit en pierre, laquelle n'aura pas moins de 75 pieds de long sur 30 pieds de large et douze de carré au-dessus des lambourdes. Elle sera sous l'invocation de Saint-Clément, pape et martyr.

Le 3 mars 1818, John Forsyth et Alexander Thain signent un acte de donation pour la future église, presbytère et cimetière, ils sont les procureurs de l'honorable John Richardson, exécuteur testamentaire de feu Alexandre Ellice. François Branchaud, entrepreneur, a le contrat pour la construction de l'église au coût de 1,940 \$ dollars. La première église ou chapelle est terminée à l'endroit du monument du Sacré-Coeur actuel près du stationnement des Résidences Saint-Louis (H.L.M.). Elle est bénite le 17 décembre par M. Manseau, curé des Cèdres et la première messe célébrée par M. Dufresne, curé du Sault-St-Louis. En 1819, Saint-Clément se détache de Châteauguay à qui il appartenait canoniquement.

Le 3 janvier 1819, ouverture des registres par le premier acte de baptême, celui d'ADRIEN HÉBERT, fils de François Hébert et de Françoise Couillard.

Le 12 janvier, premier mariage entre Joseph Tessier dit Lavigne, cultivateur, et Marguerite Leboeuf dit St-Jean. Le 8 février, première sépulture d'enfant, Charles Poirier (4 mois) fils de Charles Poirier. Le 17 février, première sépulture d'adulte, Marguerite Tessier, 76 ans, épouse de Joseph Poirier.

Les premiers marguilliers sont: Basile Roy, Pierre Montpetit, Louis Trudel et Ignace Tessier. La paroisse Saint-Clément de Beauharnois a une population de 1,076 âmes.

## L'ancien Hôtel Prévost



*Ancien Hôtel Prévost à Beauharnois*

Cet édifice qui abritait en 1838 l'hôtel Prévost est situé au coin des rues Saint-Laurent et Richardson.

D'après une étude faite en 1979, des actes notariés existent jusqu'en 1850. Selon certaines sources provenant de l'Hôtel de ville de Beauharnois, la construction de cet édifice daterait de 1830. Des travaux historiques mentionnent l'hôtel Prévost en 1838.

François-Xavier Prévost était propriétaire de cet immeuble et aubergiste à ce moment-là.

Cet auberge fut le quartier général des Patriotes en 1838. Les chefs DeLorimier et Prieur s'y retiraient. C'est à cet endroit également que les Patriotes gardèrent prisonniers les Loyalistes, dans les chambres du deuxième étage. C'est aussi à l'arrière de cet hôtel que fut coulé le vapeur Henry Brougham que l'on croyait rempli de Loyalistes. Lors de la défaite des Patriotes, Prévost fut arrêté, jugé et exilé en Australie avec cinquante-huit compagnons.

Sa maison fut brûlée et ses biens confisqués. En 1852, son épouse, Josephite Pelletier, obtint de la Commission des Pertes, (no. 2065), une indemnité, montant de ses droits matrimoniaux.

Lors de sa condamnation, Prévost était âgé de 28 ans et père de trois enfants.

Après les Troubles, l'hôtel fut vendu à Charles Rapin et porta le nom d'hôtel Rapin jusqu'en 1888, alors qu'il fut vendu à A. Breault.

Aujourd'hui, cet édifice possède une nouvelle vocation. Un troisième étage fut ajouté au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et l'édifice a subi, depuis, plusieurs modifications.

Des logements occupent les étages supérieurs et le rez-de-chaussée comprend deux commerces.

## “Le Vieux Château”

### Historique

Il existe sur la rue Richardson à Beauharnois, entre les rues Ellice et Saint-Laurent, une très belle vieille maison de pierre à trois lucarnes. Par cette habitation et ses vieilles habitudes de construction, on peut sûrement y déceler certains courants d'immigration du siècle dernier. C'est dans la première moitié du dix-neuvième siècle que fut construite cette habitation vraiment québécoise, adaptée aux rigueurs de notre climat. Elle a surgi en notre ville avec toutes les caractéristiques qu'on lui connaît. On voit aussi qu'elle a subi, dans ses lignes, les influences anglaise et américaine. En l'admirant aujourd'hui, on déduit que cette maison possédait vraiment une atmosphère de prospérité, de permanence et de solidarité unique dans le village au siècle précédent. Récemment, Monsieur Alain Gougeon décidait de faire l'acquisition du “Vieux Château” et devenait après plusieurs autres, qui se sont succédé depuis environ cent cinquante ans, le nouveau propriétaire de cette maison historique. Il a su aussi y recréer le plus fidèlement possible, l'ambiance qu'on y retrouvait autrefois.

En entrant, vous tournez à gauche, et de plein pied, vous voilà dans la salle à manger ou salon, qui vous donne l'illusion du vaste hall de quelqu'ancien manoir seigneurial. La pièce, éclairée d'immenses fenêtres, est agrémentée d'une cheminée raffinée d'autrefois. Tout respire l'histoire et il nous faudrait tout un volume pour raconter au complet la vie de ceux



qui ont habité cette maison. Voir ces lieux, c'est beaucoup, mais combien ils sont plus attachants si vous en connaissez l'histoire. Tous rappellent la vie d'autrefois; et si vous voulez bien, retournons en arrière afin de rencontrer quelques-uns de ces personnages célèbres qui ont laissé leur marque chez nous.

Rappeler les noms de tous ceux qui furent propriétaires ou qui ont habité cette maison jusqu'à nos jours serait trop long, mais parmi les plus illustres, il faut mentionner ceux du curé Louis-David Charland, de l'avocat Michael Cayley, du notaire Adélarde L. de Martigny, du docteur Alphonse R. Primeau, du curé Joachim Primeau, du docteur Gilbert Huot et de son fils, le chanteur Ludovic Huot.

#### **Louis-David Charland et Michael Cayley**

Dans les notes laissées par l'abbé Gauthier et compilées au début du siècle, ce dernier fait mention qu'en 1867, le curé Louis-David Charland, qui fut curé de Saint-Clément de Beauharnois de 1845 à 1881, acheta la maison qui fait l'objet du présent entretien, pour la somme de 3,200 \$ dollars.

Cette acquisition avait pour but de fournir une maison convenable à son protégé, le jeune avocat Michael Cayley, qui venait tout juste d'être élu député du comté de Beauharnois au parlement fédéral d'Ottawa le 7 septembre 1867. Cayley fut défait en 1872 par son adversaire Ulysse-Janvier Robillard. Cependant, il devait être réélu le 17 septembre 1878, mais décédait le 3 décembre de la même année, âgé de 36 ans. Cayley était un orphelin irlandais, qui avait perdu ses parents lors du fameux typhus, qui fit tant de ravage à l'époque. Le curé Charland l'avait pris sous sa tutelle, l'avait fait instruire et l'avait conduit jusqu'à la profession d'avocat. Il exerça le droit à Beauharnois de 1863 à 1878 et laissa la réputation enviable d'orateur populaire.

#### **Adelard L. de Martigny**

Les actes notariés du temps nous rapportent qu'en 1873, le notaire Adélarde L. de Martigny devenait propriétaire du "VIEUX CHÂTEAU". Tout ce que nous savons de ce fameux notaire, c'est qu'il fut le premier registrateur du comté à s'installer dans le premier Bureau d'enregistrement, qui ouvrit ses portes à Beauharnois en 1856.

#### **Docteur Alphonse R. Primeau**

Toujours dans les mêmes notes de l'abbé Gauthier, nous lisons que le docteur Alphonse R. Primeau apparaît comme ayant eu résidence à cet endroit. Ce médecin professa à Beauharnois de 1866 à 1888 et fut également maire de notre ville de 1876 à 1878.

#### **Joachim Primeau**

En 1889, le curé Joachim Primeau devint acquéreur de ladite propriété. Il était né le 13 octobre 1830, à Châteauguay, de l'union de Joachim Primeau et de Marie Maheu. Il fit ses études à Saint-Hyacinthe et à Sainte-Thérèse avant d'être ordonné prêtre le 9 août 1857 dans l'église de sa paroisse natale. Il fut curé de Sherrington de 1863 à 1877 et curé de Boucherville de 1877 à 1901. Il décédait à ce dernier endroit le 22 novembre 1901, âgé de 71 ans.

### **Docteur Gilbert Huot**

Puis vers 1890, le docteur Gilbert Huot s'installait dans le "VIEUX CHÂTEAU" avec sa famille et poursuivait une carrière d'omnipraticien qui devait durer plus de quarante années. Il était né le 1er janvier 1857 et reçut son doctorat en Médecine de l'Université de Victoria en 1881. Le 6 novembre 1930, à l'âge de 73 ans, il décédait et laissait la réputation d'un homme généreux et bon envers la population qu'il avait desservie au cours de ses années passées à Beauharnois. Les pauvres et les humbles semblaient être ses préférés.

### **Ludovic Huot**

L'union du docteur Gilbert Huot à Mélanie Vachon donna naissance à un chanteur qui poursuivit sa carrière internationale. Il s'agit de Ludovic, qui naquit le 7 mai 1898, dans le "VIEUX CHÂTEAU" même. Après ses études à Beauharnois et à Montréal, il entreprit des études de chant à New York. Il fit carrière aux États-Unis et au Canada, et son talent l'amena à réaliser des tournées à travers le monde entier. On disait de ce ténor qu'il avait fait le tour du monde en chantant. Il décédait à Hartford, le 1er juillet 1968 et fut inhumé dans le cimetière de Beauharnois.

Les passionnés de l'histoire se doivent de connaître le "Vieux-Château" qui rappelle la présence de l'absence de tous ceux qui l'ont habité et qui le hantent encore.



*Dans l'ordre habituel: Allan McIver, Ludovic Huot, Anna Malenfant et Lionel Daunais (ces trois derniers faisaient partie du "Trio Lyrique").*



## L'église presbytérienne St-Edward



*L'église presbytérienne de Beauharnois fut ouverte au culte le 15 mars 1835.*

Au printemps de 1834, on commença les travaux de construction de l'église presbytérienne. Cette église existe encore à Beauharnois sur la rue Saint-Georges. Le seigneur Ellice avait lui-même absorbé tous les frais de construction de cet édifice dont on disait que c'était "la plus belle église protestante de la province en dehors de Montréal". Elle fut ouverte au culte le 15 mars 1835.

Quant le seigneur Ellice vendit sa seigneurie, il fit don de cette église à la communauté presbytérienne de Beauharnois.

## L'église Saint-Clément actuelle

La première église construite en 1818 devint très tôt, trop petite, dû à la population toujours croissante de Beauharnois. En 1843, débutaient les travaux de construction de l'église actuelle. Le curé Caron déterminait le site, et les dimensions de l'église devaient avoir 120 pieds de long sur 60 pieds de largeur et 35 pieds de hauteur. On y projetait également une sacristie de 36 pieds sur 30 pieds et dont la muraille aurait 18 pieds de hauteur, construite au pignon sud de l'église. L'église devait avoir sept fenêtres de 17 par 6 pieds, le portail devait être en pierre taillée avec une ouverture de forme ovale. La charpente de l'église devait s'appuyer sur sept piliers de chaque côté, la voûte devait être "en cintre parfait" et la colonnade de l'ordre corinthien. Le contrat de la construction fut confié aux entrepreneurs François et Jean-Baptiste Branchaud. À la mort du curé Caron, en juillet 1844, les murs de la nouvelle église s'élevaient à la hauteur des fenêtres. Le curé Viau la fit fermer et couvrir et le curé Charland la termina.



*On aperçoit le vieux collège, l'église et le presbytère de Beauharnois sur une élévation. Au premier plan, cascades et rivière. Jolie aquarelle de tons assez crus et de dessin précis.*

*(Archives du Séminaire de Québec)*

*Non signée. Oeuvre de James DUNCAN, vers 1845.*

Au début, l'église ne possédait qu'un seul clocher surmonté d'une croix et d'un coq. L'église actuelle ne fut pas construite en une seule fois mais partie par partie. La bénédiction eut lieu le 20 novembre 1845 par Mgr Prince, coadjuteur de Montréal. À cette date, l'église n'allait que de la



*Beauharnois au début du siècle*

sacristie aux portes d'entrée. Le portique, les tours, les clochers actuels n'étaient pas faits. À l'intérieur, manquaient les jubés latéraux, les bancs, la chaire, l'autel et toutes les décorations actuelles.

En 1850, M. Branchaud construit le deuxième jubé de l'église, celui de l'orgue et M. Nicolas Manny sculpte la chaire, l'autel et le tabernacle de l'église.

En 1852, a lieu la construction du premier orgue au coût de 600 \$ dollars.

En 1855, construction des jubés de côté au-dessus du chœur.

En 1859, M. Nicolas Manny fait tout le travail d'ornementation du chœur de l'église. En 1866, on construit la tour de l'église du côté est, et en 1867, celle du côté ouest. En 1871, on achète trois cloches chez Darling en Angleterre et la bénédiction est faite le 31 mai à l'église par Mgr Bourget.

En 1874, l'artiste-peintre James Weston de Montréal fait toute la décoration intérieure de l'église au coût de 4,000 \$ dollars. En 1881, les clochers sont rajoutés sur les tours de l'église. En 1883, on achète un nouvel orgue Brodeau au coût de 2,000 \$ dollars. En 1908, on procède à la reconstruction de l'orgue.

En 1913, on installe un système d'éclairage à l'électricité à l'église et à la sacristie. En 1915, M. Joseph Charlebois donne 200 \$ dollars pour la décoration à l'électricité des chapelles latérales. L'Honorable A.A. Thibaudeau donne une statue du Sacré-Coeur et l'Honorable Achille Bergevin, une statue de la Sainte-Vierge, qui existent encore sur le fronton de l'église.

En 1919, on confie les travaux de réparation de l'église à M. Joseph David, entrepreneur de Valleyfield, lequel donne le sous-contrat de décoration à l'artiste-peintre T.X. Renaud de Montréal. En cette même année, on achète le chemin de la croix actuel. En 1956, les travaux de réparation sont confiés à l'entrepreneur E. Perron et un sous-contrat à M. Léo Provost de Beauharnois.

En 1969, d'autres réparations sont faites par Aimé Sauvé et Gaston Champoux. L'artiste Alphonse Lespérance de Montréal procède à la décoration.

### Achat et bénédiction de nouvelles cloches en 1929

Dimanche le 7 juillet 1929, Mgr Joseph-Alfred Langlois procédait à la bénédiction de cinq nouvelles cloches à l'église Saint-Clément de Beauharnois.



*Bénédiction des nouvelles cloches à l'église St-Clément de Beauharnois, le 7 juillet 1929.*

Ce carillon avait été fondu à Annecy-le-Vieux, Haute Savoie, France, par la célèbre fonderie des Fils de Georges Paccard. Il était arrivé à Beauharnois le 18 mai 1929.

Le bourdon donne la note "do". Il pèse 4,871 livres. Il porte le nom de Saint Clément, patron de la paroisse. On y voit gravé les photographies du Pape Pie XI, de Mgr Joseph-Alfred Langlois et du chanoine L.N. Prévaille, alors curé. On y voit encore les noms des deux vicaires du temps, les abbés A. Jeannotte et R. Boissonneault, ceux des marguilliers qui étaient d'office lors de l'achat des cloches, A. Haineault, J.C. Trudeau, L. Maheu, et enfin ceux de deux bienfaiteurs, le commandeur L.A. Wilson et M. David Brisebois.

La seconde cloche donne la note "fa". Elle pèse 2,052 livres et porte le nom du "Sacré-Coeur".

La troisième cloche pèse 1,485 livres et donne la note "sol". Elle est au nom de la "Vierge Marie, Mère de Dieu".

La quatrième cloche pèse 1,036 livres et donne la note "la". C'est la cloche qui porte le nom de "Saint-Joseph".

Enfin la cinquième cloche porte le nom de "Sainte-Thérèse", de par la volonté de son donateur. Elle pèse 626 livres et donne la note "do".

Cette bénédiction d'un nouveau carillon fut un événement important dans l'histoire de la paroisse. Il fallait remonter à 1888, pour y trouver la mention d'une grosse cloche sortie des fonderies Chantecloup à Montréal. Quant aux deux autres, de provenance anglaise, puisque fondues chez les Darling, elles avaient été bénites en 1881.

## Après un siècle, l'oeuvre de Nicolas Manny est toujours vivante

L'année 1983 commémorait le centenaire du décès du sculpteur Nicolas Manny, l'artisan qui fait l'objet du présent entretien.

Nicolas Manny naquit à Saint-Luc, au diocèse de Saint-Jean-de-Québec, le 2 août 1812, issu du mariage de Jean Manny, cultivateur, et de Marie Benoit. À la mort de son père, il hérita de la ferme familiale et continua à l'exploiter, tout en s'adonnant à la sculpture sur bois. Au plus fort de son activité artisanale, il avait domicile à Saint-Luc. Ce n'est que vers 1865 qu'il s'établit définitivement à Beauharnois.



*Nicolas Manny*

Que Nicolas Manny ait été un sculpteur extraordinaire, comme l'affirme le curé Jasmin, l'opinion est discutable. Mais qu'il ait joui, vers le milieu du XIX siècle d'une réputation considérable, le fait est certain. Dans un manuscrit conservé aux archives de l'Université de Montréal, Jacques Viger entonne les louanges « du talent et du génie d'un canadien du nom de Nicolas Manny » à propos de la chaire de l'église de Beauharnois et il ajoute cette phrase: « Cette chaire a coûté 300 livres à la fabrique Saint-Clément, et toute considérable que soit cette somme, il n'est pas encore



*Maître-autel de l'église St-Clément de B'nois, oeuvre de l'artiste Nicolas Manny datant de 1850.*

un connaisseur en architecture, tant du pays que de l'étranger, qui n'ait prononcé qu'elle était de beaucoup au-dessous de l'ouvrage de M. Manny ».

Cette chaire de l'église Saint-Clément de Beauharnois, que malheureusement l'on enleva inutilement en 1956, fut sculptée par Nicolas Manny en 1850 et fut inspirée du style français du XIX siècle. Ce qui est certain, selon Gérard Morisset, c'est qu'en 1850 Nicolas Manny est en possession de tous ses moyens techniques. Pour concevoir le plan compliqué de la chaire de Beauharnois, pour la bâtir avec tant de science et pour en fouiller la sculpture avec tant de maîtrise, il faut connaître tous les secrets de son art, voir pour ainsi dire dans l'espace et posséder une grande habitude de l'outil. Et de dire Morisset, « on retrouve dans la réalisation de cette chaire, l'inspiration et l'influence certaines de Liébert, Quévillon, Urbain Desrochers et Amable Gauthier, mais il y a aussi toutes ces courbes, consoles, festons et frises, qui sont une création personnelle de Manny. On a l'impression, en admirant cette chaire, que tous ces motifs arrondis se dilatent ou se rétractent à volonté, selon la température ou le goût du moment ».

Jacques Viger, susmentionné, n'est pas le seul à ressentir de l'admiration et de l'enthousiasme pour les ouvrages de Nicolas Manny. Les paroissiens de Beauharnois sont tellement satisfaits de la chaire somptueuse de leur église qu'ils voudraient posséder d'autres oeuvres de Manny. Jacques Viger nous l'apprend en ces termes dans le même manuscrit mentionné tantôt: « Ce concours de justes suffrages envers un jeune artiste encore trop peu connu a porté les généreux paroissiens de Saint-Clément, approuvés en cela par leur patriotique curé, à offrir à M. Manny une somme de quatre cents louis (mil six cents dollars) pour la façon d'un autel, dont le dessin est entièrement laissé à la conception de son riche génie. M. Manny est à l'oeuvre (1850), et tout animé qu'il est d'éterniser son nom et d'acquitter en même temps la dette de reconnaissance qu'il doit aux compatriotes qui honorent et encouragent ainsi son beau talent... »



*Chaire en bois sculpté et doré, par Nicolas MANNY, 1850.*



*La Résurrection, en bois sculpté et doré, ornant le tombeau du maître-autel. Oeuvre de Nicolas MANNY, 1850.*



*Les fonts baptismaux de l'église Sainte-Famille de Boucherville sont actuellement en montre à l'exposition LE GRAND HÉRITAGE au Musée de Québec, qui fut inaugurée le 11 septembre 1984 par le Pape Jean-Paul II à l'occasion de sa visite au Canada.*

Le maître-autel de l'église de Saint-Clément de Beauharnois, exécuté de 1850 à 1855, est d'un style plus sérieux. Dans ce meuble imposant, Manny s'en tient à la tradition canadienne de son temps: le tabernacle est une façade de basilique romaine, dominée par une coupole altièrè; le tombeau est un sarcophage à l'antique, posé sur des consoles jumelles. À la manière des Baillargé, Nicolas Manny a décoré le tombeau d'un bas-relief doré qui représente la Résurrection; ce sujet, le sculpteur l'a traité à la mode du XVIIIe siècle, avec des gestes maniérés et élégants, des expressions suaves et des reliefs veloutés.

La partie la plus intéressante de ce meuble est l'ancienne porte du tabernacle. Malheureusement, Beauharnois ne possède plus cette ancienne porte, qui fut donnée par le curé Oscar Bissonnette (curé de Beauharnois



de 1936 à 1952), à l'église Saint-Joachim de Châteauguay. On peut quand même l'admirer à l'arrière du maître-autel de cette église.

Gérard Morisset la décrit ainsi dans un article paru dans « La Patrie »: « on y voit assis au pied d'un chêne, un Christ bénissant de la main droite; la figure n'offre peut-être pas une grande originalité, mais le drapé du manteau rappelle ce que François Baillargé a fait de plus souple à Saint-Joachim de Loretteville ».

Ce ne sont pas les seuls ouvrages de Manny à l'église de Beauharnois. L'ornementation sculptée du sanctuaire est son oeuvre. Il en a conçu l'ordonnance générale et l'a exécutée entre les années 1852 et 1858. On y trouve la même richesse décorative que dans les meubles que nous venons de voir ensemble; mais une richesse décorative toute menue, une poussière d'éléments sculptés et d'ajours qui ne sont pas à l'échelle de l'architecture du sanctuaire. Gérard Morisset continue ainsi: « C'est le point faible du talent de Manny. Dans la plupart de ses ouvrages, on cherche vainement cette densité dans le dessin et cette ampleur dans l'exécution. Chez Manny le souci du détail bien figolé l'emporte sur ce que j'appellerais les formes génératrices de l'oeuvre; les diverses catégories de motifs ne chantent point suivant la même partition; bref, la composition est quelque peu défaillante, et les formes ont tendance à se désagrèger. La faute n'en est pas toute à l'artisan. Il faut se rappeler qu'à l'époque où Nicolas Manny conçoit et exécute ses meubles d'église, c'est le style Napoléon III qui est en vogue en France et en Europe, donc un style d'emprunt qui sent déjà la décadence ».

Vers 1845, Manny avait façonné le tabernacle de l'église de sa paroisse natale, Saint-Luc. Cependant, il est plus difficile d'en parler étant donné qu'il disparut dans l'incendie de cette église en date du 3 juillet 1875.

Quant au tabernacle que Manny a façonné pour l'église de Saint-Joseph de Soulanges ou les Cèdres, vers 1850, cette pièce est depuis 1931, déposée au Musée de la province à Québec. Seul le tabernacle est l'oeuvre de Manny dans ce meuble, le tombeau est de Joseph Pépin et daterait de 1812. Cette pièce fait actuellement partie de l'exposition LE GRAND HÉRITAGE du musée de Québec.

Parmi les oeuvres de Manny, il ne faudrait pas oublier les fonts baptismaux de l'église de Saint-



*Ancienne porte du tabernacle en bois sculpté et doré, aujourd'hui remplacée par une porte de bronze. Oeuvre de Nicolas MANNY, vers 1850.*

Henri à Montréal. Dans le journal « La Minerve » du 8 août 1878, sous le titre de « Chef-d'oeuvre canadien », un chroniqueur écrit quelques mots enthousiastes sur les fonts baptismaux de Saint-Henri: « On vient d'acheter pour l'église de la ville de Saint-Henri une fontaine baptismale qui est sans contredit la plus belle qui existe au Canada. Le plan général, le fini de l'exécution, la délicatesse du travail, les peintures, tout concourt pour en faire un objet de grande valeur. Cette fontaine a été faite par M. Nicolas Manny de Beauharnois... Plusieurs citoyens qui ont visité l'Exposition de Paris, affirment que si ce morceau avait l'avantage d'y être exposé, il obtiendrait certainement une récompense honorifique ».

Cet entretien sur Manny se termine sur les fonts baptismaux de l'église Sainte-Famille de Boucherville. On sait que cette pièce représente une oeuvre de la vieillesse de notre sculpteur, car elle date de 1880 et Manny décédait en 1883. Il s'agirait sûrement là de la dernière oeuvre de Manny.

Le chroniqueur de « La Minerve » en écrit quelques mots à la date du 11 novembre 1882: « Mgr Bourget a célébré, jeudi matin, la première messe dans la chapelle où se trouve le nouveau baptistaire de Boucherville. Ce baptistaire, qui a été longtemps exposé dans une vitrine sur la rue Notre-Dame (à Montréal), est un chef-d'oeuvre dû au ciseau de M. Manny de Beauharnois... ».

Gérard Morisset nous dit ceci: « Ce baptistaire est d'une richesse prodigieuse. Au premier coup d'oeil, on pense à une sorte de dévergondage ornemental... Pas un seul pouce carré n'est laissé nu. Partout, ce sont des ornements, de petits ornements sculptés, des consoles hérissées de fleurs et de fruits, des frises géométriques, des entrelacs, des ajours en forme de gloire; partout, c'est un réseau serré de minuscules motifs finolés avec précision; même les colonnes qui supportent la vasque sont toutes fouillées d'oves évidés; et au sommet de la composition, Nicolas Manny a sculpté un baptême du Christ qui semble prolonger cette vivace floraison d'ornements ».

À Beauharnois, les sculptures de Manny sont recouvertes d'un procédé spécial de dorure, qui existe encore aujourd'hui, avec beaucoup d'éclat, après plus de cent trente ans. L'abat-voix en pin de la chaire de l'église Saint-Clément de Beauharnois, de forme hexagonale, dont le fond est recouvert de feutre rouge et les sculptures ainsi que les moulures recouvertes d'une mince couche de plâtre pour recevoir la feuille d'or, fut cédé au Musée de Vaudreuil.

Lors de son séjour à Beauharnois, Nicolas Manny s'intéressa vivement à la politique municipale. On le retrouve comme échevin à Beauharnois sous la magistrature du Maire Lynch en 1867 et il siège à nouveau parmi les membres du Conseil du Maire Primeau, au cours des termes 1876 et 1877.

Nicolas Manny décéda à Beauharnois le 9 décembre 1883, à l'âge de 71 ans. Il fut inhumé dans le sous-sol de l'église Saint-Clément de Beauharnois.

Note: Une partie de cet entretien est extraite d'un article de Gérard Morisset paru dans le journal « La Patrie ».

## Le premier collège de Beauharnois

En 1847, les commissaires envisageaient l'achat de la première église afin de la convertir en collège. Le 6 novembre, devant Louis Haineault, notaire, est passé un acte de vente de l'ancienne chapelle, entre la fabrique et la commission scolaire, et d'un terrain de 150 par 140 pieds. Deux ans passent en réparations de l'édifice et en négociations avec les communautés religieuses enseignantes.



*Cet édifice avait servi de première église de Beauharnois en 1819. Il fut démoli en 1925 et était situé sur l'emplacement actuel de la statue du Sacré-Coeur près des résidences Saint-Louis (HLM).*

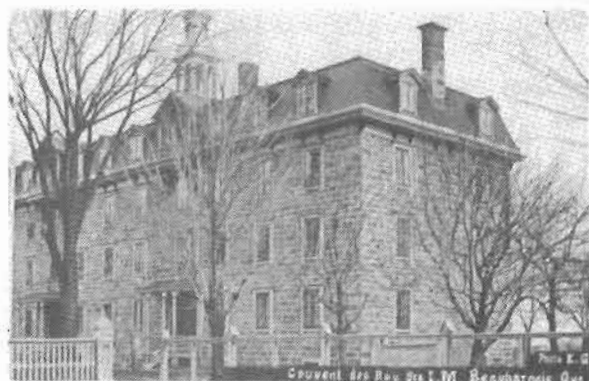
En juillet 1849, trois religieux des Frères des Écoles Chrétiennes prennent charge de l'enseignement au collège. On dit que le nouveau collège fit beaucoup pour le progrès de l'éducation à Beauharnois. L'enseignement y était donné en français et en anglais. Le séjour de ces frères à Beauharnois fut troublé par bien des difficultés de la part des commissaires et de bien d'autres personnes. En 1881, de nouvelles difficultés surgirent et les frères quittèrent Beauharnois.

De 1881 à 1885, Beauharnois n'eut au collège que des professeurs laïques. Les classes se tenaient au collège et aussi à la salle du Marché.

Puis en 1885, les Clercs de Saint-Viateur prenaient la direction du collège. Le premier directeur de cet institut religieux à Beauharnois fut le frère J.C. Raymond. Le groupe comprenait quatre frères. On sait combien

ces religieux ont dépensé de dévouement, de zèle, de science au service des jeunes de Beauharnois qui ont profité de leur direction et de leur enseignement. En 1920, l'ancien collège donnait l'instruction à environ 225 enfants. En 1925, on démolissait ce vieux collège, qui fut autrefois la première église de Beauharnois. C'est M. Olier Gendron qui l'avait acheté pour le démolir.

## L'ancien couvent de Beauharnois



*L'ancien couvent de Beauharnois construit en 1853 et incendié en 1952*



*Feu du couvent de Beauharnois le 3 mai 1952  
(Photo La Presse)*

En 1853, un couvent en pierre, à deux étages, est construit à Beauharnois. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en prennent la direction. Le 15 juillet, Mgr Bourget bénit le nouveau couvent. Le 5 septembre de la même année, 52 élèves s'inscrivaient au pensionnat, 18 comme quart-pensionnaires et 60 comme externes.

En 1862, on y construit une chapelle dont les frais furent assumés par le curé Louis-David Charland. Quelques années plus tard, le couvent fut surélevé d'un étage. Quelque temps avant sa retraite, le curé Charland fit construire une aile qui acheva définitivement le couvent. La première supérieure du couvent fut la Révérende Soeur Marie-Thérèse-de-Jésus; elle demeura à son poste jusqu'en 1856. Le 3 mai 1952, ce vieux couvent était la proie des flammes.

Les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie fermèrent leur maison de Beauharnois en 1984.

## La vieille salle de la Fabrique

Le premier presbytère de la paroisse Saint-Clément de Beauharnois fut construit en 1819. François Branchaud a le contrat de cette maison curiale de 30 pieds par 45 pieds, divisée en deux parties, l'une la salle des habitants et l'autre le logis du curé. Cependant, à la demande du curé, tout l'édifice fut à son usage.

En 1838, on rapporte que le presbytère du curé Quintal, qui possédait les dimensions susmentionnées, abrita Lady Ellice et sa suite ainsi que d'autres personnes provenant du vapeur Henry Brougham, lesquelles avaient été arrêtées par les Patriotes lors des Troubles. Le presbytère reçut environ 50 personnes pour un laps de temps d'une dizaine de jours. Toutes ces personnes furent relâchées après ces jours de captivité alors que les armées du gouvernement de Colborne s'emparaient du village de Beauharnois.

En 1855, on démolit le premier presbytère et sur ses fondations l'on éleva la "Salle de la Fabrique" qui existe encore aujourd'hui près de l'église Saint-Clément actuelle.

Les anciens se rappelleront qu'on appelait autrefois cette salle: "La Salle des Habitants".

En plus de servir aux réunions sociales de la paroisse, cette salle de la Fabrique accueillit les jeunes étudiants de l'Externat classique au cours des années 50, une initiative du curé Dominique Julien. Plusieurs jeunes, à l'époque, bénéficièrent des largesses de ce curé.



*La vieille salle de la Fabrique St-Clément.*



*Intérieur de la vieille salle de la Fabrique St-Clément.*

## La première fabrique de meubles Kilgour

Selon un acte de 1847, retrouvé au Bureau d'enregistrement, on y lit ceci: "une petite maison de brique sise au coin des rues Richardson et Ellice qui fut vendue en 1842".

Les textes sont formels: cette petite maison existait même avant 1842. L'histoire nous rapporte les débuts de la Kilgour dans cette petite maison. Cette fabrique de meubles fut fondée par J.W. Kilgour en 1863, alors que ce dernier confectionnait des meubles à la main, et ce jusqu'en 1870. "L'atelier était alors situé dans une petite maison de brique, au coin des rues Ellice et Richardson."

Monsieur Kilgour demeura à cet endroit jusqu'en 1876 alors qu'il installa son entreprise sur la rue Saint-Laurent.

Depuis quelques années, la Ville de Beauharnois est propriétaire de cette maison.



*La maison qui abrita la première fabrique de meubles Kilgour.*



## Le premier Hôtel de ville de Beauharnois



*Le premier hôtel de ville de Beauharnois*

En 1858, la Dominion Woolen construit un édifice qui sert d'entrepôt pour ses produits. Par la suite cet édifice fut acheté par la Ville afin de devenir garage municipal. Les assemblées de conseil s'y tiennent à partir de 1916. Avant cette date, il semble bien que le conseil siégeait à la salle paroissiale et aussi au palais de justice. Au début, l'étage du bas de l'ancien Hôtel de ville comprenait des étaux de bouchers, et celui du haut la salle du conseil. Plus tard, l'étage du bas devint les bureaux du secrétaire de la Ville ainsi que du chef de police et de pompiers. Malheureusement, cet édifice historique fut démoli en 1963, et on transforma la salle municipale de la rue St-Laurent, en Hôtel de ville, en station de police et de pompiers. Cet édifice était situé sur la "Place du Marché" actuelle.

## Le Palais de Justice et la Prison de Beauharnois

En 1857, Beauharnois reçoit une organisation judiciaire complète. Un district judiciaire, avec chef-lieu au village de Beauharnois, est créé. Il est composé des comtés de Beauharnois, Huntingdon et Châteauguay. Les cours qui y sont établies sont la cour supérieure, la cour de circuit, la cour du Banc du Roi, siégeant en juridiction criminelle et le greffe de la paix.

En 1858, débutent les travaux de construction du Palais de Justice et de la Prison de Beauharnois, à l'endroit actuel de la partie sud de la rue Trudeau et de la rue du Palais à Beauharnois. Les travaux sont terminés en 1860.

Parmi les documents d'époque, nous retrouvons une donation par Edward Ellice du terrain de la prison à la corporation de Beauharnois et l'acceptation par le conseil municipal du comté de Beauharnois. Un des derniers documents relevé présume les démarches faites de 1927 à 1938, lors de la vente du terrain de la prison et du palais de justice par le gouvernement.

Une des causes célèbres fut plaidée en 1895 à Beauharnois. Il s'agit de la cause Shortis. Ce dernier avait tué deux personnes dans les bureaux de la Montreal Cotton Co. à Valleyfield, avait blessé quelques personnes et s'était emparé d'une somme considérable d'argent. Il fut condamné à être pendu mais fut grâcié la veille de son exécution.

Le chef-lieu du district de Beauharnois a été transféré de Beauharnois à Valleyfield le 15 septembre 1903.



*La prison de Beauharnois construite en 1858.*

## Le Bureau d'enregistrement

Il ne faudrait pas négliger de regarder l'édifice qui loge aujourd'hui le bureau d'enregistrement, long rectangle recouvert d'un toit à quatre pans, dont l'entrée est marquée d'un portique à fronton triangulaire, tout à fait dans le goût anglais.

En 1831, le comté de Beauharnois est doté d'un Bureau d'enregistrement. Ce bureau est d'abord fixé à Huntingdon et John Munro en est le premier officier. Ce bureau servait alors pour les comtés de Beauharnois, Huntingdon et Châteauguay. Plus tard, l'on divise le bureau.

Le 4 août 1856, le Bureau d'enregistrement est fixé à Beauharnois, dans une maison attenante à l'Hôtel Palace actuel, et confié au notaire U.A.L. de Martigny. Vers 1860, on déménagea dans le bureau actuel, qui était le bureau du seigneur Ellice.



*Le Bureau d'enregistrement de Beauharnois qui fut le bureau d'affaires du seigneur Ellice.*

## Le Foyer Saint-Joseph

Le Foyer Saint-Joseph de Beauharnois est une fondation de M. Louis-David Charland, qui fut curé de Saint-Clément de Beauharnois de 1845 à 1881. En 1861, le 1er avril, il achetait de John Swanton, une jolie maison à deux étages, ancienne résidence, paraît-il, d'un bourgeois du Nord-Ouest; attenant à la maison était un terrain de deux arpents et demi en superficie; le tout est décrit comme suit dans le contrat de vente: "Un morceau de terre de forme irrégulière, sis et situé dans Annstown, borné du côté ouest en front, partie par la propriété du seigneur, et partie par la rivière Saint-Louis; du côté nord-est, par le terrain de la fabrique; du côté sud-est en arrière, et du côté sud-ouest, par le terrain du seigneur, et contenant un arpent, neuf perches et treize pieds aussi de longueur dans la ligne sud-ouest, formant deux arpents et demi plus ou moins en superficie, le plus ou le moins, quelqu'il soit, devant tourner au profit ou à la perte de l'acquéreur; avec une maison en pierre à deux étages, et autres bâtisses dessus construites. Un chemin de vingt pieds de largeur pour communiquer du chemin public audit morceau de terre, icelui le chemin devant être pris entre la rivière Saint-Louis et la propriété de la fabrique, si telle largeur existe entre la chaussée et l'angle où finit la clôture qui divise le terrain de la dite fabrique de celui-ci".



*À droite, la première petite maison achetée en 1861. À gauche, la construction de 1867, qui est la partie principale. Cette photo date d'avant 1900.*



*Le Foyer Saint-Joseph en 1928.*



*Foyer St-Joseph actuel à Beauharnois.*

Tel était le terrain et telle la maison que le curé Charland achetait au prix de 1,000 louis en 1861, avec l'intention d'y établir un hospice pour les pauvres et les malades. Cette propriété avait appartenu, auparavant, à James Keith, l'agent des seigneurs, qui en 1853 l'avait achetée des seigneurs Ellice; à leur tour les seigneurs l'avaient eue de l'honorable S.C. Monk.

Le 21 août de la même année 1861, le curé Charland faisait don du nouvel établissement aux Soeurs Grises de Montréal, à la condition que celles-ci y entretiendraient, à perpétuité, un hôpital ou un hospice.

Le 26 août, la fondation était définitivement acceptée; le 30 du même mois la supérieure générale des Soeurs Grises, Mère Deschamps, se rendait à Beauharnois avec le premier groupe de religieuses; ces fondatrices étaient Soeur Dosithée Sauvé, supérieure, Soeur Marie-Louise Crooks et Soeur Hermine Malépart. Saint-Joseph était proclamé patron de ce nouvel établissement.

Un vieil aveugle et une pauvre épileptique furent les premiers clients de l'hospice; l'affluence d'indigents fut telle que dès 1864, il n'y avait plus aucune place vacante. Un jour, une misérable infirme dut être refusée; le curé Charland n'y tint plus; il alla demander à la Maison-Mère d'agrandir son hospice. Toutefois, ce ne fut qu'en 1867 que ses désirs se réalisèrent; cette année-là sous la direction de M. Contant, entrepreneur, fut construite la maison en pierre, 72 par 52 pieds à trois étages, qui est la partie principale du groupe de constructions dont est composé l'Hospice; une trentaine d'orphelins y furent recueillis; ainsi que des adultes invalides.

En 1900, de nouveau l'on dut agrandir; on le fit en construisant l'aile

Lussier. Le curé Lussier rendit possible cette addition par ses largesses personnelles et par son zèle à procurer des secours à l'hospice. L'édifice a 56 par 34 pieds. Il fut béni par Mgr Emard le 19 mars 1900. Ces agrandissements ont permis aux religieuses de développer leur oeuvre en fondant un Jardin de l'Enfance fréquenté par 90 enfants.

En 1904, le curé Lussier se retira à l'hospice, dans les appartements que sa générosité avait aidé à construire. Il y mourut le 24 décembre 1911.

En 1925, une nouvelle aile de quatre étages remplaçait la première petite maison de deux étages. Malheureusement, ce projet ne fut pas un succès, il fallut démolir cette habitation qui ne comptait que six ans d'existence. On reconstruisit aussitôt, soit en 1931.

En septembre 1936, un autre curé de Saint-Clément de Beauharnois, Mgr Louis-Napoléon Préville, se retirait à l'hospice et y décédait le 2 mai 1940.

La partie centrale élevée en 1867 ne comptait que trois étages, donc en 1946, on jugea nécessaire d'y ajouter un quatrième étage, pour fin de commodité. L'apparence générale en fut avantagée.

Le 27 avril 1948, au cours de la soirée, un cri d'alarme retentit: "AU FEU"! Seule, l'aile de 1931 fut préservée. Que faire? Sinon reconstruire dans le plus bref délai. Les circonstances furent favorables et l'oeuvre s'accomplit avec un succès reconnu par toute la paroisse.

En juin 1967, le Jardin de l'Enfance fermait ses portes pour ouvrir en septembre de la même année, un pensionnat de cinq jours, qui prend nom: Service de Réadaptation à l'Enfance, afin d'héberger les semi-éducables et donnant ainsi suite à la demande du Ministère de la Famille et du Bien-Être Social.

En 1970, le Ministère de la Famille et du Bien-Être Social ferme son service de Réadaptation à l'Enfance et transfère les enfants à Montréal.

Le Foyer devient entièrement réservé aux vieillards, mais les deuxième et troisième étages de la maison demeurent inoccupés.

En 1977, le Foyer Saint-Joseph ferme ses portes. Les Soeurs Grises quittent définitivement en cette année.

Cependant, en 1979, le Ministère des Affaires sociales permet la réouverture du Foyer pour une période de cinq ans.

## La Gare de Beauharnois

La "gare", le "dépôt" ou la "station", peu importe l'appellation qu'on lui donnait, cet édifice à Beauharnois date de 1895. Le contrat de construction avait été confié à la société "Leduc et Fortin" de Beauharnois. Les deux sociétaires, Ferdinand Leduc et Cyprien Fortin, acceptèrent en cette année 1895 le contrat de construction de toutes les gares du New York Central, de Constable à Adirondack Junction.

Beauharnois fut desservie pendant plusieurs années par le train quotidien qui provenait de New York le matin pour se rendre à Montréal et vice-versa au cours de la soirée. C'était la belle époque du transport en commun avec service impeccable sans les périodes de grève que nous connaissons aujourd'hui.



## Le service postal à Beauharnois

En 1829, le service postal fut inauguré à Beauharnois. Avant cette date, le courrier venait de Montréal par Châteauguay et était distribué à Beauharnois deux ou trois fois la semaine. En 1829, un bureau des Postes fut établi à Beauharnois et M. Thomas McDonald en fut le premier maître.

Avant 1930, le bureau des Postes a été situé à divers endroits, entre autres, sur la rue Hannah et au coin des rues Ellice et Richardson.

En 1930, on construisit un nouveau bureau des Postes sur la rue Saint-Laurent, au coin de la rue des Rois.

Le 31 octobre 1960, à 9 h 00, marque une date mémorable dans le service postal à Beauharnois. En effet, on inaugure la distribution postale avec le service de facteurs à domicile. Huit facteurs sont préposés à ce service de livraison, ce sont Messieurs Gilles Lemieux, Wilfrid Ménard, Fernand Laliberté, Pierre-Paul Lamoureux, Jean-Guy Banville, Jean Darche, Jean-René Thibeault et Marcel Vallée. Monsieur E.A. McLaughlin était le maître de poste au bureau de Beauharnois lors de cette réalisation.

Le 6 mai 1962, un dimanche, avait lieu l'inauguration officielle d'un nouvel édifice fédéral à Beauharnois, lequel abrite actuellement le bureau des Postes sur la rue Saint-Laurent, faisant presque face à l'ancien édifice.



*Ancien bureau des postes de Beauharnois situé sur la rue Hannah.*





À droite, l'édifice qui abritait le Bureau des Postes au cours des années 1930 jusqu'aux années 60.

### Liste des maîtres de poste depuis 1829:

Thomas McDonald 1829-1832	André Leduc 1905-1914
R.H. Norval 1832	Nicolas Marleau 1914-1923
D. Masson 1832-1838	Oscar Duquette 1923-1932
John Ross 1839-1843	Mlle Laurence Laberge 1933-1949
Henry Bogue 1843-1857	Mlle Lucienne Laberge 1949-1950
Adolphe Longpré 1857-1862	Gérard Dorais 1950-1952
Ovide Paiement 1862-1866	Edmond-Alexander McLaughlin
Ulysse-Janvier Robillard 1867	1952-1968
Louis Laurin 1868	André Leroux 1968-1972
Crosbie McArthur 1868-1884	Roland Cléroux 1972-1973
L. R. Baker 1884-1894	Florent Toupin 1973-1977
Alexis Doutre 1894-1897	Raymond Singher 1977-1984
Octave Laurin 1897-1901	Jean Renaud depuis 1984
Antoine Lefebvre 1901-1905	

Voici quelques rapports de revenus du Bureau des Postes de Beauharnois:

1900: 1,486 \$ — 1910: 2,143 \$ — 1920: 4,385 \$ — 1930: 6,166 \$ — 1940: 8,897 \$ — 1950: 23,402 \$ — 1961: 43,914 \$ — 1977-78: 130,862 \$ — 1982-83: 280,349 \$

# L'ancienne Meunerie Riendeau devenue la Meunerie Leduc Inc.

## Les débuts

Le tout a commencé en pleine période de récession alors que le travail était rare et presque introuvable. Arthias Riendeau décida d'exploiter un moulin à farine sur la rue Boyer à Beauharnois. Il construisit un premier moulin en 1936, et à cause de certaines exigences de la municipalité, il déménagea à quelques mètres de là, soit aux limites de la ville et de la campagne, ce qui l'exemptait de payer la taxe d'affaires de l'époque. Donc, le nouveau moulin prit forme et débuta ses opérations en 1939. Monsieur Riendeau confectionnait lui-même les blocs de ciment devant servir à la charpente de la bâtisse et accomplissait les travaux de construction de ses propres mains. Il fit l'acquisition de machineries à moudre Omega ainsi que d'un engin diesel international — Harvester. Il s'agissait là des machines les plus perfectionnées du temps.



*Le moulin à farine Riendeau tel qu'il apparaissait lors de sa construction en 1939. Monsieur Riendeau est le premier à gauche de la photo.*

## La production et l'avenir prometteur

À force de moudre le grain, les premières productions donnaient trois tonnes de moulées diverses à l'heure, utilisées pour les vaches, les porcs, les poules, etc. On s'approvisionnait alors de concentrés et de grains afin de produire des moulées balancées.

Ces matières premières parvenaient au moulin à farine de Monsieur Riendeau, en provenance de Montréal, par la firme de camions de Monsieur Clovis Leboeuf de Beauharnois. Un peu plus tard, le transport se faisait par wagons du CN. Un Monsieur Dubé de Toronto Elevator conseillait le meunier de l'époque dans l'achat des grains. Un jour, dirigé par ce Monsieur, on plaça une commande de douze wagons de grains qu'il fallait recevoir dans un laps de temps de trente jours. C'est ce qui permettait d'acheter à bon prix afin de revendre à des prix qui pouvaient rivaliser avec les compétiteurs d'ailleurs.



*Après quelques agrandissement, le moulin avait cette allure.*

## Les résultats d'un travail acharné

Les revenus n'étaient pas ce qu'ils sont maintenant. Quand l'entreprise réussissait à réaliser un bénéfice net de trente à quarante dollars par semaine lors de la mise en marche de la meunerie, on était bien satisfait du résultat. Avec les années, la clientèle devint de plus en plus dense et les bénéfices augmentaient graduellement. On venait de toutes les municipalités environnantes pour faire moudre son grain à Beauharnois. L'hiver, les gens de l'île Perrot traversaient sur la glace du lac Saint-Louis et c'était le spectacle des "doubles sleighs" se dirigeant vers le moulin à farine de Beauharnois. Mentionnons ici les Lalonde, les Daoust, les Angell et combien d'autres dont les figures défilent sur les ailes du temps passé et sont cataloguées parmi les souvenirs d'hier.

## De nouveaux propriétaires

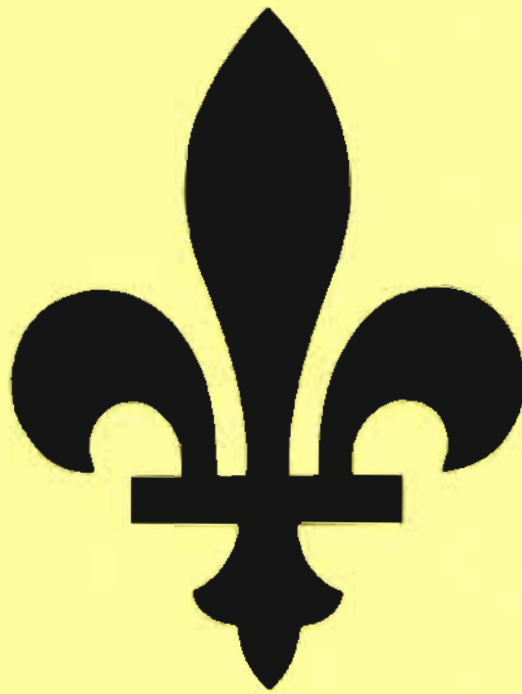
Monsieur Riendeau, toujours secondé par son épouse, exploita son commerce jusqu'en 1945, alors qu'il le vendit à Messieurs Conrad Noreau et Lionel Leduc. Après quelques années, Monsieur Lionel Leduc devint le seul propriétaire de cette firme. Aujourd'hui, c'est son fils Roger qui continue la lignée de meuniers qui se sont succédés depuis bientôt cinquante ans. Cependant, les techniques ont changé et Roger Leduc a su faire l'acquisition de la machinerie perfectionnée d'aujourd'hui et s'adapter aux méthodes de travail en s'entourant d'une main-d'oeuvre expérimentée afin de poursuivre l'oeuvre des pionniers en s'ajustant aux exigences économiques de l'heure.



*La Meunerie Leduc Inc. tel qu'elle apparaît en 1984.*

## Sources consultées

- Fauteux, Aegidius — Patriotes de 1837-1838 (1950)
- Gauthier, Raymonde — Les manoirs du Québec (1976)
- Julien, Yvon — Les Figures de l'Histoire de chez nous (1977)
- Julien, Yvon — Faits et gestes d'antan à Beauharnois (1979)
- Julien, Yvon — Beauharnois se souvient (1981)
- Leduc, Augustin — Beauharnois (1920)
- Projet Jeunesse Canada au Travail — Préservation du Patrimoine architectural à Beauharnois (1979)
- Santoire, Camille — Précis historique sur la seigneurie et la paroisse de Beauharnois et quelques paroisses qui y ont été formées (Manuscrit de 1908)
- Séguin, Robert-Lionel — Le Mouvement Insurrectionnel dans la Presqu'île de Vaudreuil (1955)
- St-Aubin, J.D. — Salaberry de Valleyfield (1972)



*Je me souviens*

---

Yvon Julien

# L'ÉGLISE SAINT-CLÉMENT



Yvon Julien

**L'ÉGLISE  
SAINT-CLÉMENT**



## Lettre préface

Monsieur le Curé Georges-Henri Cartier,

Il me fait plaisir d'offrir à vous et aux paroissiens de l'église Saint-Clément cette brochure qui recèle des faits des plus intéressants sur une partie importante du patrimoine beauharlinois. Le dévouement et le travail acharné des historiens de la trempe de M. Yvon Julien nous permettent de mieux préparer l'avenir. La société Alcan est fière d'encourager la poursuite de cet objectif louable et d'aider à rendre l'histoire accessible à tous. Bonne lecture!

De la part de la société Alcan et de tous les employés, permettez-moi de souhaiter à vous et à tous les citoyens de Beauharnois un Joyeux Noël et du bonheur en 1985.

Hal Spencer  
Directeur de l'usine

## Avant-propos

En la fête de la Nativité 1984, nous apparaît ce magnifique "feuillet historique" signé Yvon Julien. Ces quelques pages, ornées de photos historiques, sont de nature à soutenir notre fierté paroissiale qui, à plusieurs titres, nous est très chère.

Les faits rapportés par l'auteur de ces recherches viennent nous dire combien nos ancêtres ont mis tout leur coeur et leurs nombreux talents pour édifier cette église: signe de foi profonde. À la beauté du site, s'ajoutent non seulement les lignes romanes mais surtout la splendeur des sculptures et la brillance des dorures que cet artiste de chez nous, Monsieur Nicolas Manny, a su créer dans son oeuvre. S'il faut grandement regretter la disparition de certains objets majeurs qui ornaient notre temple paroissial, il est encore vrai que nous avons une église splendide dont nous serons toujours très fiers.

Aussi faut-il remercier tous les paroissiens qui, encore aujourd'hui, se font un devoir de conserver à tout prix ces lieux de culte que nous ont légués nos devanciers.

Je voudrais, par ces quelques lignes, remercier Monsieur Yvon Julien pour ces pages qui font si bien connaître l'histoire de notre église. Merci aussi pour tout ce qui est exposé dans le couloir allant à la sacristie: petit musée évoquant la vie de ceux qui nous ont ouvert le chemin de la foi et enseigné les règles de vie. Je ne puis terminer ces quelques lignes sans dire merci à Monsieur Hal Spencer, directeur de l'usine Alcan, pour avoir rendu possible la publication de ce petit recueil. Merci aussi aux responsables de la Compagnie pour le magnifique encadrement illustrant l'histoire de la Papauté.

À tous ceux qui liront ces pages, je dis: "BIENVENUE EN NOTRE BELLE ÉGLISE SAINT-CLÉMENT DE BEAUHARNOIS".

Chanoine Georges-Henri Cartier,  
prêtre-curé.

Beauharnois, 15 décembre 1984.

## L'église Saint-Clément actuelle

La première église construite en 1818 devint très tôt, trop petite, dû à la population toujours croissante de Beauharnois. En 1843, débutaient les travaux de construction de l'église actuelle. Le curé Caron déterminait le site, et les dimensions de l'église devaient avoir 120 pieds de long sur 60 pieds de largeur et 35 pieds de hauteur. On y projetait également une sacristie de 36 pieds sur 30 pieds et dont la muraille aurait 18 pieds de hauteur, construite au pignon sud de l'église. L'église devait avoir sept fenêtres de 17 par 6 pieds, le portail devait être en pierre taillée avec une ouverture de forme ovale. La charpente de l'église devait s'appuyer sur sept piliers de chaque côté, la voûte devait être "en cintre parfait" et la colonnade de l'ordre corinthien. Le contrat de la construction fut confié aux entrepreneurs François et Jean-Baptiste Branchaud. À la mort du curé Caron, en juillet 1844, les murs de la nouvelle église s'élevaient à la hauteur des fenêtres. Le curé Viau la fit fermer et couvrir et le curé Charland la termina.



*On aperçoit le vieux collège, l'église et le presbytère de Beauharnois sur une élévation. Au premier plan, cascades et rivière. Jolie aquarelle de tons assez crus et de dessin précis.*

*(Archives du Séminaire de Québec)*

*Non signée. Oeuvre de James DUNCAN, vers 1845.*

Au début, l'église ne possédait qu'un seul clocher surmonté d'une croix et d'un coq. L'église actuelle ne fut pas construite en une seule fois mais partie par partie. La bénédiction eut lieu le 20 novembre 1845 par Mgr Prince, coadjuteur de Montréal. À cette date, l'église n'allait que de la



*Beauharnois au début du siècle*

sacristie aux portes d'entrée. Le portique les tours, les clochers actuels n'étaient pas faits. À l'intérieur, manquaient les jubés latéraux, les bancs, la chaire, l'autel et toutes les décorations actuelles.

En 1850, M. Branchaud construit le deuxième jubé de l'église, celui de l'orgue et M. Nicolas Manny sculpte la chaire, l'autel et le tabernacle de l'église.

En 1852, a lieu la construction du premier orgue au coût de 600 \$ dollars.

En 1855, construction des jubés de côté au-dessus du chœur.

En 1859, M. Nicolas Manny fait tout le travail d'ornementation du chœur de l'église. En 1866, on construit la tour de l'église du côté est, et en 1867, celle du côté ouest. En 1871, on achète trois cloches chez Darling en Angleterre et la bénédiction est faite le 31 mai à l'église par Mgr Bourget.

En 1874, l'artiste-peintre James Weston de Montréal fait toute la décoration intérieure de l'église au coût de 4,000 \$ dollars. En 1881, les clochers sont rajoutés sur les tours de l'église. En 1883, on achète un nouvel orgue Brodeau au coût de 2,000 \$ dollars. En 1908, on procède à la reconstruction de l'orgue.

En 1913, on installe un système d'éclairage à l'électricité à l'église et à la sacristie. En 1915, M. Joseph Charlebois donne 200 \$ dollars pour la décoration à l'électricité des chapelles latérales. L'Honorable A.A. Thibaudeau donne une statue du Sacré-Coeur et l'Honorable Achille Bergevin, une statue de la Sainte-Vierge, qui existent encore sur le fronton de l'église.

En 1919, on confie les travaux de réparation de l'église à M. Joseph David, entrepreneur de Valleyfield, lequel donne le sous-contrat de décoration à l'artiste-peintre T.X. Renaud de Montréal. En cette même année, on achète le chemin de la croix actuel. En 1956, les travaux de réparation sont confiés à l'entrepreneur E. Perron et un sous-contrat à M. Léo Provost de Beauharnois.

En 1969, d'autres réparations sont faites par Aimé Sauvé et Gaston Champoux. L'artiste Alphonse Lespérance de Montréal procède à la décoration.

### **Achat et bénédiction de nouvelles cloches en 1929**

Dimanche le 7 juillet 1929, Mgr Joseph-Alfred Langlois procédait à la bénédiction de cinq nouvelles cloches à l'église Saint-Clément de Beauharnois.



*Bénédiction des nouvelles cloches à l'église St-Clément de Beauharnois, le 7 juillet 1929.*

Ce carillon avait été fondu à Annecy-le-Vieux, Haute Savoie, France, par la célèbre fonderie des Fils de Georges Paccard. Il était arrivé à Beauharnois le 18 mai 1929.

Le bourdon donne la note "do". Il pèse 4,871 livres. Il porte le nom de Saint Clément, patron de la paroisse. On y voit gravé les photographies du Pape Pie XI, de Mgr Joseph-Alfred Langlois et du chanoine L.N. Prévile, alors curé. On y voit encore les noms des deux vicaires du temps, les abbés A. Jeannotte et R. Boissonneault, ceux des marguilliers qui étaient d'office lors de l'achat des cloches, A. Haineault, J.C. Trudeau, L. Maheu, et enfin ceux de deux bienfaiteurs, le commandeur L.A. Wilson et M. David Brisebois.

La seconde cloche donne la note "fa". Elle pèse 2,052 livres et porte le nom du "Sacré-Coeur".

La troisième cloche pèse 1,485 livres et donne la note "sol". Elle est au nom de la "Vierge Marie, Mère de Dieu".

La quatrième cloche pèse 1,036 livres et donne la note "la". C'est la cloche qui porte le nom de "Saint-Joseph".

Enfin la cinquième cloche porte le nom de "Sainte-Thérèse", de par la volonté de son donateur. Elle pèse 626 livres et donne la note "do".

Cette bénédiction d'un nouveau carillon fut un évènement important dans l'histoire de la paroisse. Il fallait remonter à 1888, pour y trouver la mention d'une grosse cloche sortie des fonderies Chantecloup à Montréal. Quant aux deux autres, de provenance anglaise, puisque fondues chez les Darling, elles avaient été bénites en 1881.

### **Après un siècle, l'oeuvre de Nicolas Manny est toujours vivante**

L'année 1983 commémorait le centenaire du décès du sculpteur Nicolas Manny, l'artisan qui fait l'objet du présent entretien.

Nicolas Manny naquit à Saint-Luc, au diocèse de Saint-Jean-de-Québec, le 2 août 1812, issu du mariage de Jean Manny, cultivateur, et de Marie Benoit. À la mort de son père, il hérita de la ferme familiale et continua à l'exploiter, tout en s'adonnant à la sculpture sur bois. Au plus fort de son activité artisanale, il avait domicile à Saint-Luc. Ce n'est que vers 1865 qu'il s'établit définitivement à Beauharnois.



*Nicolas Manny*

Que Nicolas Manny ait été un sculpteur extraordinaire, comme l'affirme le curé Jasmin, l'opinion est discutable. Mais qu'il ait joui, vers le milieu du XIX siècle d'une réputation considérable, le fait est certain. Dans un manuscrit conservé aux archives de l'Université de Montréal, Jacques Viger entonne les louanges « du talent et du génie d'un canadien du nom de Nicolas Manny » à propos de la chaire de l'église de Beauharnois et il ajoute cette phrase: « Cette chaire a coûté 300 livres à la fabrique Saint-Clément, et toute considérable que soit cette somme, il n'est pas encore



*Maître-autel de l'église St-Clément de B'nois, oeuvre de l'artiste Nicolas Manny datant de 1850.*

un connaisseur en architecture, tant du pays que de l'étranger, qui n'ait prononcé qu'elle était de beaucoup au-dessous de l'ouvrage de M. Manny ».

Cette chaire de l'église Saint-Clément de Beauharnois, que malheureusement l'on enleva inutilement en 1956, fut sculptée par Nicolas Manny en 1850 et fut inspirée du style français du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce qui est certain, selon Gérard Morisset, c'est qu'en 1850 Nicolas Manny est en possession de tous ses moyens techniques. Pour concevoir le plan compliqué de la chaire de Beauharnois, pour la bâtir avec tant de science et pour en fouiller la sculpture avec tant de maîtrise, il faut connaître tous les secrets de son art, voir pour ainsi dire dans l'espace et posséder une grande habitude de l'outil. Et de dire Morisset, « on retrouve dans la réalisation de cette chaire, l'inspiration et l'influence certaines de Liébert, Quévillon, Urbain Desrochers et Amable Gauthier, mais il y a aussi toutes ces courbes, consoles, festons et frises, qui sont une création personnelle de Manny. On a l'impression, en admirant cette chaire, que tous ces motifs arrondis se dilatent ou se rétractent à volonté, selon la température ou le goût du moment ».

Jacques Viger, susmentionné, n'est pas le seul à ressentir de l'admiration et de l'enthousiasme pour les ouvrages de Nicolas Manny. Les paroissiens de Beauharnois sont tellement satisfaits de la chaire somptueuse de leur église qu'ils voudraient posséder d'autres oeuvres de Manny. Jacques Viger nous l'apprend en ces termes dans le même manuscrit mentionné tantôt: « Ce concours de justes suffrages envers un jeune artiste encore trop peu connu a porté les généreux paroissiens de Saint-Clément, approuvés en cela par leur patriotique curé, à offrir à M. Manny une somme de quatre cents louis (mil six cents dollars) pour la façon d'un autel, dont le dessin est entièrement laissé à la conception de son riche génie. M. Manny est à l'oeuvre (1850), et tout animé qu'il est d'éterniser son nom et d'acquitter en même temps la dette de reconnaissance qu'il doit aux compatriotes qui honorent et encouragent ainsi son beau talent... »



*Chaire en bois sculpté et doré, par Nicolas MANNY, 1850.*





*La Résurrection, en bois sculpté et doré, ornant le tombeau du maître-autel. Oeuvre de Nicolas MANNY, 1850.*



*Les fonts baptismaux de l'église Sainte-Famille de Boucherville sont actuellement en montre à l'exposition LE GRAND HÉRITAGE au Musée de Québec, qui fut inaugurée le 11 septembre 1984 par le Pape Jean-Paul II à l'occasion de sa visite au Canada.*

Le maître-autel de l'église de Saint-Clément de Beauharnois, exécuté de 1850 à 1855, est d'un style plus sérieux. Dans ce meuble imposant, Manny s'en tient à la tradition canadienne de son temps: le tabernacle est une façade de basilique romaine, dominée par une coupole altièrè; le tombeau est un sarcophage à l'antique, posé sur des consoles jumelles. À la manière des Baillargé, Nicolas Manny a décoré le tombeau d'un bas-relief doré qui représente la Résurrection; ce sujet, le sculpteur l'a traité à la mode du XVIIIe siècle, avec des gestes maniérés et élégants, des expressions suaves et des reliefs veloutés.

La partie la plus intéressante de ce meuble est l'ancienne porte du tabernacle. Malheureusement, Beauharnois ne possède plus cette ancienne porte, qui fut donnée par le curé Oscar Bissonnette (curé de Beauharnois de 1936 à 1952), à l'église Saint-Joachim de Châteauguay. On peut quand même l'admirer à l'arrière du maître-autel de cette église.

Gérard Morisset la décrit ainsi dans un article paru dans « La Patrie »: « on y voit assis au pied d'un chêne, un Christ bénissant de la main droite; la figure n'offre peut-être pas une grande originalité, mais le drapé du manteau rappelle ce que François Baillargé a fait de plus souple à Saint-Joachim de Loretteville ».

Ce ne sont pas les seuls ouvrages de Manny à l'église de Beauharnois. L'ornementation sculptée du sanctuaire est son oeuvre. Il en a conçu l'ordonnance générale et l'a exécutée entre les années 1852 et 1858. On y trouve la même richesse décorative que dans les meubles que nous venons de voir ensemble; mais une richesse décorative toute menue, une poussière d'éléments sculptés et d'ajours qui ne sont pas à l'échelle de l'architecture du sanctuaire. Gérard Morisset continue ainsi: « C'est le point faible du talent de Manny. Dans la plupart de ses ouvrages, on cherche vainement cette densité dans le dessin et cette ampleur dans l'exécution. Chez Manny le souci du détail bien figolé l'emporte sur ce que j'appellerais les formes génératrices de l'oeuvre; les diverses catégories de motifs ne chantent point suivant la même partition; bref, la composition est quelque peu défaillante, et les formes ont tendance à se désagréger. La faute n'en est pas toute à l'artisan. Il faut se rappeler qu'à l'époque où Nicolas Manny conçoit et exécute ses meubles d'église, c'est le style Napoléon III qui est en vogue en France et en Europe, donc un style



*Ancienne porte du tabernacle en bois sculpté et doré, aujourd'hui remplacée par une porte de bronze. Oeuvre de Nicolas MANNY, vers 1850.*

d'emprunt qui sent déjà la décadence ».

Vers 1845, Manny avait façonné le tabernacle de l'église de sa paroisse natale, Saint-Luc. Cependant, il est plus difficile d'en parler étant donné qu'il disparut dans l'incendie de cette église en date du 3 juillet 1875.

Quant au tabernacle que Manny a façonné pour l'église de Saint-Joseph de Soulanges ou les Cèdres, vers 1850, cette pièce est depuis 1931, déposée au Musée de la province à Québec. Seul le tabernacle est l'oeuvre de Manny dans ce meuble, le tombeau est de Joseph Pépin et daterait de 1812. Cette pièce fait actuellement partie de l'exposition LE GRAND HÉRITAGE du musée de Québec.

Parmi les oeuvres de Manny, il ne faudrait pas oublier les fonts baptismaux de l'église de Saint-Henri à Montréal. Dans le journal « La Minerve » du 8 août 1878, sous le titre de « Chef-d'oeuvre canadien », un chroniqueur écrit quelques mots enthousiastes sur les fonts baptismaux de Saint-Henri: « On vient d'acheter pour l'église de la ville de Saint-Henri une fontaine baptismale qui est sans contredit la plus belle qui existe au Canada. Le plan général, le fini de l'exécution, la délicatesse du travail, les peintures, tout concourt pour en faire un objet de grande valeur. Cette fontaine a été faite par M. Nicolas Manny de Beauharnois... Plusieurs citoyens qui ont visité l'Exposition de Paris, affirment que si ce morceau avait l'avantage d'y être exposé, il obtiendrait certainement une récompense honorifique ».

Cet entretien sur Manny se termine sur les fonts baptismaux de l'église Sainte-Famille de Boucherville. On sait que cette pièce représente une oeuvre de la vieillesse de notre sculpteur, car elle date de 1880 et Manny décédait en 1883. Il s'agirait sûrement là de la dernière oeuvre de Manny.

Le chroniqueur de « La Minerve » en écrit quelques mots à la date du 11 novembre 1882: « Mgr Bourget a célébré, jeudi matin, la première messe dans la chapelle où se trouve le nouveau baptistère de Boucherville. Ce baptistère, qui a été longtemps exposé dans une vitrine sur la rue Notre-Dame (à Montréal), est un chef-d'oeuvre dû au ciseau de M. Manny de Beauharnois... ».

Gérard Morisset nous dit ceci: « Ce baptistère est d'une richesse prodigieuse. Au premier coup d'oeil, on pense à une sorte de dévergondage ornemental... Pas un seul pouce carré n'est laissé nu. Partout, ce sont des ornements, de petits ornements sculptés, des consoles hérissées de fleurs et de fruits, des frises géométriques, des entrelacs, des ajours en forme de gloire; partout, c'est un réseau serré de minuscules motifs figués avec précision; même les colonnes qui supportent la vasque sont toutes fouillées d'oves évidés; et au sommet de la composition, Nicolas Manny a sculpté un baptême du Christ qui semble prolonger cette vivace floraison d'ornements ».

À Beauharnois, les sculptures de Manny sont recouvertes d'un procédé spécial de dorure, qui existe encore aujourd'hui, avec beaucoup d'éclat, après plus de cent trente ans. L'abat-voix en pin de la chaire de l'église Saint-Clément de Beauharnois, de forme hexagonale, dont le fond est recouvert de feutre rouge et les sculptures ainsi que les moulures recouvertes d'une mince couche de plâtre pour recevoir la feuille d'or, fut cédé au Musée de Vaudreuil.

Lors de son séjour à Beauharnois, Nicolas Manny s'intéressa vivement à la politique municipale. On le retrouve comme échevin à Beauharnois sous la magistrature du Maire Lynch en 1867 et il siégea à nouveau parmi les membres du Conseil du Maire Primeau, au cours des termes 1876 et 1877.

Nicolas Manny décéda à Beauharnois le 9 décembre 1883, à l'âge de 71 ans. Il fut inhumé dans le sous-sol de l'église Saint-Clément de Beauharnois.

Note: Une partie de cet entretien est extraite d'un article de Gérard Morisset paru dans le journal « La Patrie ».

---

## Liste des curés de Saint-Clément de Beauharnois

— Pierre Clément .....	1819 à 1826
— François Labelle .....	1826 à 1830
— Hubert-Joseph Tétreau .....	1830 à 1832
— Michel Quintal .....	1832 à 1840
— Jean-Zéphirin Carron .....	1840 à 1844
— Pierre Viau .....	1844 à 1845
— Louis-David Charland .....	1845 à 1881
— Martin-Raphaël Caillé-Jasmin .....	1881 à 1886
— Pierre-Eucher Lussier .....	1886 à 1904
— Théodule Nepveu .....	1904 à 1925
— Louis-Napoléon Préville .....	1925 à 1936
— Oscar Bissonnette .....	1936 à 1952
— Dominique Julien .....	1952 à 1968
— Georges-Henri Cartier .....	depuis 1968

Messieurs Carron, Charland et Caillé-Jasmin sont inhumés dans le sous-sol de l'église Saint-Clément actuelle. Messieurs Lussier, Nepveu, Bissonnette et Julien reposent dans le cimetière actuel de Beauharnois.